

Aucun élève
n'oubliera jamais ses
années au « liceo
franco-mexicano »

P. I-II

EXPOSITION

Marguerite
d'Autriche,
fille d'empereur,
au monastère
de Brou

P. III

**RACONTE-MOI
L'HOMME (8/9)**

Entretien avec
le scientifique
Jean-Didier
Vincent
sur l'homme
et l'animal

P. IV-V

LIVRES & IDÉES

François Bon
livre
son « Tumulte »
entre rêves
et souvenirs

P. VI

**LA QUESTION
DU JOUR**

Comment
la mémoire
de 1996
est-elle vécue
à l'église Saint-
Bernard?

P. 17

FRANCE

Les immigrés
représentent
8 % de la
population

P. 18

MONDE

Le contrôle
de l'eau,
un enjeu
stratégique
pour de
nombreux pays

P. 6

RELIGION

50^e pèlerinage
des gens
du voyage
à Lourdes

P. 20

Services

Bourse P. 16
Carnet P. 8
Liturgie P. 20
Météo P. 11
Mots croisés P. 11

124^e année-ISSN/0242-6056, Italie:
1,50 €; Belgique: 1,10 €; Maroc:
14 DH; Espagne: 1,50 €; Portugal
(Cont): 1,50 €; Suisse: 2,30 FS;
Luxembourg: 1,10 €; Canada:
2,50 \$CA; Grèce: 1,50 €; Autriche:
2 €; Côte d'Ivoire/Sénégal/Congo
et zone CFA: 900 CFA; Antilles-
Réunion: 1,50 €

Un cahier de 8 pages

été



www.la-croix.com

Jeudi 24 août 2006 - Quotidien n° 37528

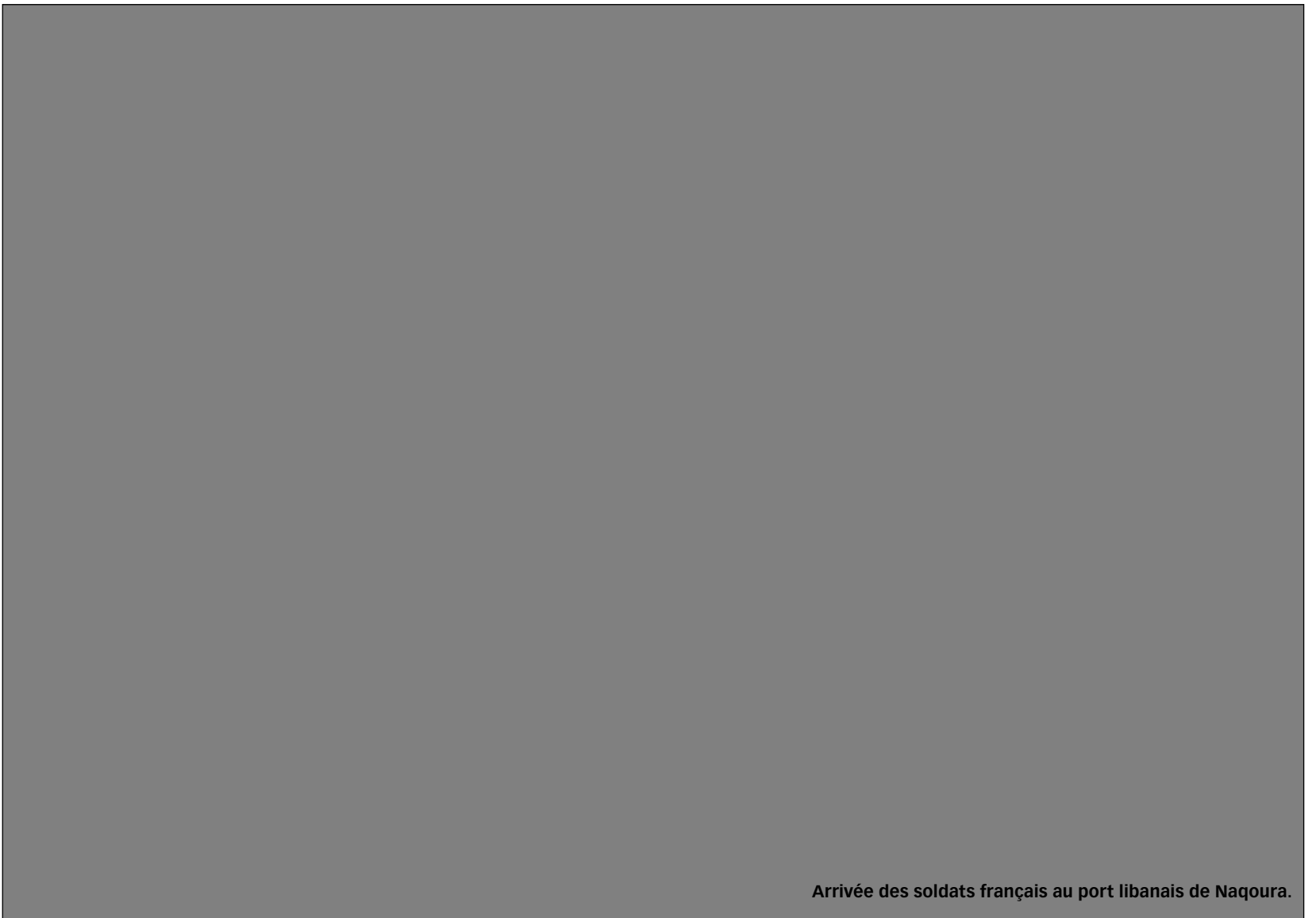
1,10 €

LIBAN

L'Europe compte ses troupes

L'Europe essaie toujours de s'entendre sur la constitution
de la force internationale qui doit se déployer au Liban. Une rencontre importante
doit se tenir demain avec le secrétaire général de l'ONU

P. 3 à 5



Arrivée des soldats français au port libanais de Naqoura.

RAMZI HAIDAR/AFP

Editorial

Le temps de l'engagement

Par François Ernenwein

A l'évidence il est devenu urgent de dé-
ployer des casques bleus au Liban.
Aujourd'hui, l'impatience est à la mesure
de l'enjeu. Sur le sol libanais, bien sûr, où
l'on veut croire à la fin des souffrances. Mais
aussi en Israël, où, faute d'avoir conduit une
opération militaire décisive, on espère au
moins rendre plus sûre la vie dans le nord
du pays, en tarissant l'approvisionnement
en armes du Hezbollah.

Cette impatience est d'autant plus criante
que, dans l'affaire libanaise, les grandes
puissances avaient commencé par une

course de lenteur. Avant d'obtenir un cessez-
le-feu, elles laissèrent passer trente-quatre
jours de combats et un millier de morts.

Puisqu'elles avaient traîné les pieds pour
arrêter la guerre, on pouvait donc attendre
de ces grandes nations (des États-Unis,
d'abord, de la France et de quelques autres
ensuite) qu'elles précipitent la paix. En
accordant enfin leurs actes et leurs déclara-
tions d'intention sur cette fameuse force
internationale.

Certes, sur le plan militaire, l'affaire est
complexe. Pour garantir l'efficacité de l'in-
terposition, pour prévenir tout enlèvement,
il faut un mandat bien défini, des règles
d'engagement claires. Il faut aussi évaluer
exactement les moyens disponibles des uns
et des autres. Sur ce dernier point, la réunion
des ministres des affaires étrangères des
Vingt-Cinq, prévue demain en présence de

Kofi Annan, sera décisive. En fin de semaine,
l'horizon devrait donc s'éclaircir.

Pourtant, l'engagement des Européens dans
cette force de l'ONU, même s'il se déroule se-
lon les scénarios les plus optimistes, ne sera
pas suffisant. La paix est un processus politi-
que. Or, la communauté internationale traî-
ne à son discrédit des années de négligence
dans le conflit du Proche-Orient. Contraints
aujourd'hui d'envoyer des troupes pour arrê-
ter la guerre, les pays européens devront mé-
diter sur leur paresse d'hier quand ils n'ont
pas su promouvoir la paix. Que leur jeu ait
été moins trouble que celui des États-Unis
n'est pas tout à fait une excuse.

L'instauration de la paix au Liban ressem-
ble désormais à un paradoxe. À force d'avoir
tergiversé, l'Occident est maintenant obligé
de hâter le pas. Et la précipitation n'est ja-
mais sans risques.



Le Billet

d'Alain
Rémond

Les probabilités aléatoires

Il ne manquait plus que ça. Dans ce monde de plus en plus flou, en perte de repères et de certitudes, la science semblait offrir un dernier refuge. Deux et deux feront toujours quatre : ça, au moins, c'était sûr et certain. Eh bien, c'est fini. On apprend en effet que les sommités réunies au sein de l'Union astronomique internationale n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur le nombre de planètes du système solaire. Si les astronomes ne savent plus compter, à qui pourra-t-on se fier ? Certainement pas aux mathématiciens. Le Français qui vient de se voir décerner la médaille Fields par l'Union mathématique internationale est récompensé, nous dit-on, pour ses travaux reliant la théorie des probabilités à la physique statistique par l'examen de phénomènes aléatoires. Autant dire qu'entre les probabilités, les statistiques et les aléas, il ne doit pas rester beaucoup de place pour les certitudes. C'est le moment où jamais de se rappeler la forte pensée de Woody Allen : *« Je ne sais pas s'il existe un au-delà, mais j'emporterai tout de même des vêtements de rechange. »*

LES SAINTS DU JOUR

Sainte Émilie de Vialar (1797-1856). Née à Gaillac (Tarn) dans une famille bourgeoise, la jeune fille quitte la vie mondaine pour se consacrer aux pauvres et aux malades, en fondant les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition (*lire La Croix d'hier*). On fête également **saint Barthélemy**, l'un des douze Apôtres.

Comment joindre la Croix :

Abonnements ou changement d'adresse
« La Croix » Contact de 8 h 30 à 19 heures
Tél. : 0.825.825.832.
Fax : 0.825.825.855.
bpcontact@bayard-presse.com

ou écrire à : « La Croix », TSA 30412 59063 Roubaix Cedex 01.

Rédaction
3, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08.
Tél. : 01.44.35.68.36.
Fax : 01.44.35.60.01.

Courrier
lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

Carnet de 9 heures à 18 heures.
Tél. : 01.44.35.66.06.
Fax : 01.44.35.60.03.

Petites annonces de 9 heures à 18 heures.
Tél. : 01.41.38.83.06.
Fax : 01.41.38.83.04.

Publicité Tél. : 01.44.35.65.90.

Qualité réception
« La Croix » administration générale, service qualité réception, 3, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08. (Si le journal vous arrive en retard de façon répétitive)

Contacts pour les marchands de journaux Tél. : 0800.29.36.87.

L'ESSENTIEL

MONDE

Le procès de Saddam Hussein ajourné jusqu'au 11 septembre

■ Le procès de l'ancien président Saddam Hussein, accusé de génocide pour les campagnes de répression Anfal au Kurdistan, et de ses six lieutenants, a été ajourné jusqu'au 11 septembre à l'issue de la troisième audience, hier. Le juge Abdallah Al Ameri, présidant le Haut Tribunal pénal irakien, a annoncé un report du procès « à la demande des avocats de la défense ». Le même jour, une bombe a explosé dans un quartier sunnite de Bagdad juste après le passage du convoi du ministre de l'intérieur, a-t-on appris auprès de la police. Le ministre n'a pas été blessé, mais l'explosion a tué deux passants et blessé plusieurs agents de la circulation.

L'UE veut éviter l'importation de riz contaminé par un produit OGM

■ La commission européenne a annoncé mardi qu'elle préparait des mesures pour s'assurer que le riz long grain américain contaminé par une protéine génétiquement modifiée, non autorisée en Europe, ne soit pas importé sur le marché européen. Vendredi, le département américain de l'agriculture (USDA) avait indiqué que des traces d'une protéine génétiquement modifiée, jugée non dangereuse mais non autorisée à ce jour, avaient été détectées dans des échantillons de ce type de riz. Depuis l'exécutif européen est entré en contact avec la société allemande Bayer CropScience, qui produit l'OGM incriminé, et les autorités américaines afin de déterminer quels lots sont concernés.

La trêve reste précaire en RD-Congo

■ Malgré l'accord de cantonnement des troupes signé mardi entre le vice-président Jean-Pierre Bemba et le président Joseph Kabila, des hommes de la garde du premier étaient toujours présents et armés hier devant des résidences du second à Kinshasa. Plusieurs autres militaires et partisans en civil du vice-président étaient également visibles aux abords de la villa que ce dernier occupe au bord du fleuve Congo. Une résidence qui a été visée lundi et mardi par des tirs d'armes lourdes de la garde présidentielle. Selon une source militaire, les forces présidentielles auraient bien regagné leur cantonnement. Les violences ont fait au moins seize morts à Kinshasa depuis dimanche soir – mais le bilan serait beaucoup plus élevé, selon des sources militaires occidentales.

A Gaza, un groupe revendique l'enlèvement de deux journalistes

■ Les Brigades du Saint Djihad, un groupe armé jusque-là inconnu, ont revendiqué hier l'enlèvement, le 14 août dernier à Gaza, de l'Américain Steve Centanni et du Néo-Zélandais Olaf Wiig, tous deux journalistes de la chaîne américaine Fox. Les militants ont exigé que des musulmans détenus par les États-Unis soient relâchés sous trois jours en échange de la libération des deux prisonniers. Sur une bande vidéo, les otages affirment, en anglais, être en bonne santé et demandent à leurs gouvernements de tout faire pour obtenir leur libération. Le texte ne précise pas le sort qui leur serait réservé si la requête des ravisseurs n'était pas satisfaite.

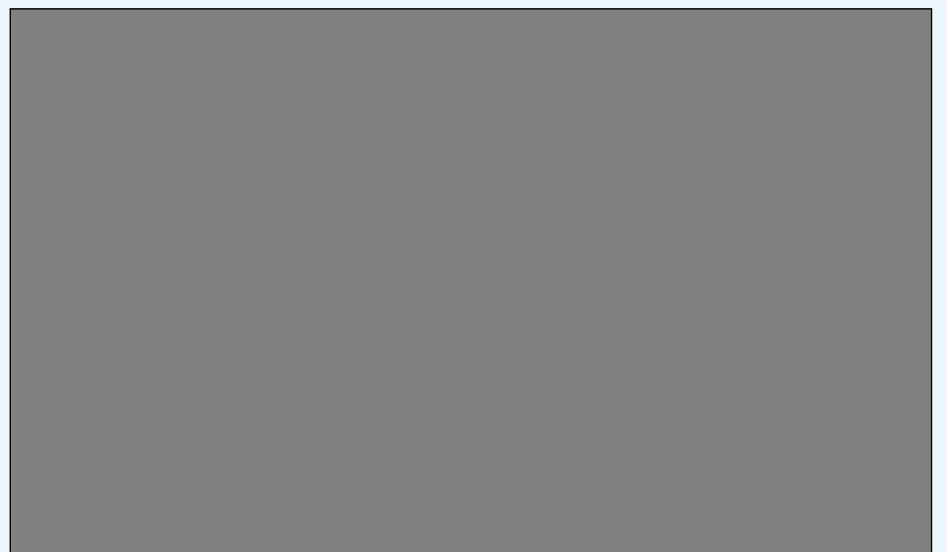
FRANCE

Laurent Fabius mise sur les idées pour relancer sa candidature

■ Laurent Fabius a présenté, hier, « sept engagements pour 2007 », notamment l'augmentation immédiate du smic de 100 €, avec en compensation des allègements pour les petites entreprises. Les exonérations pour les grands groupes seraient en revanche supprimées et l'argent ainsi récupéré réparti entre les emplois jeunes, le soutien aux PME, la recherche scientifique et l'enseignement supérieur. Les autres propositions de l'ancien premier ministre concernent le logement social, l'écologie, la solidarité, les institutions et l'Europe. Par ailleurs, Jean Glavany a laissé entendre, hier sur RMC, que Lionel Jospin pourrait annoncer rapidement sa candidature à l'investiture du PS.

Une cinquième personne en garde à vue en Corse

■ Cinq hommes étaient en garde à vue hier matin à Ajaccio dans le cadre de l'enquête sur la mort de deux hommes déchiquetés par l'explosion de la bombe qu'ils transportaient près de Corte (Haute-Corse) jeudi dernier. Si la cible du commando semblait être une base d'hélicoptères bombardiers d'eau, leur mobile n'est pas encore connu. L'explosion de l'engin artisanal s'est probablement produite dans la nuit de jeudi à vendredi, mais les corps n'ont été découverts que lundi matin. Un second engin de fabrication artisanale, non explosé, avait été retrouvé près des corps. Un troisième poseur de bombe, blessé, a été hospitalisé.



Le « Rainbow Warrior », pas le bienvenu à Marseille

En raison des risques de « trouble à l'ordre public », la préfecture maritime de Toulon a demandé hier au navire de Greenpeace de quitter la rade de Marseille. Depuis le début de la matinée, une vingtaine de thoniers encerclaient le *Rainbow Warrior* (photo Claude Paris/AFP). L'association écologiste comptait faire escale pour informer le public des dangers qui pèsent sur l'environnement de la Méditerranée, notamment sur l'amenuisement des ressources en thon rouge. Un risque contesté par les pêcheurs professionnels méditerranéens, qui s'étaient mobilisés depuis dimanche contre l'arrivée du voilier. En fin d'après-midi, les pêcheurs ont bloqué le port de Marseille en signe de protestation.

► LE CHIFFRE

8

dollars, en 2008 en Californie. Ce sera le salaire minimum horaire le plus élevé des États-Unis. Le gouverneur républicain Arnold Schwarzenegger, en campagne pour sa réélection en novembre, et la majorité parlementaire démocrate se sont mis d'accord mardi pour cette augmentation du salaire minimum, actuellement de 6,75 dollars (5,27 €), à 7,50 en janvier 2007 et 8 dollars en 2008 (6,23 €). L'accord doit maintenant faire l'objet d'une loi dans cet État le plus riche et le plus peuplé. Le salaire horaire moyen aux États-Unis est de 16,76 dollars soit 13 €.

► L'HISTOIRE

Un prêtre new-yorkais à l'amende

Un prêtre de Brooklyn, qui avait mal garé sa voiture pour pouvoir administrer à temps l'onction des malades, a reçu une contravention de 115 dollars (90 €), qu'un juge a refusé d'annuler. « Cela m'attriste vraiment que la loi ne puisse se plier aux besoins d'un mourant », a déploré le P. Cletus Forson. Appelé à l'hôpital en urgence, il avait laissé sur son pare-brise le mot « *prêtre de permanence* ». Ressorti peu après, il avait trouvé la contravention. Un juge new-yorkais a rejeté son appel début août, suscitant protestations et regrets des politiques et des paroissiens.

Le gouvernement promet de publier tous les rapports d'audit

■ Matignon a promis hier que les conclusions des audits lancés progressivement depuis près d'un an pour passer au crible les dépenses de l'État feraient toutes l'objet d'une publication. En réaction à des articles de presse accusant le gouvernement d'être tenté d'étouffer une partie de ces rapports, l'entourage du premier ministre fait valoir que certains d'entre eux « *nécessitent néanmoins des travaux complémentaires et des échanges avec les services concernés afin de donner les informations les plus précises possibles* ». Parmi les audits concernés, celui, potentiellement explosif, consacré au temps de travail des enseignants.

RELIGION

Selon le pape, « l'Église ne mérite pas ses souffrances »

■ Lors de l'audience générale hebdomadaire, hier place Saint-Pierre, Benoît XVI a commenté le Livre de l'Apocalypse, évoquant « *les graves difficultés, les incompréhensions et les hostilités dont l'Église souffre aujourd'hui* ». Selon le pape, « *l'Église ne mérite pas ses souffrances, tout comme Jésus ne méritait pas son supplice* » ; cette réalité « *révèle soit la méchanceté de l'homme quand il s'abandonne aux suggestions du mal, soit la conduite supérieure des événements par Dieu* ». Ces pérégrinations ne doivent pas troubler les chrétiens, conclut Benoît XVI, mais les remplir au contraire « *de courage et d'espérance au milieu des difficultés, dans la joyeuse attente de la venue du Seigneur* ».

SPORTS

L'athlète Justin Gatlin accepte une suspension de huit ans

■ L'athlète américain Justin Gatlin, contrôlé positif à la testostérone le 22 avril, a accepté lundi une suspension de huit ans, a indiqué l'Agence antidopage américaine (Usada). Champion olympique en 2004 et du monde en 2005 du 100 m, le sprinteur de 24 ans a, par ailleurs, accepté de coopérer avec l'Usada en lui donnant des « *informations* », ce qui lui a permis d'échapper à une suspension à vie. Selon cet accord, Justin Gatlin garde la possibilité de faire appel mais ne pourra plus mettre en doute la validité du test. Il va en outre perdre son record du monde qu'il co-détenait en 9 s 77 avec le Jamaïcain Asafa Powell.

À LIRE DEMAIN

FORUM & DÉBATS

Pour ou contre les souvenirs de vacances

Les Européens tardent à s'engager pour le Liban

- Les ministres des affaires étrangères de l'UE doivent se rencontrer demain, en présence de Kofi Annan
- Les Européens se rallient peu à peu aux exigences françaises sur le mandat de la force internationale qui doit être envoyée dans le sud du Liban ● À Paris, les choix de l'Élysée provoquent des critiques

REPÈRES

LE DÉPARTEMENT DES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX (DOMP) DE L'ONU

■ **Objectifs :** créé en 1945 par la charte des Nations unies, le DOMP « dirige les opérations d'intervention sur le terrain et veille à l'accomplissement des mandats confiés par le Conseil de sécurité », en contact permanent avec les belligérants et les pays fournissant des contingents. Il agit au nom du secrétaire général, lequel rapporte l'évolution des missions au Conseil de sécurité. Si les différentes opérations de maintien de la paix ont des objectifs spécifiques, elles poursuivent cependant certains objectifs communs : alléger les souffrances des populations, rétablir la sécurité et restaurer les institutions.

■ **Capacités :** en fonction de leur mandat, les missions de maintien de la paix sont notamment amenées à :
– se déployer pour empêcher la reprise d'un conflit ou son extension hors des frontières du pays ;
– favoriser la négociation d'accords pacifiques et leur application ;
– mener les États ou les territoires vers un gouvernement stable.

■ **Organigramme :** le département est placé sous la responsabilité d'un secrétaire général adjoint (lui-même sous l'autorité du secrétaire général de l'ONU). Depuis 2000, il s'agit du Français Jean-Marie Guéhenno, énarque, ancien haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères.

– La plupart des missions de maintien de la paix sont, sur place, dirigées par un représentant spécial du secrétaire général.

– Le DOMP assume le commandement opérationnel et la coordination des troupes mises à disposition par les États. Les officiers sont employés par l'ONU, en détachement de leurs forces armées nationales. La responsabilité des actes des troupes incombe néanmoins aux gouvernements.

Débarquement des soldats français à Naqoura (Liban), le 19 août. Les objectifs de l'opération sont ressentis de façons diverses par les principaux acteurs.

O nze jours après l'arrêt des hostilités entre Israël et le Hezbollah, il n'y a toujours pas d'accord sur la composition de la force internationale qui doit consolider cette trêve, ni sur son mandat. Hier, le comité politique et de sécurité (COPS) de l'Union européenne s'est réuni à Bruxelles pour examiner la participation des 25 États membres à cette force censée veiller à l'application de la résolution 1701 du Conseil de sécurité de l'ONU. Celle-ci prévoit le retrait des troupes israéliennes du sud du Liban, le déploiement de l'armée libanaise et celui de 15 000 casques bleus.

Aucune avancée significative n'était attendue de la réunion d'hier, mais les ministres européens des affaires étrangères vont se retrouver demain, toujours à Bruxelles, en présence du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan. Sa venue « devrait encourager les Européens à entrer dans le concret », soulignait hier Cristina Gallach, porte-parole de Javier Solana, le haut représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère. « Javier Solana a parlé dès le début d'un engagement européen total de 4 000 hommes », a-t-elle rappelé.

La difficulté pour mettre en place cette Finul renforcée souligne en fait les objectifs différents qui sont suivis par les principaux acteurs régionaux et internationaux.

Paris réclame un mandat clair

La France vient d'envoyer 200 militaires du génie dans le sud du Liban afin d'aider à réparer routes et ponts pour le futur déploiement de la force internationale, mais elle a précisé qu'elle se réservait pour l'envoi d'un plus grand nombre de soldats. Cette prudence a déconcerté tous les partenaires de la France, celle-ci ayant eu un rôle déterminant pour l'adoption par le Conseil de sécurité de la résolution 1701, le 12 août.

En fait, Paris réclame des règles d'engagement

claires concernant cette force. « Cette Finul renforcée aura deux grandes missions : elle sera là pour permettre à l'armée libanaise de se déployer et pour bien s'assurer de l'embargo des livraisons d'armes au niveau de toutes les frontières du pays », a affirmé hier matin le ministre des affaires étrangères, Philippe Douste-Blazy, sur France 2. Je répète, au niveau de toutes les frontières du pays », y compris, donc, celle séparant le Liban de la Syrie.

Un consensus se dessine peu à peu en Europe en faveur des exigences formulées par la France, s'agissant à la fois de la « libre circulation » des hommes de la Finul dans le sud du Liban, de l'autorisation d'ouvrir le feu, et de la « chaîne de commandement » qu'elle souhaite « claire, précise et bien identifiée ». « Pour que les opérations onusiennes soient efficaces, il faut un mandat robuste, avec des chaînes de commandement extrêmement claires », précisait hier Christina Gallach. Paris souhaite en outre que de nombreux pays européens s'engagent, ainsi que des pays musulmans.

Les États-Unis disposés à une clarification

Le président américain George W. Bush a affirmé lundi qu'il fallait commencer par sécuriser le sud du Liban. « Cela donnera l'occasion de créer un tampon, un tampon de sécurité, et espérons qu'avec le temps le Hezbollah désarmera », a-t-il expliqué.

Devant les hésitations françaises et européennes face au mandat très vague attribué à cette force, Washington se montre disposé à la rédaction d'une seconde résolution qui en préciserait les règles. « Il y aura une autre résolution venant des Nations unies pour donner davantage d'instructions », a affirmé lundi George W. Bush. Les Américains n'ont pas l'intention d'envoyer des troupes, mais ils pressent la France, notamment, de le faire.

Israël appelle à un déploiement rapide

Le chef de la diplomatie israélienne, Tzipi Livni, a déclaré hier à Paris que le « temps œuvre contre » la communauté internationale dans le sud du Liban. « Nous sommes actuellement dans la situation la plus sensible et la plus explosive qui soit », a-t-elle expliqué après avoir rencontré Philippe Douste-Blazy. L'armée israélienne est encore en territoire libanais (et) l'embargo (sur les armes fournies au Hezbollah) n'est pas encore total. C'est pourquoi il faut une action extrêmement rapide de la communauté internationale. Plus le Hezbollah pourra interpréter l'action internationale comme hésitante, plus les choses deviendront difficiles. »

Le gouvernement israélien demande une application intégrale et rapide des résolutions 1559 et 1701. Ce qui veut dire le déploiement d'une force internationale, le long de la frontière avec Israël et sur la frontière entre la Syrie et le Liban pour éviter l'approvisionnement en armes du Hezbollah, et enfin le désarmement de ce dernier, prévu déjà dans la résolution 1559 adoptée il y a deux ans. Israël voudrait voir la France conduire cette force, du fait des relations privilégiées qu'elle entretient avec le Liban, de son expérience et des moyens militaires dont elle dispose. Mais il ne veut pas dans cette force de pays musulmans n'ayant pas de relations diplomatiques avec lui.

La Syrie est hostile à la force internationale

Dans une interview télévisée, le président syrien, Bachar Al Assad, s'est prononcé avant-hier contre le déploiement d'une force internationale à la frontière libano-syrienne. Pour le chef ●●●

(Lire la suite page 4.)

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN ET AGNÈS ROTIVEL

Les Européens tardent à s'engager pour le Liban

●●● de l'État syrien, un tel déploiement serait un acte «*hostile*» envers son pays. Lors de cet entretien, il s'est opposé à tout tracé officiel des frontières avec le Liban, tant que les fermes de Chebaa resteront occupées par Israël. Ce territoire d'une vingtaine de kilomètres carrés est situé aux confins du Liban, de la Syrie et d'Israël, qui l'occupe depuis 1967, argument invoqué par le Hezbollah pour poursuivre sa «*résistance*» contre Israël malgré le retrait de celui-ci du sud du Liban en mai 2000.

Le Liban veut retrouver sa souveraineté

Début août, le premier ministre libanais, Fouad Siniora, a annoncé les sept points que son pays voulait voir adopter pour rétablir la paix: l'échange de prisonniers entre Israël et le Liban, le retrait israélien du territoire libanais, la libération des fermes de Chebaa, le déploiement de l'armée libanaise dans le sud du Liban, le renforcement de la Finul, le respect de l'armistice de 1949 entre Israël et le Liban, et enfin le soutien de la communauté internationale pour la reconstruction du pays. Le gouvernement libanais a déjà envoyé l'armée libanaise, soit 15 000 soldats, dans le sud du pays.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN
ET AGNÈS ROTIVEL

À travers le financement de la reconstruction, le Hezbollah veut garder son emprise sur la communauté chiite L'aide du Hezbollah prend de vitesse l'État libanais

BEYROUTH
De notre correspondant

Le premier ministre libanais Fouad Siniora a rendu public hier son plan pour l'indemnisation des sinistrés. Cette annonce, si elle participe de la volonté du gouvernement de réinstaurer l'autorité de l'État sur tout le territoire, est arrivée cependant plus d'une semaine après la fin des hostilités entre Israël et le Hezbollah, le 14 août.

Le «parti de Dieu» (Hizb Allah) s'est empressé d'exploiter ce délai à son avantage. Son secrétaire général Hassan Nasrallah s'est engagé, dès le lendemain du cessez-le-feu, à dédommager les victimes de la guerre, estimant à 15 000 le nombre d'unités d'habitations détruites au cours des trente-quatre jours de guerre. Des familles ayant perdu leur habitation ont déjà commencé à recevoir une somme de 12 000 dollars (9 300 €) en liquide pour se reloger pendant un an.

Le parti aurait-il à sa disposition 180 millions de dollars, somme correspondant au cumul de ses engagements? «*Nous avons beaucoup de moyens*», explique à *La Croix* un de ses députés, Hussein Hajj Hassan. *Nous pouvons compter sur la solidarité et la "zakat"* (l'impôt religieux, l'un des cinq piliers de l'islam en tant qu'aumône). Cet argent ne viendrait-il pas plutôt d'Iran? «*Si l'Iran paye, est-ce un crime?*», s'insurge Hussein Hajj Hassan: *Nous recevons de l'argent de Libanais, d'associations civiles iraniennes, d'individus, pas de l'État iranien. Ce dernier doit aider l'État libanais. Les pays européens et arabes aussi doivent payer, c'est leur devoir car ils n'ont pas réussi à faire arrêter la guerre. Le crime, c'est de ne pas payer.*»

Une organisation humanitaire du Hezbollah qui se consacre à la reconstruction, le Jihad Al-Bina, a donné avant-hier la marche à suivre aux Libanais qui ont subi des destructions: «*Après le paiement à ceux qui ont perdu entièrement leur habitation d'une aide urgente pour qu'ils puissent se reloger*», indique-t-il dans un communiqué, *le Jihad Al-Bina demande aux honorables citoyens qui veulent entamer tout de suite les réparations de leurs domiciles, de constituer au préalable, avec l'aide des municipalités, des dossiers sur le coût des travaux. Il faut répertorier l'état des lieux avec photos ou vidéo à*

Le Hezbollah contrôle une soixantaine des 230 municipalités du Liban sud, notamment dans les zones les plus affectées.

l'appui, que ce soit une habitation ou un commerce, ce qui facilitera le paiement des compensations.»

Le Hezbollah précise le déroulé des démarches: obtenir un document du maire de la localité attestant les dégâts, y joindre un rapport de l'ingénieur civil, de l'architecte ou du contremaître sur le coût des travaux, conserver les factures des réparations. Le Hezbollah contrôle une soixantaine des 230 municipalités du Liban sud, notamment dans les zones les plus affectées par les bombardements israéliens. En prenant de vitesse le gouvernement sur le terrain de la reconstruction, et sortant du conflit grandement renforcé sur le plan politique, il réaffirme sa mainmise sur la communauté chiite et prouve qu'il n'est pas disposé à abandonner ses prérogatives sur celle-ci.

Des voix dissidentes se font néanmoins entendre, non sans peine. Parmi elles, celle de Saoud

El Mawla, professeur de sociologie à l'Université libanaise et proche de l'imam Chamseddine, ancien président du Conseil supérieur chiite, qui incarna jusqu'à son décès en 2001 «*une autre voix*» au sein de la communauté – notamment au sein du Congrès permanent de dialogue islamo-chrétien, dont il était l'un des fondateurs. «*Après ce que le Hezbollah considère être une "victoire" et l'euphorie que cette dernière a suscitée chez les chiïtes, l'identification de cette communauté avec le mouvement va s'accroître dans un premier temps*», estime Saoud El Mawla. *Cela dit, dans quelque temps les chiïtes verront la réalité en face. Hassan Nasrallah a fait une grave erreur, car il est en train d'acheter les gens alors qu'il aurait pu donner cet argent à l'État.*»

«*Il y a toujours eu une diversité de pensée chez les chiïtes*», rappelle encore Saoud El Mawla, ancien membre du Hezbollah, qui a rompu avec le parti en 1988. *Lors des dernières élections législatives, des candidats chiïtes indépendants se sont présentés et j'estime qu'environ 30 % de la communauté a voté pour eux. Mais nous subissons beaucoup de pressions. J'ai dû moi-même m'installer aux États-Unis pendant deux ans. D'autre part, des partis issus d'autres communautés ont établi des alliances avec le*

Hezbollah et avec Amal (1), *ce qui a eu pour conséquence de marginaliser encore plus les indépendants.*»

L'intellectuel Lockman Slim reste, lui, à l'écart de la recherche d'une «*troisième voie*» au sein de la communauté chiite. Prônant une véritable «*rupture*», il a pris l'habitude de se qualifier de «*chiïte dissident*». Selon lui, les «*forces du 14-Mars*», qui constituent la majorité antisyrienne au Parlement, ont «*poignardé dans le dos toute velléité de dissidence chez les chiïtes et sont ainsi responsables de la montée du Hezbollah après le retrait syrien il y a un an*». Elles ont agi, affirment-ils, par peur de voir naître des voix discordantes au sein de leurs propres communautés, sunnite, chrétienne et druze.

L'avocat Mohammad Mattar rappelle que, lorsque les cinq ministres chiïtes avaient décidé fin 2005 de boycotter le gouvernement au moment où celui-ci avait approuvé l'idée d'une enquête internationale sur l'assassinat de Rafic Hariri, une fatwa avait été émise par un cheikh proche du Hezbollah: Afif Naboulsi interdisait à tout chiïte de se porter candidat aux postes vacants. Mohammad Mattar et quatre autres avocats lui avaient alors intenté un procès, considérant sa prise de position comme une «*ingérence dans*

la politique libanaise». «*Beaucoup de chiïtes ont alors soutenu notre action*», commente-t-il. *Cela me permet de dire que le Hezbollah n'est pas majoritaire au sein de la communauté. Après la guerre, ces gens verront la réalité des faits. Le soutien au Hezbollah n'est pas une fatalité, selon moi.*»

Lockman Slim reconnaît que «*le Hezbollah a réalisé un véritable tour de force en s'identifiant aux chiïtes libanais*». Mais il souligne que, «*si ce parti monopolise politiquement la représentation de cette communauté, d'autres domaines comme le capital, qui se libéralise de plus en plus, ainsi que le mouvement des idées, lui échappent*». Dans le domaine politique, «*personne dans les masses chiïtes n'ose vraiment donner son avis*», confie Saoud El Mawla. *Mais beaucoup ne soutiennent ces formations que par intérêt. Amal, par exemple, est partout dans l'État, et quiconque veut obtenir tel ou tel poste ou service doit passer par lui. Idem pour le Hezbollah, qui distribue des aides sociales à des milliers de nécessiteux.*» Lockman Slim pense qu'il y a «*un coefficient de grogne incompressible*» chez les chiïtes, mais il déplore le fait qu'il n'existe «*aucune autre structure politique à même de la porter*».

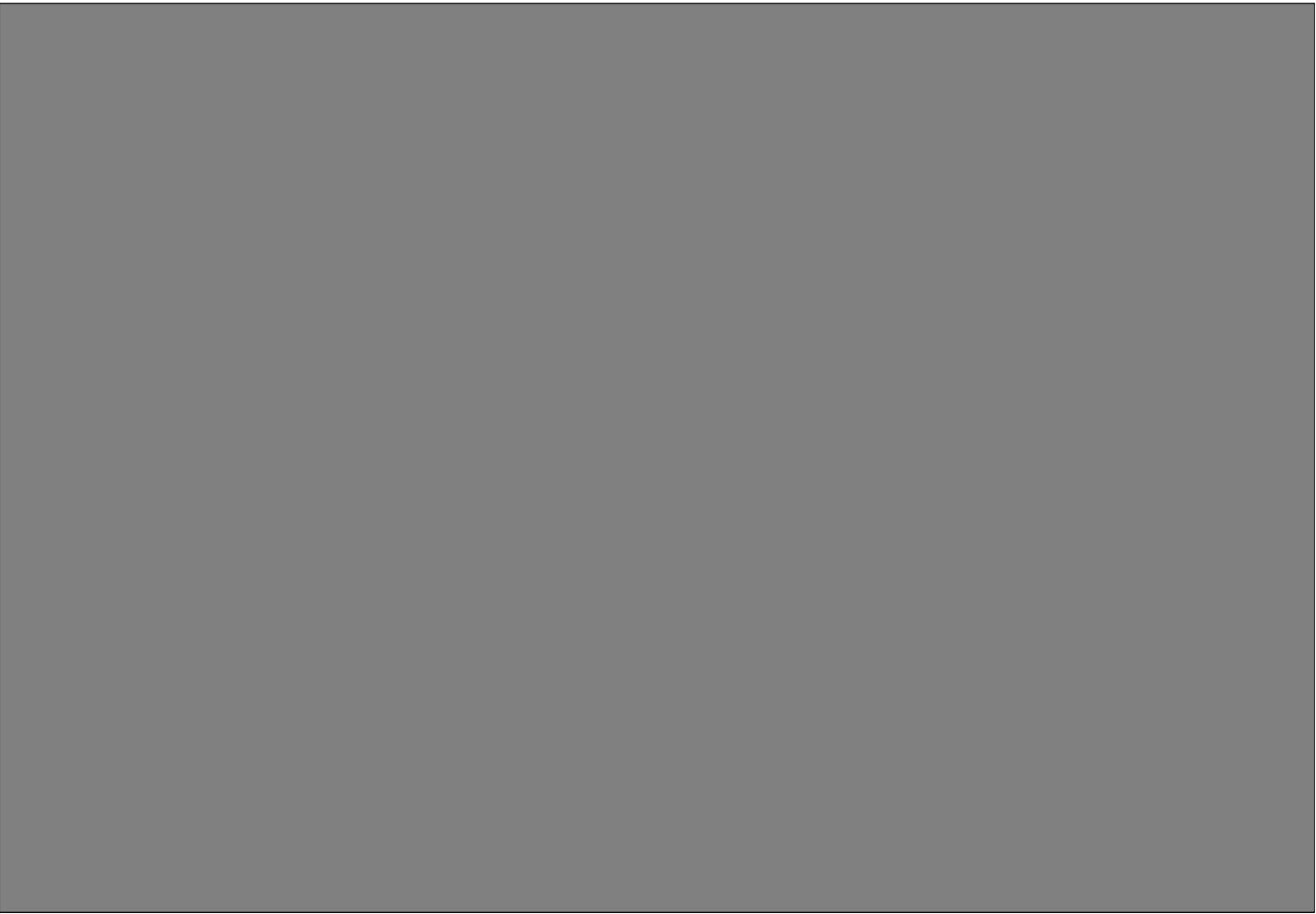
Le rétablissement de l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire et sur toutes les communautés n'en deviendrait que plus nécessaire. Une attente exprimée avant-hier par le mufti chiïte de Tyr, Ali Al Amine. Dans une interview accordée au quotidien *An-Nahar*, il a affirmé la volonté de la population du Sud de voir l'État reprendre la main dans cette région.

EMMANUEL VILLIN

(1) Le parti du président du Parlement Nabih Berri, considéré comme inféodé à la Syrie.

Le torchon brûle entre la Syrie et l'Égypte

■ Dans un éditorial intitulé «*Leur maison est de verre et ils nous lancent des briques*», le journal gouvernemental égyptien *Al-Goumhouriya* a fustigé hier sans ménagement le régime syrien. «*L'armée égyptienne a beaucoup fait pour vous sauver au fil de l'histoire, alors que votre armée héroïque, protectrice de la patrie, a un dossier lourd de massacres de Libanais*», publie le journal. La tension est montée entre Damas et Le Caire depuis que le président syrien Bachar El Assad avait qualifié le 15 août, sans les nommer, de «*demi-hommes*» les leaders arabes ayant dénoncé l'«*aventurisme*» du Hezbollah après la capture de deux soldats israéliens.



KEN SHIMIZU/AFP

Les basketteurs libanais créent l’exploit face aux Français

Ils sont chrétiens ou musulmans. Se prénomment Jean, Ali ou Brian. Ont le cheveu blond ou brun. Portent le tatouage ou la barbe. Sont parfois des enfants de la diaspora, à l’image de Roy Samaha, né en Guadeloupe d’une mère française. Ils parlent anglais sur le parquet, pour se faire comprendre de ceux d’entre eux qui ont grandi outre-Atlantique. Fidèle reflet d’un État multiculturel, les basketteurs libanais ont créé l’exploit hier en battant les Français (74-73) à Sendai (Japon), dans le cadre du premier tour du championnat du monde.

Au départ, la formation tricolore était largement favorite, cinq de ses joueurs évoluant dans le championnat professionnel américain (NBA). Aucun des joueurs du

pays du Cèdre n’évolue à ce niveau, et leur préparation a souffert du conflit entre Israël et le Hezbollah. Ils ont dû quitter Beyrouth fin juillet, trouver refuge en Jordanie via la Syrie et faire un long stage à l’étranger, aux Philippines. Entraîné par l’Américain Paul Coughter, le Liban a commencé par dominer le Venezuela (82-72) : un succès que Fadi El Katib, la star du club beyrouthin de Sagesse, a dédié aux victimes des bombardements. Ont suivi deux lourdes défaites, contre l’Argentine (107-72) et la Serbie-Monténégro (104-57), avant le sursaut d’hier. Une nouvelle victoire, aujourd’hui contre le Nigeria, propulserait les Libanais en huitièmes de finale. Pour atteindre le même objectif, les Français devront s’imposer face au Venezuela.

VU DE FRANCE

L’action du chef de l’État est critiquée au PS et à l’UDF. Des députés de droite réclament un débat. Le ministre des affaires étrangères est auditionné aujourd’hui par le Sénat

Le consensus politique sur la méthode Chirac se fragilise

Le consensus politique entre la droite et la gauche, qui était affiché à la fin juillet sur la méthode de Jacques Chirac au Liban, pourrait être mis à l’épreuve dans les jours et les semaines qui viennent. Il a déjà été quelque peu fragilisé par le premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande, qui estimait, le 5 août, que la France devait parler «*plus nettement encore*» pour obtenir à l’ONU une résolution fixant un cessez-le-feu. Le président de l’UDF, François Bayrou, a par ailleurs jugé hier que «*personne ne comprend plus quelle est la position de la France*». Enfin, plusieurs parlementaires demandent à être consultés.

La commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat a même décidé d’anticiper la rentrée parlementaire, prévue le 7 septembre en session extraordinaire. Elle doit ainsi auditionner aujourd’hui Philippe Douste-Blazy, ministre des affaires étrangères et, mercredi prochain, la ministre de la défense Michèle Alliot-Marie. Cette commission est présidée par Serge Vinçon, sénateur UMP du Cher, fin connaisseur des ques-

tions militaires et internationales, qui n’a pas pour habitude de garder ses observations pour lui.

Mais c’est à l’Assemblée nationale que pourrait se préparer l’épreuve la plus rude pour l’exécutif. En effet, des voix s’élèvent, dans chaque bord, réclamant au gouvernement un grand débat sur la situation au Liban. Les députés UMP Guy Teissier (Bouches-du-Rhône), par ailleurs président de la commission de la défense et Claude Goasguen (Paris) ont été les premiers à formuler cette exigence, chacun exprimant en outre des appréciations qui laissent entrevoir des tonalités différentes sur le dossier au sein même de la majorité gouvernementale. Réputé proche de l’Élysée, Guy Teissier opte pour une position médiane en déclarant que la France, «*amie d’Israël, du Liban, des Libanais*», a «*vocation à assurer un rôle cadre au sein de la Finul*» et a raison «*d’assortir sa participation*» de garanties pour ses soldats. Pour Claude Goasguen, vice-président du groupe d’amitié France-Israël de l’Assemblée nationale, le débat devrait aborder «*surtout l’attitude à tenir face au refus du Hezbollah*

d’appliquer la politique de désarmement prévue par le cessez-le-feu.»

Comme pour désamorcer une éventuelle cacophonie à droite, le président de l’UMP Nicolas Sarkozy a tenu, le 15 août sur France 2, à «*saluer l’action du président de la République*» à propos du conflit au Liban. Et l’ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin a fait de même hier, sur France-Inter: «*La France a mené sous l’autorité de Jacques Chirac un puissant travail diplomatique (...). Elle n’est pas en retard, elle a même plutôt devancé les autres (...). Je suis sûr que d’autres pays vont s’engager.*»

À gauche, la demande d’un débat est relayée par le président du groupe communiste Alain Bocquet (député du Nord) qui, dans une lettre adressée lundi à Jacques Chirac, juge «*nécessaire que l’Assemblée nationale puisse faire le point de cette situation, soit informée de l’action du gouvernement et débatte des initiatives que notre pays est en capacité de prendre.*» Paul Quilès,

député socialiste du Tarn et ancien ministre de la défense (1986), connu par ailleurs pour son souhait de voir le Parlement davantage consulté sur les opérations militaires, va plus loin en critiquant la méthode Chirac au Liban. «*S’il faut se féliciter du rôle joué par la France dans l’adoption de la résolution 1701, affirme Paul Quilès dans un communiqué, la position actuelle de notre gouvernement est particulièrement préoccupante. En effet, il n’est pas cohérent d’annoncer l’envoi de seulement 200 soldats pour renforcer la Finul (NDLR: sur un contingent total de 15 000 hommes attendu par l’ONU), lorsque l’on a été à l’initiative de cette résolution.*»

Certes, pour l’heure, dans leurs récentes interventions, les autres ténors du PS (François Hollande, Lionel Jospin, Ségolène Royal, Laurent Fabius, Dominique Strauss-Kahn, Jack Lang) ont évité de s’en prendre à l’attitude française dans la gestion de l’après-résolution 1701, préférant ainsi attendre de nouvelles précisions de l’ONU quant à la Finul. Mais les déclarations de Paul Quilès montrent que le PS est dorénavant en embuscade sur la question libanaise.

ANTOINE FOUCHET

PAROLES D’HUMANITAIRES

« Une situation précaire pour les agriculteurs du Sud-Liban »

Georges Massoud Khoury

Directeur de Caritas Liban

« Le paysage au sud du Liban est macabre : ce sont des ponts écroulés, des maisons détruites, des routes endommagées. Néanmoins, l’aide d’urgence arrive enfin depuis l’arrêt des combats. Caritas prépare aussi le retour à la vie quotidienne. La situation est d’autant plus précaire que le Sud compte de nombreux agriculteurs. Il faut les aider à survivre jusqu’à la prochaine récolte, mais il faut surtout leur permettre de redevenir productifs au plus vite. Nos partenaires du réseau international Caritas nous soutiennent financièrement, et comme l’administration libanaise a une réputation de corruption, nous avons aussi reçu des aides de l’Arabie saoudite ou de la Libye. Nos 2000 volontaires sont multiconfessionnels, et nous essayons de donner à notre aide un visage humain, avec des psychologues, des prêtres et des assistantes sociales. Les Libanais n’en peuvent plus : depuis trente ans, les destructions succèdent aux reconstructions. Cela ressemble au rocher de Sisyphe. »

« Un grand traumatisme pour les Libanais migrants »

Najla Tabet Chahda

Directrice du centre des migrants de Caritas Liban

« Notre centre des migrants à Sin El-Fil, dans la banlieue sud de Beyrouth, a secouru près de 14 000 personnes depuis le début du conflit. Nous leur avons fourni une assistance alimentaire et médicale, et depuis la fin des combats, nous aidons les gens du Sud à rentrer chez eux. Nous avons également organisé le rapatriement de 5 000 personnes originaires des Philippines et du Sri Lanka. Bien sûr, nous continuons à assister les réfugiés palestiniens qui étaient déjà présents, ainsi que les nombreux réfugiés irakiens, qui sont plus de 30 000 au Liban. Le centre a lancé plusieurs programmes d’aide aux familles les plus vulnérables, à la formation professionnelle, aux petits commerçants... La plupart des migrants n’avaient jamais connu un conflit si violent, ça a été un grand traumatisme. »

RECUEILLI PAR JEAN DECOTTE

Le Secours catholique recueille des dons pour le Liban (Urgence Proche-Orient, Secours catholique, BP 455, 75007 Paris)

Sur www.la-croix.com
Retrouvez notre dossier spécial sur la crise libanaise.

PORTRAIT

Asit Biswas,
un combat
pour l'or bleu

Des centaines d'experts venant de 140 pays sont réunis depuis lundi et jusqu'à samedi à Stockholm pour débattre des problèmes liés à l'eau. Parmi eux, Asit Biswas est sans doute l'un des plus influents et des plus respectés. Il recevra aujourd'hui un Prix de l'eau 2006 attribué par une fondation suédoise.

RUSSELL GORDON/COSMOS

«Le monde n'est pas confronté à une pénurie. Nous avons assez d'eau pour tout ce dont nous avons besoin. Mais nous la gérons incroyablement mal.» Dans le discours inaugural de la Semaine de l'eau, à Stockholm, lundi, le professeur Asit Biswas a donné le ton. Ce Canadien d'origine indienne, actuel président de l'Institut du tiers-monde de la gestion de l'eau installé à Mexico, vient d'être désigné lauréat du Prix de l'eau 2006 par la Fondation de l'eau de Stockholm, une récompense qu'il recevra aujourd'hui. À 67 ans, cet infatigable militant n'a cessé de favoriser le processus de réflexion auprès des gouvernements nationaux, des associations de professionnels et des agences des Nations unies sur les questions du partage, de l'approvisionnement, de l'assainissement et bien sûr de la gestion des ressources de la planète.

Multicartes, le professeur, éducateur à ses heures, a occupé à de nombreuses reprises le poste de conseiller auprès de responsables politiques de 17 pays. Fervent défenseur de l'instauration d'un nouveau climat socio-économique et politique, il a participé, dans les années 1980, à la mise en place de la Décennie internationale de l'approvisionnement en eau potable et de l'assainissement. Une initiative qui, de l'avis de tous, a permis d'améliorer considérablement l'existence de millions de personnes dans les pays en développement. Brillant scientifique, ce diplômé de l'Institut indien de technologie, l'une des plus prestigieuses universités du pays, est passé par l'Angleterre avant de rallier le Canada en 1967. Membre actif de la Commission mondiale de l'eau, il est responsable depuis vingt et un ans d'une

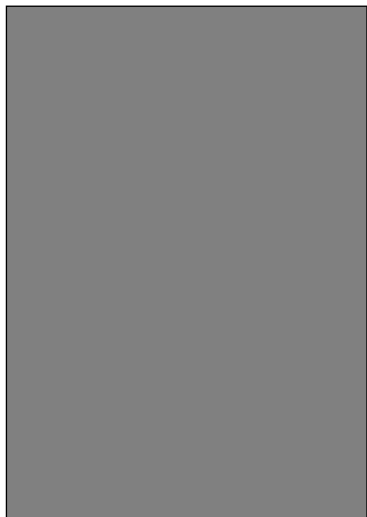
publication de référence qu'il a fondée, *The International Journal of Water Resources*. Maintes fois honoré pour ses travaux et son investissement, Asit Biswas est marié au docteur Cecilia Tortajada, actuelle vice-présidente de l'Association internationale pour les ressources en eau. Et visiblement, la question «hydrique» est vraiment une affaire de famille, puisque Andrea Lucia, la fille du couple, s'est vu décerner en 2005 une récompense lors du précédent congrès sur l'eau de Stockholm! «Nous devons nous préparer à 2050», a-t-il lancé lundi. Selon lui, la croissance économique et démographique, les techniques agricoles et la croissance des petites villes dépourvues d'infrastructures adéquates sont autant de facteurs qui vont compliquer la gestion de l'eau à l'avenir.

ÉMELINE HÉNIQUE

EAU

Le bassin du Guarani
devient un enjeu stratégique

Des députés argentins réclament l'expropriation d'un milliardaire américain, persuadés que les États-Unis veulent s'assurer le contrôle de l'une des plus grandes réserves d'eau douce du monde



BUENOS AIRES (Argentine)
De notre correspondante

En Amérique latine existe l'une des plus grandes réserves d'eau douce du monde: le système aquifère du fleuve Guarani, d'une superficie de 1,19 million de kilomètres carrés, soit davantage que la France, l'Espagne et le Portugal réunis. On dit que cette réserve souterraine, de 45 000 km³ d'eau (1 km³ correspond à mille milliard de litres), pourrait suffire à alimenter en eau tous les habitants de la planète pendant deux cents ans, à raison de 100 litres par personne et par jour. En fait, «le volume exploitable, c'est-à-dire renouvelable, est moindre: entre 40 et 80 km³ par an. Ce qui représente tout de même quatre fois la demande annuelle d'eau de toute l'Argentine, tous usages confondus», précise Jorge Santa Cruz, géologue et ancien coordinateur du projet aquifère Guarani, destiné à protéger la région et à garantir une exploitation durable de cette précieuse ressource.

La réserve, qui s'étend sous presque 10 % du territoire brésilien, 8 % du territoire argentin, 17 % du territoire paraguayen et 25 % du territoire uruguayen, est surtout exploitée par le Brésil: près de 300 villes d'entre 3 000 et 500 000 habitants y sont ainsi alimentées



Le fleuve Iguazu vu depuis l'Argentine. Celui-ci se trouve au cœur de la plus grande réserve d'eau douce au monde: sa superficie atteint 1, 19 million de kilomètres carrés, soit davantage que la France, l'Espagne et le Portugal réunis.

en eau. Il s'agit en effet d'une eau excellente pour la consommation humaine, pour l'industrie, l'arrosage et pour les installations thermales. Sur-tout, le coût d'exploitation – des perforations qui vont d'à peine 50 cm de profondeur dans certaines zones à plus de 1 800 m – est relativement bas, comparé au traitement des eaux de superficie.

La semaine dernière à Buenos Aires, une trentaine de députés de la majorité ont présenté un projet de loi destiné à exproprier près de 300 000 hectares de terres, appartenant en grande partie à l'entrepreneur américain Douglas Tompkins, afin de créer dans cette région

un parc national protégé. Le projet déclare d'utilité publique – et sujettes à expropriation – les terres des marais de l'Ibera, sous lesquelles, entre autres, se trouve le système aquifère Guarani. Il a reçu l'appui de responsables d'organisations des droits de l'homme, comme la présidente des Mères de la place de Mai, ainsi que celui des ambassadeurs de Bolivie et du Venezuela. Mais le gouvernement argentin s'est immédiatement démarqué de ces élus: «Nous n'avons jamais encouragé une quelconque expropriation», a déclaré le chef de cabinet Alberto Fernandez.

Une semaine auparavant, la députée de la majorité Araceli Mendez de Ferreyra et l'ancien piquetero (chômeur militant) Luis D'Elia, devenu sous-secrétaire d'État aux terres pour le logement social, avaient fait irruption sur les terres appartenant à Douglas Tompkins à Concepcion, dans la province de Corrientes (nord),

pour couper les fils barbelés des enclos, au motif qu'ils étaient un obstacle aux chemins intérieurs et isolaient les populations de la zone.

Voilà en effet une dizaine d'années que ce milliardaire investit dans l'achat de terres en Argentine et au Chili, afin de créer des réserves naturelles et y récupérer la faune et la flore originales. Mais ce que Tompkins présente comme une volonté de protéger l'environnement est interprété par d'autres comme une manœuvre occulte du gouvernement américain de s'approprier l'une des plus grandes réserves d'eau douce du monde.

Même le projet aquifère Guarani, parrainé par des organismes internationaux comme la Banque mondiale, l'Organisation des États américains (OEA) et l'Agence internationale d'énergie atomique (AIEA), est suspecté d'avoir comme but ultime de permettre aux puissances industrialisées la mainmise sur cette énorme réserve d'eau potable. Il y a un an, un documentaire argentin intitulé *Soif. L'invasion au goutte à goutte* dénonçait la façon dont le Pentagone, sous couvert de lutte contre des cellules terroristes qui seraient installées à la triple frontière entre le Paraguay, l'Argentine et le Brésil, maintient des troupes sur place avec pour véritable intention de contrôler la réserve aquifère.

ANGÉLINE MONTOYA

L'eau comme source de coopération

■ La Semaine mondiale de l'eau à Stockholm se penche cette année sur la question de l'eau comme potentielle source de coopération et de dialogue plutôt que de conflit. Le thème dominant de cette édition 2006 s'intitule: «Au-delà du fleuve – Le partage des bénéfices et des responsabilités». La conférence s'est ouverte officiellement lundi avec le discours inaugural et s'achèvera samedi. Des centaines d'experts venus de 140 pays, des responsables d'ONG et des militants abordent également des questions telles que la corruption liée à la gestion de l'eau, l'égalité des sexes face à la distribution de la ressource, la croissance démographique, le changement climatique, les besoins de l'agriculture ou la pollution. Des représentants venus d'Irak, de Syrie et de Turquie ont par ailleurs prévu de se rencontrer au sujet de l'utilisation des eaux du Tigre et de l'Euphrate, deux fleuves qui prennent leurs sources en Turquie et convergent vers le golfe Persique. Une réunion similaire doit avoir lieu entre des délégations palestinienne, israélienne et jordanienne.

TECHNOLOGIE Son site d'aide au mariage aurait débouché en trois ans sur 500 000 unions, Anupam Mittal devenant un nouvel emblème de l'Inde, à la fois moderne et traditionnel

Anupam Mittal croise Internet avec les traditions indiennes

NEW DELHI (Inde)

De notre correspondante

Anupam Mittal a beau être à l'origine de 500 000 mariages, à 33 ans, il est toujours célibataire. Pourtant, ce n'est pas faute d'être beau, riche et businessman à succès. En 2003, le patron de People Group a fait un raisonnement simple: dans une Inde très puritaine, il devait être possible de proposer sur Internet un service d'aide au mariage, culte social par excellence. L'idée lui est venue en observant un intermédiaire pour mariages arrangés, empêtré dans des dossiers volumineux et visitant au porte-à-porte les jeunes candidats. Il réalise alors le potentiel d'un site Internet dédié à la recherche des partenaires désirés. Depuis, shaadi.com (c'est-à-dire «mariage.com») est devenu le plus gros site matrimonial au monde, avec 60 millions d'utilisateurs.

Dix ans plus tôt, Anupam Mittal (1) avait quitté Bombay pour explorer l'Europe et les États-Unis. Il enchaîne des petits boulots, puis décroche un diplôme à l'université jésuite Boston College. À l'époque, il ne sait même pas taper sur un clavier d'ordinateur, et c'est son voisin de chambre qui lui apprend les rudiments de l'informatique. Ensuite, durant sept ans, il grimpe brillamment les échelons de l'expertise en stratégie d'entreprise. En 2001, il revient au pays pour tenter sa chance. «Finalement, je me suis senti bien en Inde, explique-t-il. J'ai été avant tout attiré par le potentiel économique, mais j'ai aussi réalisé que beaucoup de gens, à Bombay, partageaient mon identité: les Indiens du New Age, issus de la mondialisation, aussi à l'aise en costume-cravate qu'en kurta-pyjama, à manger des pizzas que des kebabs.»

C'est d'abord la riche diaspora indienne qui se rue sur shaadi.com. Vivant aux États-Unis ou en Angleterre, ces Indiens déracinés parviennent ainsi à épouser une femme de leur caste et de leur région natale. Et ce avec la participation traditionnelle des parents,

qui se mettent à tapoter sur leur clavier en quête de la belle-fille ou du gendre idéal. Puis le marché national s'enthousiasme pour ce site désormais très populaire, dont la promotion a envahi écrans de télévision et panneaux publicitaires. «Les capacités d'adaptation des Indiens aux technologies modernes sont étonnantes, commente Anupam Mittal. Les utilisateurs en ligne représentent un marché en pleine explosion, comme celui de la téléphonie mobile.»

Chuman Das, 34 ans, en sait quelque chose: grâce à Internet, elle vient de se marier. Et elle est amoureuse! Pourtant, cette présentatrice de télévision aux allures libérées, fervente adepte des soirées délurées de Bombay, n'a pas le profil de la candidate au mariage arrangé. «J'étais fatiguée de mes déceptions amoureuses, et j'ai donc laissé mes parents me trouver un mari... J'ai pris un autre nom pour m'enregistrer sur le site. Une présentatrice qui fait l'extrava-

gante à la télévision et qui cherche un mari sur shaadi.com, c'était un peu étrange! Mais je suis comme beaucoup d'Indiennes, à la fois traditionnelle et moderne.»

«Dans le cadre du mariage, les aspirations des Indiens ont évolué, souligne Anupam Mittal. Avant, l'essentiel se limitait à la caste et au statut. Les critères personnels étaient très limités: peau blanche, végétarien, non-fumeur, etc. À présent, les futurs mariés demandent la possibilité de bien s'entendre. Ils recherchent une compatibilité d'humeur. Les mariages intercastes augmentent.»

En attendant, il développe tous les services liés au mariage, de l'organisation des cérémonies aux choix des saris. Il a même pensé à tout

avec la création de Shaadi Point: 100 bureaux à travers le pays, où des hôtes aident les familles maladroites sur Internet à utiliser shaadi.com.

Aujourd'hui, le groupe d'Anupam Mittal se dirige vers le divertissement. Il produit des films (et s'est même «amusé» à y jouer), en prenant soin d'épurer le scénario fleuve et d'explorer les questions identitaires de la diaspora indienne. Son créneau est simple: utiliser des concepts typiquement indiens, en les revisitant avec un savoir-faire à l'occidentale. Il a créé un site d'astrologie et un autre destiné à développer son réseau social. Il voudrait «adapter les ordinateurs aux langues régionales indiennes». Anupam Mittal avoue se faire régulièrement arrêter, dans la rue, par de jeunes couples qui lui disent: «Merci!»

VANESSA DOUGNAC

(1) Sans lien de parenté avec le roi de l'acier, Lakshmi Mittal, qui vient de racheter Arcelor.

POLITIQUE Le processus de paix népalais entre dans une phase capitale susceptible de renforcer la confiance des deux parties adverses

Les maoïstes et l'armée vont cantonner leurs combattants au Népal

Une des phases les plus délicates du difficile processus de paix au Népal est en train de se concrétiser. Les rebelles maoïstes ont annoncé hier à Katmandou qu'ils allaient volontairement cantonner leurs combattants et leurs armes dans des camps temporaires. «Nous allons déterminer des zones où cantonner nos armes et nos armées», a précisé le porte-parole des rebelles, Krishna Bahadur Mahara, précisant que «le gouvernement devrait alors donner l'assurance que l'armée du Népal reste aussi dans ses casernes».

Selon un accord signé le 9 août entre le gouvernement et la rébellion maoïste, un contrôle des troupes et des armes des deux camps devait se mettre en place sous supervision de l'ONU, attendue d'ailleurs à la mi-septembre. Pour la première fois, les rebelles annoncent que le plan pour le contrôle de leurs 90 000 soldats et 10 000 miliciens est en voie de concrétisation. Le même jour, le ministre de l'intérieur népalais a confirmé la déclaration des maoïstes et a répondu que le gouvernement s'engageait à faire de même avec ses soldats, en les cantonnant dans

leurs casernes. Cela devant être accompli totalement avant l'arrivée de l'équipe des Nations unies.

Cette question des armes était au centre du processus de paix engagé par le gouvernement et les rebelles après que le roi Gyanendra eut dû renoncer en avril aux pleins pouvoirs qu'il s'était arrogés en février 2005. Contre toute attente et après des mois de négociations, les deux parties avaient conclu un accord historique le 16 juin, se partageant le pouvoir et prévoyant la rédaction d'une Constitution provisoire ainsi que la formation d'un

nouveau gouvernement intérimaire avec des maoïstes.

Alors que les observateurs constatent une avancée positive du processus de paix népalais, il reste toutefois à préciser les modalités pratiques pour le contrôle des armes des deux camps. Une fois assuré le silence des armes, il faudra encore discuter du rôle du roi dans la nouvelle démocratie népalaise. Les partis politiques le verraient bien jouer un rôle symbolique, alors que les maoïstes demandent son exil pur et simple.

DORIAN MALOVIC

PERSPECTIVES

Israël inculpe le président du Parlement palestinien

► LES FAITS

Le président du Parlement palestinien, Aziz Doweik, a été inculqué avant-hier par un tribunal militaire israélien pour «*appartenance à une organisation terroriste*». Numéro deux de l'Autorité palestinienne, arrêté le 5 août, il est membre du Hamas, mouvement qui refuse de reconnaître l'État hébreu. Il a aussitôt contesté le droit d'Israël à le juger. «*J'ai été kidnappé. Je suis président élu du Conseil législatif (CLP) et ce tribunal n'a pas de légalité*», a-t-il affirmé. La prochaine audience du procès est fixée au 31 août. Au total, 64 responsables du Hamas, dont 28 députés et cinq ministres, ont été arrêtés depuis fin juin par les forces de sécurité israéliennes. Les dernières arrestations ont eu lieu ce week-end avec celles, samedi, du vice-premier ministre Nasser Shaer et, dimanche, du secrétaire général du CLP, Mahmoud Al Ramahi.

► LE CONTEXTE

Cette offensive militaro-judiciaire contre le Hamas s'accompagne d'opérations dans la bande de Gaza qui ont commencé le 28 juin, après l'enlèvement du soldat Gilad Shalit par des groupes armés palestiniens, trois jours auparavant. En deux mois, au moins 184 Palestiniens et un soldat israélien ont été tués. Mardi, trois personnes soupçonnées d'être membres de la branche armée du Djihad islamique ont été tuées par un obus israélien dans le sud de la bande de Gaza. C'est dans ce contexte très troublé que le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, membre du Fatah, et le premier ministre Ismaïl Haniyeh, du Hamas, tentent de créer une union nationale.

► L'AVENIR

En s'attaquant à la tête du gouvernement de l'Autorité palestinienne, Israël interrompt le processus de rapprochement entre les deux mouvements. En effet, Ismaïl Haniyeh refuse de conclure un accord d'union nationale tant que les ministres et députés palestiniens ne sont pas libérés. Israël justifie son action contre «*la montée en puissance du Hamas et l'influence iranienne dans la bande de Gaza*» en expliquant qu'il redoute dans un proche avenir une «*situation à la libanaise*». Pour lui, le Fatah est en effet «*dans une situation critique*». Hier à Amman, en Jordanie, les deux mouvements palestiniens ont poursuivi les négociations. Ismaïl Haniyeh doit encore faire face au mécontentement des fonctionnaires, qui n'ont pas touché de salaires complets depuis mars. Mardi, le principal syndicat, proche du Fatah, a lancé un préavis de grève dès le 2 septembre, jour de la rentrée scolaire.

MARIE JANSANA

SCIENCES Des chercheurs américains rapportent avoir pu prélever une cellule sur des embryons sans provoquer leur mort

Un laboratoire annonce une percée sur les cellules souches

Une équipe de chercheurs américains, après avoir prélevé une unique cellule sur des embryons humains de huit à dix cellules, a réussi à produire deux lignées de cellules souches embryonnaires sans provoquer la mort des embryons utilisés. C'est ce qu'a rapporté hier la revue scientifique britannique *Nature*. Une telle méthode, qui n'entraînerait pas la destruction des embryons, vise à surmonter les objections éthiques opposées jusqu'à présent à l'utilisation d'embryons pour la production de cellules souches. Elle pourrait aussi lever les réserves du gouvernement américain, qui interdit tout financement fédéral au profit de recherches sur des lignées de cellules souches embryonnaires humaines créées après août 2001.

Selon leurs résultats publiés hier en ligne par *Nature*, les scientifiques de l'Advanced Cell Technology Inc. (ACT), du Massachusetts, qui avaient déjà réussi l'an dernier à produire cinq lignées de cellules souches à partir d'embryons de souris, ont adapté cette fois leur technique à l'homme. Utilisant seize embryons surnuméraires issus de la fécondation in vitro (FIV), ils ont prélevé sur chacun une seule cellule à l'aide d'une micro-pipette, selon une méthode similaire à celle utilisée pour réaliser un diagnostic préimplantaire (DPI).

Le DPI est utilisé en cas de risque de maladie génétique héréditaire

pour sélectionner, après une FIV, des embryons indemnes, avant de les implanter dans l'utérus maternel. En laissant se multiplier pendant une nuit

Non encore différenciées, c'est-à-dire spécialisées, les cellules souches embryonnaires sont capables d'évoluer pour remplacer n'importe quelle cellule humaine, qu'elle soit cardiaque, nerveuse ou autre.

l'unique cellule prélevée pour le DPI, «*les cellules produites pourraient être utilisées à la fois pour le test génétique et pour la production de lignées de cellules souches*» sans que cela affecte le devenir de l'embryon, expliquent dans la revue Robert Lanza, Young Chung et leurs collègues.

Non encore différenciées, c'est-à-dire spécialisées, les cellules souches embryonnaires sont capables d'évoluer pour remplacer n'importe quelle cellule humaine, qu'elle soit cardiaque, nerveuse ou autre. D'où les espoirs de thérapies futures qu'elles suscitent, par exemple pour la greffe de cellules cardiaques après un infarctus. Il existe

dans le corps humain plus de 200 familles différentes de cellules utilisant de manière différente les mêmes gènes à mesure qu'elles se spécialisent. Cultivées en laboratoires, des cellules souches prélevées sur un embryon aux premiers jours de son développement peuvent donner des lignées de cellules ayant le même patrimoine génétique que l'embryon d'origine, que l'on peut produire en quantité quasi illimitée.

L'équipe dirigée par Robert Lanza a réussi, en utilisant sa nouvelle technique, à produire deux lignées de cellules souches embryonnaires humaines qui ont pu être maintenues à un stade complètement indifférencié, sans début de spécialisation, pendant plus de huit mois. Elles présentaient, selon les chercheurs, les mêmes caractéristiques que les lignées obtenues selon les méthodes conventionnelles.

AFF

À NOS ABONNÉS

Vous voulez réagir à un article d'un de nos journalistes. Vous voulez vous exprimer sur un sujet particulier.

Écrivez à :

- LA CROIX - Rédaction, Courrier des lecteurs 3 et 5, rue Bayard 75393 Paris Cedex 08
- www.la-Croix.com

EN BREF

Manœuvres militaires Corée du Sud-États-Unis

■ Des forces américaines et sud-coréennes ont lancé cette semaine des manœuvres militaires annuelles une nouvelle fois dénoncées par la Corée du Nord, a-t-on appris de source militaire. Elles dureront jusqu'au 1^{er} septembre. Pyongyang a une nouvelle fois stigmatisé ces manœuvres, qui représentaient une «*provocation militaire grave. Elles ne sont rien d'autre qu'une entreprise militaire très dangereuse menant la péninsule coréenne au bord de la guerre.*» Séoul et Washington répondent qu'il s'agit d'exercices «*de défense*» qui sont tenus chaque année depuis 1975. Ils interviennent tandis que des informations de presse américaines ont récemment fait état d'un possible test nucléaire souterrain qui prouverait le statut du Nord en tant que puissance atomique, ce que Pyongyang revendique déjà.

Une victime française dans le crash de l'avion russe

■ L'ambassade de France en Ukraine a confirmé hier qu'une Française se trouvait à bord de l'avion russe qui s'est écrasé mardi en Ukraine. Les 170 personnes à bord ont trouvé la mort dans l'accident, dont quatre autres occidentaux. Des fragments de 130 corps avaient été retrouvés hier après-midi. Les proches des victimes devaient arriver hier après-midi sur les lieux, où des psychologues les attendaient. Les boîtes noires de l'avion (qui reliait la station balnéaire russe d'Anapa, au bord de mer Noire, à Saint-Petersbourg), ont été retrouvées hier. Mauvaises conditions météo ou incendie, leur analyse précisera les conditions du crash. L'Ukraine a déclaré hier un jour de deuil. La Russie l'observera aujourd'hui. Ce troisième accident d'avion cette année en Russie relance les questions sur la sécurité des lignes aériennes du pays.

► **ALGÉRIE. Nouvelles violences.** Un militaire et deux islamistes armés ont été tués mardi, tandis que 17 militaires étaient blessés, lors d'un assaut de l'armée pour déloger près de 200 islamistes réfugiés dans une forêt en Kabylie. Les violences imputées à des groupes armés islamistes continuent de faire des victimes en Algérie malgré la mise en œuvre, en février, d'une «*charte pour la paix et la réconciliation nationale*» censée y mettre fin.

► **CÔTE D'IVOIRE. L'ONU estime que les élections sont impossibles.** Il ne sera pas possible d'organiser des élections en Côte d'Ivoire avant la date butoir du 31 octobre en raison du retard pris dans leur préparation, a estimé hier le représentant spécial du secrétaire général de l'Onu dans le pays, Pierre Schori, cité par son service de presse.

► TCHAD. Renégociation pétrolière.

Le président tchadien Idriss Deby Itno veut renégocier l'accord avec le consortium qui exploite le pétrole tchadien, pour permettre à sa compagnie nationale de faire partie du consortium, a indiqué hier un communiqué du Conseil des ministres. «*L'objectif de cette négociation, c'est de permettre au Tchad de participer directement à la production de son pétrole au lieu de se contenter de percevoir juste les 12,5 % des revenus totaux de la vente du pétrole*», prévus par la convention, a expliqué un responsable du Mouvement patriotique du salut (MPS), le parti présidentiel.

► **NIGER. Deux touristes italiens toujours introuvables.** L'armée nigérienne a lancé hier des recherches pour tenter de retrouver deux touristes italiens enlevés lundi par une bande armée dans le sud-est du Niger. «*On sait où chercher les deux Italiens manquants et on les cherche depuis mardi soir avec l'aide des forces armées nigériennes*», a déclaré Giovanni Davoli, le chargé d'affaires italien en Côte d'Ivoire, arrivé mardi à Niamey, la capitale du Niger. Aucune rançon n'a été demandée et aucune précision sur l'identité exacte des ravisseurs n'a été divulguée.

► **CAMEROUN. Le chef de l'opposition inculpé pour meurtre.** John Fru Ndi, président du Social Democratic Front (SDF), principal parti d'opposition du pays, a été inculpé pour le meurtre d'un militant, tué le 26 mai à Yaoundé lors de heurts entre deux factions rivales. Convoqué mardi matin par le procureur du tribunal d'instance de Yaoundé et entendu pendant plusieurs heures, l'homme a toutefois été laissé en liberté à l'issue de son audition.

CARNET

Décès

■ «*Mon âme exalte le Seigneur, Il s'est penché sur son humble servante.*» La Prieure et la Communauté des Moniales dominicaines de Lourdes, sa famille vous font part du retour au Père, en la fête de Marie Reine, de **Sœur Marie du Cœur de Jésus, Marie Antoinette PERRET**, née le 12 janvier 1910 à Bayonne, après 75 ans de profession religieuse, et vous invitent à partager leur espérance. Ses obsèques seront célébrées vendredi 25 août à 16 heures, dans la chapelle du monastère. [Monastère des Dominicaines, avenue Jean-Prat, 65100 Lourdes.]

■ Philippe Boulangé, Gaëlle et Guillaume, Bluenn, Anaïs et Gaëtan, Maëlla et toute la famille vous font part de l'entrée dans la gloire de Dieu **d'Anne-Marie BOULANGÉ, née Six**, le 20 août 2006. La messe sera célébrée le vendredi 25 août, à 15 heures, en l'église Saint-Louis de Vincennes.

TRANSMISSION DU CARNET

Par courrier : 3, rue Bayard, 75008 Paris.
Par téléphone de 9 h à 18 h au 01.44.35.66.06
Par Fax : 01.44.35.60.03
Les textes doivent parvenir avant 10 h 30 pour une parution le lendemain.
LA LIGNE : 13,64 € TTC. Remise de 10 % à nos abonnés.

REMISE DE 50 % pour vos annonces de Fiançailles Mariages Naissances Baptêmes
Tél. : 01.44.35.66.06

ANNONCES LÉGALES

75 PARIS

Dénomination: CÔTÉ ALEP-ART ET PASSION CULINAIRE
Forme: SARL
Capital: 2000 €
Siège social: 215, rue de la Croix-Nivert, 75015 PARIS
Objet: Traiteur, organisateur d'événements culturels, artistiques et économiques, la restauration alimentaire, l'exploitation de tous fonds de commerce de bar, restaurant, brasserie, plats à emporter, traiteur.
Gérant: Monsieur BASMAJI Riad, 12, bd Jean-Jaurès, 92100 BOULOGNE
Durée: 99 ans
La société sera immatriculée au RCS de PARIS

78 YVELINES

Suivant SSP en date du 24/07/06 à HOUILLES, il a été constitué la société suivante:
Dénomination: EIFFEL PATRIMOINE CONSEIL
Forme: SARL
Capital: 1200 €
Siège social: Bât. D, 1^{er} étage, appt.35, 15, rue Camille-Pelletan, 78800 HOUILLES
Objet: Recherche de tous prêts immobiliers et mobiliers, tous financement se rapportant à l'acquisition, la construction, l'amélioration par des travaux de tous locaux commerciaux et industriels, achat de titres ou droits sociaux, affectations hypothécaires, l'intermédiation en opérations de banque.
Gérant: M. Daniel LANFRANCHI, Bât. D, 1^{er} étage appt.35 - 15, rue Camille-Pelletan, 78800 HOUILLES, M. André FENU, 133, rue du Vieux-Pont-de Sèvres, 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Durée: 99 ans
La société sera immatriculée au RCS de VERSAILLES

92 HAUTS-DE-SEINE

DARDANEL
SARL au capital de 10000 €
Siège social: 8, av. Raspail, 92270 BOIS-COLOMBES
RCS NANTERRE 452992043

Au terme d'une assemblée générale extraordinaire du 21 août 2006, l'associé unique a décidé d'une extension de son activité afin de commercialiser des œuvres d'art ainsi que des produits et services associés ou dérivés. L'article 2 - «*Objet*» des statuts a été modifié en conséquence. La modification sera faite au RCS de NANTERRE.
Isaïe

POUR TOUTES VOS ANNONCES LÉGALES

Envoyez-nous votre texte + un chèque de provision de **150 €**
à Média Marketing :
10, rue Chevreul, 92150 Suresnes
ou faxez-nous votre texte + un n° de carte bancaire et date de validité au 01.41.38.83.03 ou 01.41.38.83.01.
E-mail : lacroix@mediamarketing.fr
Contact : Média Marketing au 01.41.38.83.06.
La Croix est habilité pour les départements 75, 78, 91, 92

SOMMAIRE

- Culture P. III
- Raconte-moi l'homme (8/9) P.IV-V
- Livres & idées P.VII-VIII

Un été dans la Croix

LYCÉES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER (4/5)

Le tatouage éternel du Liceo Franco Mexicano

Quatre générations se sont succédé dans ce lycée prestigieux où les élèves, suivis de la maternelle à la terminale, se créent des réseaux qu'ils conservent toute leur vie

MEXICO
De notre correspondant

Chaque année, avant de passer leur bac, les élèves de terminale du Lycée franco-mexicain (LFM) organisent une grande fête d'adieu, avec mariachis, photos souvenir et beaucoup de larmes. Un rituel pour ces enfants qui, depuis la maternelle, se côtoient, s'entraident et se lient d'amitié mais qui doivent alors se séparer: «C'est à ce moment-là que l'on prend vraiment conscience que l'on va être tout seul pour la première fois», explique Arturo. «C'est comme de laisser sa famille», surenchérit Jorge. Pour Julie, «la seule chose sûre, c'est que l'on restera toujours du lycée français, c'est une sorte de tatouage dont on garde la marque toute la vie, un signe de reconnaissance, l'appartenance à un clan, une manière de penser qui nous sera commune.»

Le Liceo Franco Mexicano a fêté ses 58 ans, «il est en route pour le centenaire», déclare Claude Le Brun, le président du Conseil des directeurs qui gère cette association civile depuis la mort de son père. Quatre générations, des grands-pères, des pères, des fils et des petits-fils, se sont succédé dans ce bâtiment austère et fonctionnel dont la façade moderniste des années 1950 n'a pas changé d'un iota. Situé à l'origine à l'angle des rues de la Démocratie et de La Havane, le lycée s'étend aujourd'hui sur 8000 m² entre les avenues Homère et Horace. Il fait partie des cinq ou six meilleures écoles du Mexique. Son équipement high-tech en fait sa spécificité. Il possède 300 ordinateurs, un réseau Intranet avec fibres optiques structurées uniques au

PATRICE GOUY

Tout petits, les élèves sont suivis et bichonnés par le personnel recruté localement, qui s'occupe d'eux jusqu'au baccalauréat.

titut technologique (inauguré par le général de Gaulle en 1964). Montré du doigt par Paris car c'est un enseignement extrêmement coûteux, il est parvenu à trouver d'autres sources de financement pour maintenir ses BTS qui forment les cadres spécialisés que réclament les entreprises françaises installées au Mexique. Pour la surveillance – la sécurité est une des priorités du lycée – 23 caméras couvrent tous les points sensibles ou secrets de l'établissement, qui possède également une sous-station électrique lui permettant de régler son voltage et de réguler sa consommation électrique.

Pour le sport, le lycée possède depuis 1980 un immense terrain de plusieurs hectares à l'ouest de Mexico, en dehors de la pollution. Avec un budget annuel de 13 millions d'euros, c'est une véritable PME qui gère 250 professeurs et 3000 élèves.

Situé à l'est de Mexico, dans Polanco, un des quartiers les plus prestigieux de la mégapole, le LFM est une institution où sont passés les plus grands noms de la vie mexicaine: l'ex-président Carlos Salinas de Gortari, Marcelo Ebrard, le nouveau maire de Mexico, une quantité de ministres, de procureurs, de grands avocats mais aussi

dans les arts, la chanteuse Thalía, la romancière Guadalupe Loeza ou dans l'automobile, les trois frères Rodriguez qui ont remporté plusieurs fois les 24 heures du Mans.

Ce n'est pas une école à la portée de toutes les bourses: c'est une des plus onéreuses de la capitale, même si le prix de la scolarité n'a pratiquement pas bougé en cinquante ans. «Une année scolaire a toujours coûté le prix d'une coccinelle VW, soit environ 4500 € par an», déclare Claude Le Brun. Pour Oscar S., qui a ses trois enfants au lycée et qui, chaque mois, a du mal à sortir 1500 €, c'est démesuré dans un pays où 60 % de la population vit dans la pauvreté. De nombreux Français estiment que la subvention versée par leur gouvernement au lycée devrait leur permettre de scolariser gratuitement leurs enfants. Pour les Mexicains, le lycée est plutôt moins cher que le Collège américain ou que l'anglais Greengates, précisément grâce à l'aide financière apportée par la France. «C'est un juste prix à payer pour une éducation intégrale et française», déclare Soledad Martínez, ancienne élève. J'ai mis à mon tour mes enfants au lycée car je sais qu'ils auront une approche du monde très profitable avec cette culture qui n'est pas la nôtre. De plus, en effectuant sa sco-

D'excellents résultats au bac

■ En sections L, ES et T, la réussite est de 100 %, et de 94,5 % en S. Ce ne sont pas des bacs «cocotiers», comme on aime à dire sur le Vieux continent, puisqu'il y a eu cette année neuf mentions TB, 40 Bien et 69 AB, c'est-à-dire 118 mentions pour 178 candidats. C'est du reste l'un des meilleurs lycées à l'étranger au monde et les élèves n'ont aucune difficulté à étudier en France (47 %) ou dans les universités privées mexicaines, où ils bénéficient souvent d'un passage automatique.

« Une année scolaire a toujours coûté le prix d'une coccinelle VW, soit environ 4 500 € par an. »

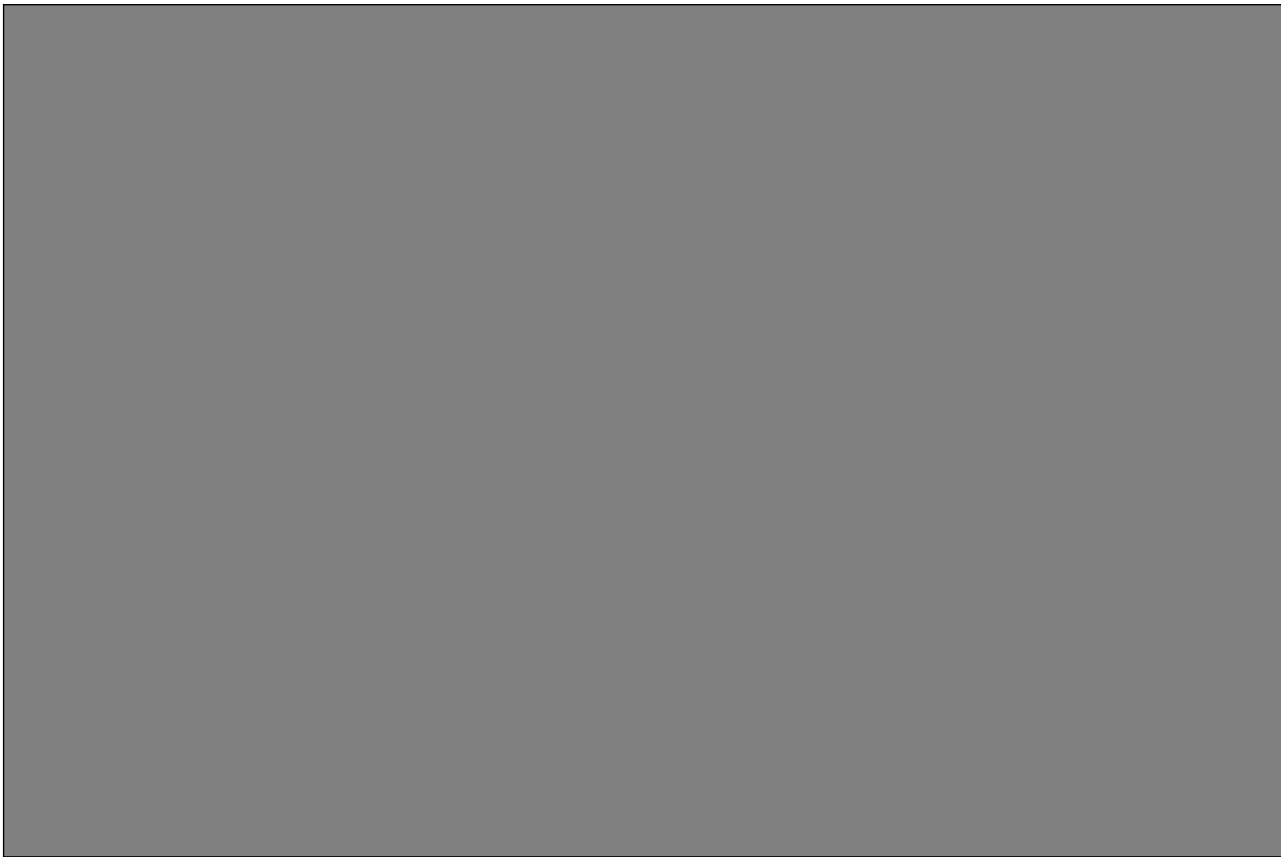
Mexique, fabrique ses propres programmes, etc. Toutes les salles de classe insonorisées sont «intelligentes» avec tableaux électroniques et moniteurs qui permettent des conférences avec d'autres établissements comme l'annexe de Coyoacan, au sud de la ville et bientôt avec l'école Molière de Cuernavaca (80 km de Mexico).

Mais la fierté du lycée réside dans son ins-

larité au lycée, on se crée un réseau d'amitié qui sert toute la vie car il y a une même façon d'aborder les problèmes et une même vision des choses qui fait qu'on se reconnaît entre anciens élèves.» Le LMF est un lycée des élites mais pas des élites financières, se défend Claude Le Brun, qui soutient qu'un système de bourses permet à un élève sur quatre

(Lire page suivante)

PATRICE GOUY



Pour suivre les adolescents, un psychologue est présent au lycée. Il aborde avec eux les thèmes de l'alcoolisme, de l'anorexie...

Le tatouage éternel du Liceo Franco Mexicano

●●● de ne pas payer l'intégralité des frais de scolarité. De la maternelle jusqu'en terminale, l'élève est chouchouté, protégé, câliné par le personnel recruté localement qui connaît les élèves depuis qu'ils ont 3 ans. Pour certains, c'est un engagement total. Nacho, le préparateur des classes de biologie et de chimie, est tout à la fois le conseiller,

l'arbitre des matchs de football, celui à qui on peut laisser sa mascotte pendant les vacances ou confier ses peines de cœur. Porte ouverte, portable branché, il est un super-papa que les élèves emmènent dans leurs fêtes pour éviter les bagarres ou ramener celui qui aura trop bu. L'alcool est en effet au Mexique un problème de société plus inquiétant que la drogue et le lycée n'y échappe pas plus que les collègues américain, espagnol ou allemand. À partir de 14 ans, les garçons boivent de façon excessive, au cours des fêtes lycéen-

nes qui s'organisent dans les maisons privées ou dans les boîtes de nuit. Un problème qui inquiète assez Claude Le Brun et le proviseur Pierre Thomas pour qu'un poste d'éducation à la santé ait été créé: «*Nous considérons que se*

«Il y a une même façon d'aborder les problèmes et une même vision des choses qui fait qu'on se reconnaît entre anciens élèves.»

taire serait un acte de non-assistance à personne en danger.»

La présence d'un psychologue permet d'aborder le thème de l'alcoolisme, de la sexualité mais aussi celui de l'anorexie, qui touche un grand nombre de jeunes filles.

Cette écoute permanente fait la qualité de cet établissement où tout le monde se connaît et se reconnaît. «*Nous cherchons à valoriser élèves, professeurs, employés et parents afin qu'ils soient tous membres de la communauté. Il n'y a qu'à voir le succès des fêtes de fin d'année*, dit Claude Le Brun. *Le mélange des origines, des religions, des classes sociales crée un brassage multiculturel que nous favorisons et que nous valorisons. C'est sans doute le meilleur enseignement de ce lycée.*»

PATRICE GOUY

► Passionnée de musique française, cette enseignante fait découvrir à ses élèves des morceaux de Bobby Lapointe ou MC Solaar

Dominique Millet, le français en chantant

Une passion est la chanson française. Dominique Millet, la cinquantaine, vit au Mexique depuis trente ans. Elle est arrivée en bateau à Veracruz avec, pour tout bagage, la vieille cantine de son grand-père remplie de ses 33 tours. Aussitôt arrivée à Mexico, elle passe un diplôme de FLE (français langue étrangère), tout en écrivant des critiques de films dans les festivals d'art et d'essai pour payer un séjour qu'elle pensait provisoire.

Passionnée de chanson française, elle est embauchée comme recrutée locale à l'Institut français d'Amérique latine (Ifal). Très vite, elle intègre la chanson à l'enseignement traditionnel de la langue. «*Mes élèves m'ont toujours remerciée*

de leur avoir fait découvrir la France et notre langue à travers ses auteurs et ses interprètes. Une chanson est un témoin de l'air du temps et des préoccupations inhérentes à chaque époque. Au-delà de l'enseignement

«L'analyse des chansons permet aux élèves de comprendre la mentalité et le mode de pensée des Français.»

Lycée franco-mexicain. À la rentrée, on lui a confié la tâche délicate, mais très gratifiante, des secondes

traditionnel, l'analyse des chansons permet aux élèves de comprendre plus profondément la mentalité et le mode de pensée des Français.»

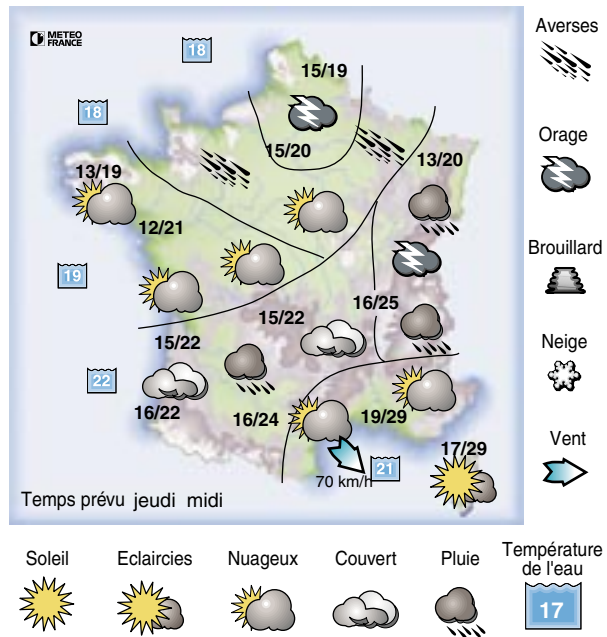
Il y a deux ans, après un Capes de lettres, Dominique Millet a rejoint l'équipe des 250 professeurs du

spéciales composées des boursiers mexicains qui vont s'intégrer au système français, et qui doivent en un an apprendre ce que les autres apprennent en quatre ans. «*Je pense que mon expérience en FLE sera très utile pour traiter les difficultés entre les deux langues, mais je compte aussi utiliser la poésie et la chanson.*» L'enseignante ne craint pas d'aborder avec ses élèves l'humour de Bobby Lapointe, la philosophie de Georges Brassens ou les cris de colère de MC Solaar: autant de facettes sans lesquelles une culture ne peut être véritablement appréhendée.

P. G.

DEMAIN
Luanda

MÉTÉO



AUJOURD'HUI

Dégradation

Du Sud-Ouest au Massif central et au Nord-Est, la journée commence sous la pluie, plus marquée au nord avec quelques coups de tonnerre. Elle gagne l'après-midi **le nord des Alpes**. À l'arrière, le ciel reste très chargé **au nord de la Seine**, avec quelques averses orageuses **du Nord et de la Haute-Normandie à l'Île-de-France et la Champagne**. Ces averses se raréfient **de la Basse-Normandie à la Bourgogne** et disparaissent **de la Bretagne à l'Aquitaine** où les éclaircies se développent. Le vent se lève **en Méditerranée** avec des rafales de 70 à 80 km/h **près des côtes**. **Les températures** sont en baisse avec 18° à 21° **au nord**, 20° à 25° **au sud** et 26° à 30° **près de la Méditerranée**.

DEMAIN

Peu de changements

De la grisaille et des petites pluies concernent le matin les régions **de la Bretagne à l'Aquitaine**, se décalent vers **la Normandie, la Touraine, le Limousin et le Midi toulousain** en mi-journée, **le Nord, l'Île-de-France et la Bourgogne** l'après-midi. **Du Nord-Est au nord des Alpes**, le ciel changeant distribue quelques averses. **De la Bretagne aux côtes atlantiques**, le ciel s'éclaircit l'après-midi. **Près de la Méditerranée**, soleil et vent restent au programme. **Les températures** ne changent guère.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Problème 3915 d'Arthur Gary

Horizontalement. – **I.** Étaient élevés à la dure. – **II.** Petit protecteur. Arbres de nos régions. – **III.** Arrive en coup de foudre. Préfixe égalitaire. – **IV.** Elles se dressent pour ne pas rater d'émissions. – **V.** Irlande. Idiots. – **VI.** Divinité. C'est ce qui se dégage du café. – **VII.** Être vivant. Sur le calendrier. – **VIII.** Ce dieu fut tonnant. N'est pas en odeur de sainteté. Effectue la liaison. – **IX.** Huile dans le pétrole. Petite cheville. – **X.** Prendras. **Verticalement.** – **1.** Criminelles. – **2.** Sommet pointu. Réputation. – **3.** Me déplaçai. Partie de l'œil. – **4.** Région centrale du Vietnam. Roulement. – **5.** Faîte. Musique syncopée. – **6.** Hésitantes. – **7.** Précision horaire. Appellation contrôlée. Résiste à des dents. – **8.** Colorés. Fin de mode. – **9.** On y pend des culottes. Prit le sein. – **10.** Étrier, par exemple. Période de fin d'année.

Solutions du n° 3914 d'Arthur Gary

Horizontalement. – **I.** SURELEVÉES. – **II.** UNANIMITE. – **III.** SCRUTEES. – **IV.** GEOLE. AT. – **V.** EPIA. ELEVE. – **VI.** SERVIS. RUE. – **VII.** TE. EN. TEE. – **VIII.** RECOIN. – **IX.** ON. SAINTES. – **X.** NUL. SES. NE. **Verticalement.** – **1.** SUGGESTION. – **2.** UN. EPEE. NU. – **3.** RASOIR. – **4.** ENCLAVEES. – **5.** LIRE. INCAS. – **6.** EMU. ES. OIE. – **7.** VITAL. TINS. – **8.** ETETERENT. – **9.** EEE. VUE. EN. – **10.** SUEE. OSE.

Culture

EXPOSITION

Marguerite d'Autriche,
par amour de l'art

Il y a un demi-millénaire, la régente des Pays-Bas posa la première pierre du monastère de Brou, qui lui consacre une exposition

BOURG-EN-BRESSE (Ain)

De notre correspondant régional

La façade occidentale de l'église de Brou, manifeste du gothique flamboyant, a retrouvé son éclat au printemps après une longue restauration. Jamais Marguerite d'Autriche n'aura contemplé l'exubérance du bâtiment qu'elle a commandité pour le repos de l'âme de son troisième mari, le duc de Savoie Philibert II, dit «le Beau», mort en 1504. Nommée trois ans plus tard régente des Pays-Bas, les responsabilités politiques l'éloignèrent du monastère et de l'église, qu'elle ne rejoindra que pour y être inhumée en 1532. Elle n'en suivit pas moins les travaux de près. C'est cette histoire qu'entend conter l'exposition «Brou, chef-d'œuvre d'une fille d'empereur».

Petite-fille de Charles le Téméraire, fille de l'empereur Maximilien I^{er}, Marguerite d'Autriche fit trois mariages, avec Charles VIII, dauphin du royaume de France,

Marguerite d'Autriche déploiera dans le monastère et l'église son amour des arts, de Dürer aux artistes locaux.

qui la répudiera, Juan de Castille, prince héritier d'Espagne, puis Philibert II. De ces unions restent des portraits de cour, supports de véritables négociations matrimoniales.

Trois d'entre eux sont présentés, dont le premier, figurant Marguerite à l'âge de 3 ans, fait partie des premiers portraits d'enfants conservés de l'histoire de la peinture. Le dernier la fige en tenue de deuil. On en connaît



Marguerite d'Autriche par Bernard Van Orley, 1518. Il existe huit versions de ce dernier portrait de la veuve de Philibert II de Savoie en tenue de deuil.

huit versions, réalisées par le même Bernard Van Orley, son peintre attiré à la cour de Malines. La pose exprime la fidélité à un homme et à un peuple,

qui ne la verront pas se remarier. Un gage de stabilité précieux dans cette Europe tiraillée entre l'empire et le royaume de France.

«Brou, chef-d'œuvre d'une fille d'empereur», monastère royal de Brou, jusqu'au 15 octobre. Rens. : 04.74.22.83.83 ou www.culture.fr/rhone-alpes/brou

Marguerite d'Autriche sut également se faire entendre de Jules II : le pape accordera en 1506 une bulle de fondation (présentée dans l'exposition) autorisant le transfert de l'église paroissiale de Brou à Bourg-en-Bresse, permettant ainsi la construction du monastère et de la nouvelle église. Marguerite d'Autriche y déploiera son amour des arts, de Dürer – dont s'inspirent les vitraux – aux artistes locaux, maîtres d'œuvre des stalles. Pour illustrer l'existence d'un milieu humaniste en Bresse au début du XVI^e siècle, sont exposées des œuvres du peintre Grégoire Guérard, dont un foisonnant triptyque de saint Jérôme inspiré par les styles flamands et italiens.

L'exposition illustre d'ailleurs cette période intermédiaire entre le dernier Moyen Âge et la Renaissance qui commence à triompher en France. En témoignent deux diptyques représentant Marguerite adorant la Vierge et l'Enfant. Le premier, plongé dans l'obscurité, met en regard une Vierge en majesté et une Marguerite à genoux, dans un riche intérieur. Le second ménage une profonde perspective vers la campagne alentour, la Vierge et Marguerite étant assises de part et d'autre d'une table marquetée. Tout, de ses initiales entrelacées avec celles de Philibert II, jusqu'aux ouvrages tirés de sa bibliothèque, concourt à la constitution maîtrisée de sa propre iconographie. Une démonstration.

BÉNÉVENT TOSSERI

MUSIQUE Les 7^e Rencontres musicales offrent des écoutes croisées autour du compositeur

Vézelay accueille Mozart
et ses contemporains

«Personne ne nous y obligeait mais c'est une bonne chose de le faire», plaisante le chef Pierre Cao. En effet, programmer Mozart en 2006 ne relève pas pour un directeur artistique de l'originalité la plus hardie. L'orientation exclusivement religieuse des Rencontres musicales de Vézelay permet cependant d'écarter quelques «tubes» ressassés. «La musique religieuse occupe une place essentielle dans l'œuvre de Mozart», poursuit Pierre Cao. Ses dernières contributions, comme l'Ave verum corpus ou le Requiem que nous jouerons à Vézelay, me semblent en outre ouvrir de nouvelles voies plutôt qu'en fermer d'anciennes. On ne peut qu'imaginer ce que le compositeur aurait écrit s'il n'avait pas disparu si tôt.»

Mozart et son Requiem seront donc à Vézelay. Mais, comme toujours, la programmation voit large et se plaît

à exciter la curiosité du mélomane. Celui-ci pourra ainsi découvrir des pages moins connues du «Divin Wolfgang», comme la Messe du Couronnement (Pierre Cao et son chœur Arslys Bourgogne, rejoint par Stradivaria) ou des sonates d'église (Les Folies françaises), mais aussi visiter

«Je ne veux pas que le festival se limite aux instruments anciens et à la musique d'hier.»

ses contemporains : Hasse, Galuppi, Jommelli, Traetta, Salieri, Boccherini et Michael Haydn, frère de Joseph, salzbourgeois comme Mozart. «Nous interpréterons sa Missa Sancti Hieronymi, composée en l'honneur de l'archevêque Hieronymus Colloredo, qui se distingue par un emploi exclusif d'instruments à vents. Nous la présenterons avec une autre rareté, une messe de Druschetzky, conçue pour le même effectif.»

Mozart, ses contemporains, d'excellents ensembles spécialisés

comme Concerto Köln, l'Orchestre baroque de Stuttgart ou Les Paladins, auraient tôt fait de classer Vézelay parmi les villes «baroqueuses». «Je ne veux pas que le festival se limite aux instruments anciens et à la musique d'hier», précise Pierre Cao. C'est pourquoi figure régulièrement une création : cette année, nous ferons entendre Spiritus Amadeus de Philippe Schoeller, destiné à un chœur a cappella.»

Paraît d'ailleurs un enregistrement des Vêpres pour sainte Marie Madeleine commandée par le chœur Arslys à six jeunes compositeurs (1). Cette pièce réunit cinq motets plus le Magnificat conclusif, entre lesquels se glissent des antienne en grégorien. Ce programme sera donné gracieusement le vendredi 25 à 18 heures en la basilique par ses créateurs, qui participeront au même endroit pour la première fois à la messe dominicale de 11 heures. Large, plurielle, curieuse, la programmation des

Rencontres musicales de Vézelay se montre à l'image de leur directeur artistique. «Je ne me considère pas comme un spécialiste», confie Pierre Cao. Mieux vaut la reconnaissance. Si on y accède, ce n'est déjà pas si mal...»

PHILIPPE VENTURINI

(1) CD Accord 476 9939.

Vézelay, du 24 au 27 août;

tél. : 03.86.32.34.24, ou Internet : www.rencontresmusicalesdevezelay.com

«La Croix» à Vézelay

■ François Ermenwein, rédacteur en chef à La Croix – partenaire de la manifestation –, animera trois tables rondes avec Pierre Cao, directeur des Rencontres musicales, Guy Gosselin, musicologue, et des artistes, le jeudi 24 à 18h30, le vendredi 25 à 19 heures, le samedi 26 à 18h30, dans le narthex de la basilique.

EN BREF

Serge July arrive sur RTL,
Jean-Luc Hees
sur Radio Classique

■ L'ancien PDG et fondateur du journal *Libération*, qu'il avait quitté en juin après un désaccord avec Édouard de Rothschild, l'actionnaire principal, proposera dès le 2 septembre un éditorial politique le samedi à 8h 17 sur RTL. Il rejoint également l'équipe des polémistes de «On refait le monde», animée chaque jour à 19h 15 par Nicolas Poincaré. Ancien directeur de France-Inter, Jean-Luc Hees rejoint, lui, Radio Classique à partir du 28 août pour animer une émission quotidienne en direct, de 18h 10 à 19 heures. Ce nouveau rendez-vous est «conçu comme une conversation intimiste entre Jean-Luc Hees et un invité faisant l'actualité dans les domaines de la société et de la culture», indique la station.

► CINÉMA. Le premier dessin
animé arabo-africain va voir
le jour.

Ségou Fanga est inspiré d'une légende malienne. Tourné à Tunis, ce long métrage réalisé par le Malien Mambaye Coulibaly et l'Algéro-Français Abdelkader Belhadi est subventionné à hauteur de 20 % par l'Union européenne. Des acteurs français et tunisiens prêteront leurs voix aux personnages. Le film devrait être présenté lors du prochain Festival de Cannes. Conte philosophique, réflexion sur le pouvoir et la liberté, *Ségou Fanga* intéresserait une chaîne de télévision française, selon son producteur, Ahmed Baheddine Attia.

AGENDA

Paris

► **THÉÂTRE.** La Compagnie de la Pléiade présente, dans le cadre du quadricentenaire de la naissance de Corneille, la pièce *Polyeucte* au Cloître des Billettes.

Jusqu'au 30 août. Centre culturel luthérien, 24, rue des Archives (4^e). Rens. : 01.43.42.39.28.

Bourgogne

► **MUSIQUE.** Premier week-end de «Musiques en Voûtes» qui repart sur les routes de la région avec un programme de visites, conférences, moments musicaux et concerts du Quatuor Manfred et de ses invités. Le 26 août à Arceau et le 27 août à Champeau-en-Morvan. Entrée payante pour les concerts. Rens. et rés. : 03.80.67.11.22.

Dammarie-les-Lys
(Seine-et-Marne)

► **FESTIVAL.** Huitième édition de «Violons croisés» dans le parc du château Soubiran. Orchestrée par Didier Lockwood, cette nuit invite à la découverte de la vièle chinoise avec le soliste Guo Gan, des airs de valses revisités par Didier Lockwood et Marcel Azzola, et des improvisations d'itinérance et du chorégraphe Rick Odums.

Le 1^{er} septembre à 21 heures.

170, avenue Henri-Barbusse.

Rens. : 01.64.79.25.31.

Rés. : Fnac, Carrefour.

Ornans (Doubs)

► **MANIFESTATION.** «Si l'horloge m'était comtoise» met à l'honneur l'un des fleurons de l'artisanat franc-comtois. Une représentation matérielle du temps avec une exposition, des scènes musicales et une machine à explorer le temps reconstituant le mécanisme de l'échappement. Nombreuses animations théâtrales.

Jusqu'au 17 septembre. Rens. :

office du tourisme, 03.81.62.21.50.

RACONTE-MOI L'HOMME (8/9)

« Ce qui m'intéresse, au-delà de l'animal, c'est l'homme »

Pour le scientifique Jean-Didier Vincent, si l'homme et l'animal peuvent parfois sembler proches, l'un et l'autre ne sauraient être placés sur le même rang. L'empathie, la compassion reste le propre de l'humain, rappelle-t-il devant les dérives dangereuses de la « deep ecology ».

ENTRETIEN

Jean-Didier Vincent

Professeur de neurobiologie, membre de l'Académie des sciences, président du Conseil national des programmes au ministère de l'éducation nationale

La place de l'homme dans l'univers est parfois chahutée, voire attaquée. L'une des critiques porte sur la position de l'homme vis-à-vis de l'animal. Qu'en est-il exactement ?

Jean-Didier Vincent: Il est exact que la position de l'animal est actuellement remise en question par certains. Certes, le statut de l'animal est fonction de la culture des hommes et de leur civilisation. Un ethno-anthropologue comme Philippe Descolas décrit par exemple l'osmose existant entre les Indiens d'Amazonie et le cochon, le chien ou d'autres êtres vivants tel l'arbre. On observe là la manifestation d'une proximité psychique entre les hommes, les femmes et les enfants de ces tribus et leur environnement naturel quotidien. Celle-ci, qui peut sembler à la fois étrange et

exemplaire pour un Occidental, doit toutefois être remise dans son contexte culturel et social. Le problème, c'est qu'aujourd'hui certains de nos concitoyens souhaitent l'ériger en modèle pour nos sociétés. Au cours de l'histoire, après environ 1500 ans de monisme, illustré notamment par Aristote, s'est imposée la vision assez tranchée du cartésianisme (dualisme): l'homme a institué une séparation entre l'homme et l'animal. Un choix bénéfique finalement à la fois pour la science et pour l'Église qui s'est indirectement appuyée sur cette distinction pour afficher l'unicité de l'être humain dans la création.

Les découvertes de la biologie depuis le XIX^e siècle n'ont-elles pas favorisé cette idée que l'homme ne serait finalement qu'un animal ?

Aujourd'hui la majorité des hommes admettent la grande révolution apportée par la théorie de l'évolution de Lamarck et Darwin dans les années 1850. Cette théorie montre qu'il y a une continuité dans l'évolution du vivant, qui ne conduit pas inéluctablement à l'homme, mais dont l'homme fait assurément partie. Sous l'effet de la sélection naturelle,

en près de 700 millions d'années, on est passé des êtres unicellulaires aux organismes complexes tels que les oiseaux et les mammifères dont nous faisons partie. Plus encore, cette évolution a eu pour effet la mise en place progressive d'un organe très complexe, essentiel, pour

« Contrairement à l'animal, l'homme est capable de dire et de transmettre ses affects. Il est aussi apte à représenter le monde et à l'offrir au regard de l'autre. »

l'humanisation et l'émergence de l'homme: le cerveau.

Les naturalistes du XVIII^e siècle auraient dû proposer une classification basée sur la présence d'un véritable cerveau plutôt que sur celle de vertèbres.

On peut en effet trouver curieux que Linné ait institué deux grands groupes, les invertébrés et les vertébrés. Mais aujourd'hui, les biologistes parlent plutôt de

« crâniates »: il s'agit d'un groupe recouvrant un peu plus d'animaux que les vertébrés, allant, pour simplifier, de la simple lamproie jusqu'aux mammifères supérieurs dont les primates. Au cours de leur développement embryonnaire où les organes et les tissus du futur adulte se construisent et se mettent en place à partir de trois feuilletés embryonnaires, tous ces animaux se dotent de crêtes neurales, à partir desquelles se différencieront d'une part les os de la face et les organes des sens, d'autre part la voûte crânienne. Mais, comme l'a montré le paléontologue Stephen J. Gould, l'évolution des êtres vivants a connu de longues périodes de stagnation entrecoupées de courtes séquences de transformation. L'évolution s'est faite de façon irrégulière, « par sauts ».

Cette évolution morphologique et anatomique s'est-elle accompagnée de modifications comportementales ?

Oui. Au sein des primates, le passage des singes à l'homme s'accompagne, par exemple, au niveau de la tête, de l'apparition du nez à la place du museau. Les primates n'ont pas de truffe comme le chien ou les rongeurs. Une face relativement

plate, dotée d'un nez en son milieu, permet de voir l'autre, les yeux dans les yeux. Elle facilite l'instauration d'un regard direct, d'un échange. Rappelons que si le chimpanzé et le bonobo ont sept paires de muscles faciaux, l'homme, lui, dispose de 47 paires. Un caractère évolutif qui ouvre la voie à tout un registre d'expressions « très humaines » allant des rires aux pleurs et aux larmes en passant par la tristesse, la crainte, voire la peur. C'est comme si on passait d'un sextuor à cordes à un orchestre symphonique. De plus, cette mise en place de la face, du visage dirait-on chez l'homme, est associée à l'amorce de la bipédie.

Qui dit comportement, dit communication. Comment les premiers hommes communiquaient-ils entre eux ?

On pense que Neandertal, Homo neanderthalensis, qui a vécu entre 100000 et 30000 avant J.-C., a communiqué au travers d'un proto-langage, en s'aidant de ses mains notamment. Il a dû commencer à éprouver des émotions, comme on peut le voir dans le film supervisé par Yves Coppens. Ensuite, avec l'apparition de la double articulation (abaissement du larynx, augmentation de la mobilité de la langue et du volume de la bouche), l'homme moderne - Homo sapiens - a pu communiquer par des sons.

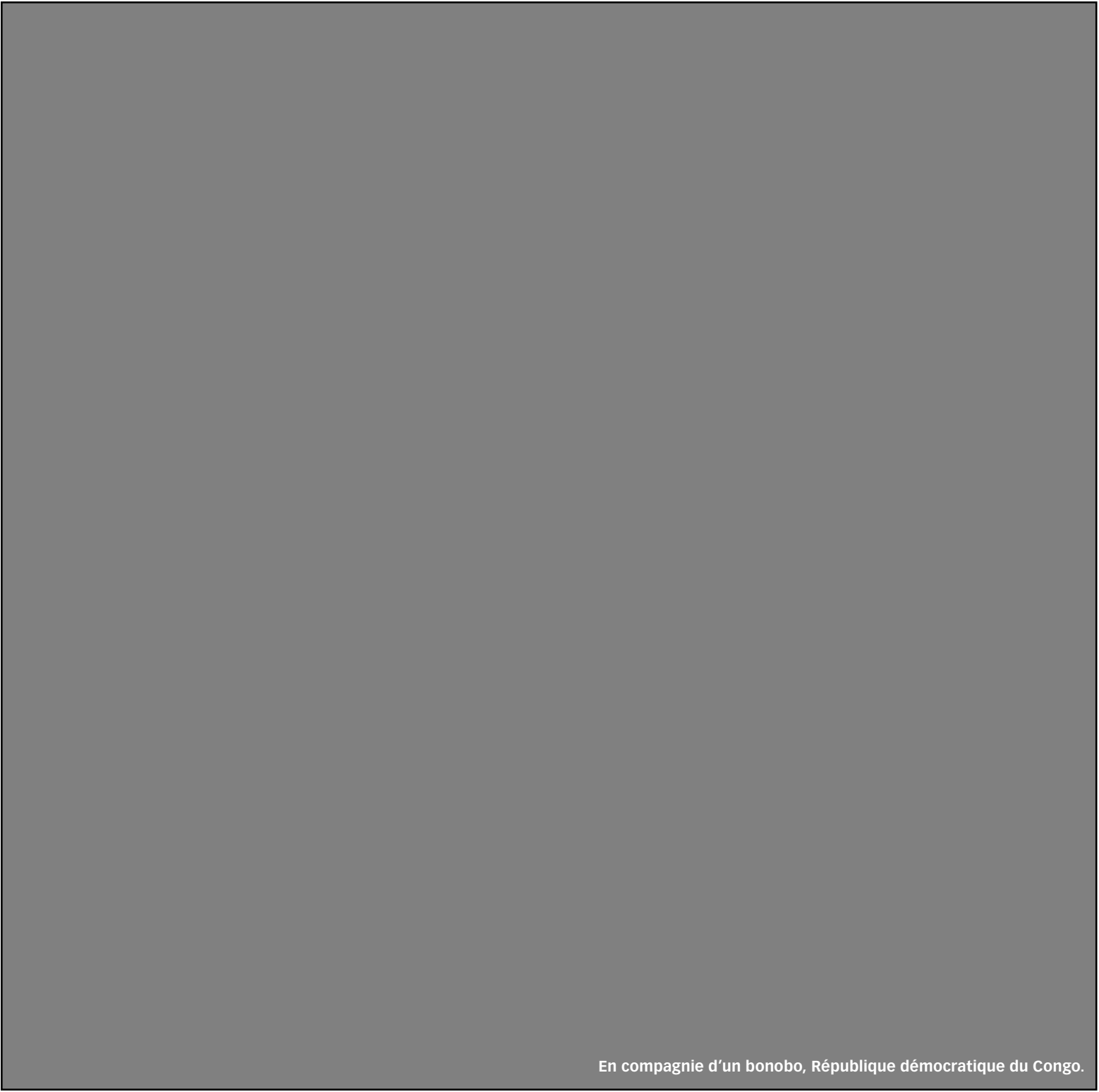
Un comportement élaboré implique des sentiments comme la science, l'empathie, la compassion. Sont-elles l'apanage de l'homme ?

Selon le primatologue Frans de Waal, le singe peut manifester empathie et compassion (lire La Croix du 7 mars 2006). Personnellement, je ne le pense pas. Pour moi, empathie et compassion sont le propre de l'homme. La compassion, c'est la capacité de lire dans le cerveau de l'autre, de se mettre à sa place.

Une aptitude qui n'est pas proportionnelle à la taille du cerveau ou au nombre de gènes. L'empathie, c'est la possibilité de projeter sa conscience. Chez l'homme, le psychologue René Zazzo a bien montré que, jusqu'à 4 ans, l'enfant n'avait pas de notion de l'image de soi. Ce n'est que vers 5 ans que, grâce à une sorte de complémentarité fonctionnelle entre les aires pariétales et le cortex frontal, le jeune enfant prend conscience de la notion du « je », du « moi », de son identité. La rupture entre l'homme et l'animal n'est toutefois jamais nette. La preuve: certains singes franchissent correctement le test du miroir au cours duquel ils se reconnaissent. En outre, tous les animaux sociaux peuvent se reconnaître l'un l'autre: il existe donc un minimum d'identité.

L'animal peut-il éprouver du plaisir ? Le plaisir instinctif, réflexe, purement hormonal, au sens du

plaisir, est un phénomène complexe, qui implique des processus neurochimiques et des structures cérébrales spécifiques. Chez l'animal, le plaisir est souvent lié à des besoins physiologiques (nourriture, sécurité, etc.) et peut être considéré comme une forme de récompense. Cependant, il est difficile de distinguer le plaisir instinctif du plaisir plus complexe que l'homme éprouve.



En compagnie d'un bonobo, République démocratique du Congo.

bien-être existe chez l'animal, du fait qu'il possède un système nerveux sympathique. Mais n'oublions pas que le corps éprouve le plaisir, l'émotion, le bonheur et le dit au cerveau. Contrairement à l'animal, l'homme est capable de dire et de transmettre son plaisir, ses affects. Une différence qui est à l'origine du succès de l'homme.

On dit souvent qu'à la différence de l'homme, l'animal ne saurait être méchant...

L'animal, notamment les prédateurs comme les grands carnivores de la savane, peut être cruel. En revanche, il ne semble pas qu'il puisse être méchant. Autrement dit, la méchanceté pourrait bien être l'apanage de l'homme. L'homme peut donc être à la fois bon et/ou méchant. Il est d'ailleurs intéressant et paradoxal d'observer qu'au moment où le dualisme cher à Descartes n'est plus tenable, notre pensée est toujours organisée de façon binaire (bon versus méchant, homme/femme, froid/chaud). Les catégories universelles ont vraiment la vie dure...

L'homme est-il le seul à créer ? L'art est le propre de l'homme. Ce qui n'empêche pas que certains singes puissent exprimer une sorte de jouissance esthétique, un sentiment confus du beau. Des expériences menées notamment par des psychologues américains ont en effet montré que les singes expriment certains affects. Un singe, entraîné

à « faire de la peinture », n'emploie pas les couleurs au hasard: il semble les choisir. Mais probablement son intention créatrice s'arrête-t-elle là. Chez l'homme en revanche, il y a une véritable jouissance esthétique. En ce sens, l'homme est le seul animal apte à représenter le monde et à l'offrir au regard de l'autre. Même l'homme artiste le plus autiste pense que l'autre va comprendre. L'émergence de l'art illustre la façon dont le cerveau humain se construit.

Les principaux penseurs qui plaident pour que l'homme soit considéré comme un animal comme les autres appartiennent à la « deep ecology ». Qu'est ce que ce mouvement exactement ?

Il s'agit d'un mouvement d'idée initiée par des penseurs anglo-saxons dès le XVIII^e siècle et récemment popularisé par le philosophe utilitariste australien Peter Singer, apôtre de la « libération animale », aujourd'hui professeur de bioéthique à l'université de Princeton. Repris, plus ou moins partiellement, en France par Elisabeth de Fontenay, Florence Burgat, ou des associations telles que la Ligue des droits de l'animal. C'est une sorte de philosophie spontanée, qui n'est pas sans rappeler les procès des animaux au Moyen Âge, comme l'explique Luc Ferry. Le vivant est considéré comme unité irréductible qu'il faut protéger à tout prix, fût-ce aux dépens de l'homme.

D'une certaine manière, la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées relève de ce registre. « L'écologie profonde » est une dérive quasi gnostique de la protection de l'environnement. Elle se comporte comme si elle voulait chasser l'homme. Elle vise à une déification de la nature, et s'inscrit dans la mouvance d'un anti-humanisme post-moderniste. Bref, elle frise la démarche sectaire et totalitariste.

Sans se faire l'avocat du diable, on peut tout de même convenir que l'homme n'a pas toujours été très respectueux de l'environnement.

C'est vrai. Il faut reconnaître qu'en adoptant souvent un comportement arrogant, l'homme s'est, et se conduit encore mal vis-à-vis de la nature.

Il faut donc qu'il s'améliore. C'est ce qu'il a commencé à faire. Les zoos par exemple, qu'on a souvent critiqués, ont été bien améliorés et jouent même, aujourd'hui plus qu'hier, un rôle dans la préservation des espèces. Mais, de toute façon, on n'échappera pas à l'évolution naturelle, à la modification des espèces et des biotopes. La conservation des espèces n'est qu'une facette de l'immense

évolution de l'environnement dont le réchauffement climatique en cours est un élément important. Il faut donc aussi savoir relativiser les choses par rapport à notre histoire. À l'histoire de l'homme.

Dans le monde actuel, quel est l'essentiel pour l'homme ?

Il faut une société qui laisse à l'homme la possibilité de sauver son âme. L'âme au sens de la psyché, de ce qui relie à l'autre. Je ne suis pas dualiste, et ne crois pas à l'extraterritorialité de l'âme. Je suis plutôt dans la lignée de Spinoza. Je ne suis pas athée, mais agnostique. Pour moi, il y a quelque chose de l'ordre de la transcendance, mais d'une transcendance tournée vers l'autre. En ce sens je suis plus proche du Bernanos de *Sous le soleil de Satan* que de Claudel, touché par la grâce au pied du 7^e pilier de Notre-Dame. Je comprends l'amour des bêtes, mais jusqu'à une certaine limite. L'amour des bêtes n'est pas réciproque comme l'est celui qui s'instaure entre deux êtres humains. Ce qui m'intéresse, au-delà de l'animal, c'est l'homme.

RECUEILLI PAR DENIS SERGENT

DEMAIN
Hélène Carrère d'Encausse

Retrouvez Jean-Didier Vincent sur le même thème, dans le film « Raconte-moi l'homme » disponible sur le site lejourduseigneur.com

CITATIONS

CULTURES

■ L'étude du psychologue Andrew Whiten (1999) « démontre de façon rigoureuse qu'il existe chez les chimpanzés d'Afrique différents "foyers culturels" dont les traditions varient de l'un à l'autre et portent sur une quarantaine de comportements: les types d'outils, leur mode d'utilisation, les gestes (...). Il s'agit bien d'une transmission sociale indépendante des conditions écologiques et de facteurs génétiques ».

COMPORTEMENTS RIUELS

■ « Quoi de plus ritualisé que certains comportements décrits par l'éthologie animale. Mais il s'agit exclusivement d'associations signal-réponse qui ne laissent aucune place au "je". »

CERVEAU ET PENSÉE

■ « Ce que l'animal sait du monde est inscrit dans son cerveau sous forme de représentations. L'homme ne se distingue de l'animal que par la richesse extraordinaire et l'abondance de ces dernières. »

GÈNES

« On lit un peu partout que les chimpanzés et l'être humain ont 98 à 99 % de leur ADN identiques. Ce qui signifie à la fois beaucoup et rien du tout. L'erreur majeure (souvent faite) consiste à dire que nous sommes à 99 % comparables à des chimpanzés. »

Extraits de Qu'est-ce que l'homme ? 1988.

LIBERTÉ

■ L'homme est le plus individualiste des animaux. Le propre de l'humain, c'est d'être livré à lui-même. Il possède toujours un certain degré de liberté. Même débordé par son émotion, même aveuglé par la haine, un tueur a toujours le choix de ne pas frapper. C'est cette liberté qui fait la dignité d'être une personne. » (Site Internet du ministère des affaires étrangères.)

BIBLIOGRAPHIE

- Biologie des passions, Seuil, 1988 – réédition 2002, 9 €.
- Celui qui parlait presque, O. Jacob, 1993, 192 p., 18,29 €.
- La chair et le diable, O. Jacob, 1996, 320 p., 9 €.
- L'art de parler la bouche pleine, avec Jean-Marie Amat, Éd. de La Presqu'île, 1996, 201 p.
- Les péchés capitaux, avec Jean-Louis Giovanni, L'Orgeuil, Éd. du Centre G. Pompidou, 1997.
- La vie est une fable, O. Jacob, 1999, 206 p., 16,77 €.
- Qu'est-ce que l'homme ?, avec Luc Ferry, O. Jacob, 2000, 288 p., 20,50 €.
- Dialogue des passions, O. Jacob, 1999.
- La dispute sur le vivant, avec Jacques Arnould, Desclée de Brouwer, 2000, 178 p., 16,77 €.
- Qu'est-ce que l'humain ?, avec Pascal Picq et Michel Serres, Le Pommier, 2003, 6,50 €.
- Le cœur des autres. Une biologie de la compassion, Plon, 2003, 6,40 €.
- Désir et mélancolie, O. Jacob, 2006, 21,90 €.

COUP DE CŒUR

Le monde d'hier

Une ville sur la Méditerranée, quelque part en Europe, où l'air est moite et suffocant, la pluie « *poisseuse et chaude* ». On y vit dans un quotidien troué par les éclats des bombes, comme une « *charade apocalyptique de la terreur et de l'épuisement* ». Ce pourrait être la fin du monde, du moins celle d'une époque, si seulement le monde prenait une direction, s'il ne demeurait pas figé et oublieux du passé, dans l'attente du prochain attentat et l'unique certitude du jour présent. Dans cette ville fantôme sans foi ni nom, où le jour et la nuit s'inversent au son des sirènes et des trompes de bateaux, Carlos Orfila Klein n'est qu'une ombre, parmi d'autres. Pourtant, alors que l'Occident tout entier semble en sursis, s'obstinant « *à perdre à jamais la mémoire* », lui recueille les souvenirs des autres: Carlos Orfila Klein est « *interviewer de vieillards* ». À la manière d'un embaumeur, il exhume les vies passées, les tirant de l'oubli le temps d'une émission radiophonique. Souvenirs racontés pour ne pas mourir trop vite, fragments d'existences encore palpitantes, si proches et presque palpables, bulles de mondes parallèles, fragiles, fuyantes et trompeuses – puisque, finalement, « *tout peut être raconté à l'envers* ». Lui-même déroule la litanie tronquée d'une enfance nomade, rythmée par l'harmonica de son père et les blues de Clapton, avant que ses parents disparaissent dans la trouble effervescence du mouvement hippie. Alors, pense-t-il, il vivait « *au paradis* », « *dans la lumière ambrée des bougies et le parfum de la cannelle* ». Ensuite viendra la solitude, dans les demeures huppées d'un grand-père au passé collaborationniste, où « *tout était silence et odeur de bois* ». Une quiétude mensongère, seulement troublée par les visites régulières et intrigantes du « *messenger d'Alger* », dont la réapparition dans la vie d'Orfila scellera le début d'un long et douloureux désenchantement, jusqu'à ce que l'interviewer entre à son tour dans « *la confrérie des sans-mémoire* ». Après *Parle-moi du troisième homme*, José Carlos Llop, qui continue ici de fouiller les vestiges nauséabonds de la collaboration et du franquisme, raconte les lâchetés de tous, qui se croisent et se mentent. Quand rien d'autre n'existe plus que la glace sous le feu, les ombres derrière la lumière, les faux-semblants sous l'évidence d'un monde condamné, où plus rien ne transcende la réalité.

FABIENNE LEMAHIEU

Le Messenger d'Alger
de José Carlos Llop, traduit
de l'espagnol par Edmond Raillard,
Éd. Jacqueline Chambon, 244 p, 18 €.

RENTREE LITTERAIRE

Dans son dernier ouvrage, l'écrivain ordonne les pièces de son puzzle personnel, puisées dans sa réalité, ses rêves et ses souvenirs

Les fragments magnifiques de François Bon

TUMULTE
de François Bon

Fayard, 560 p. 22 €

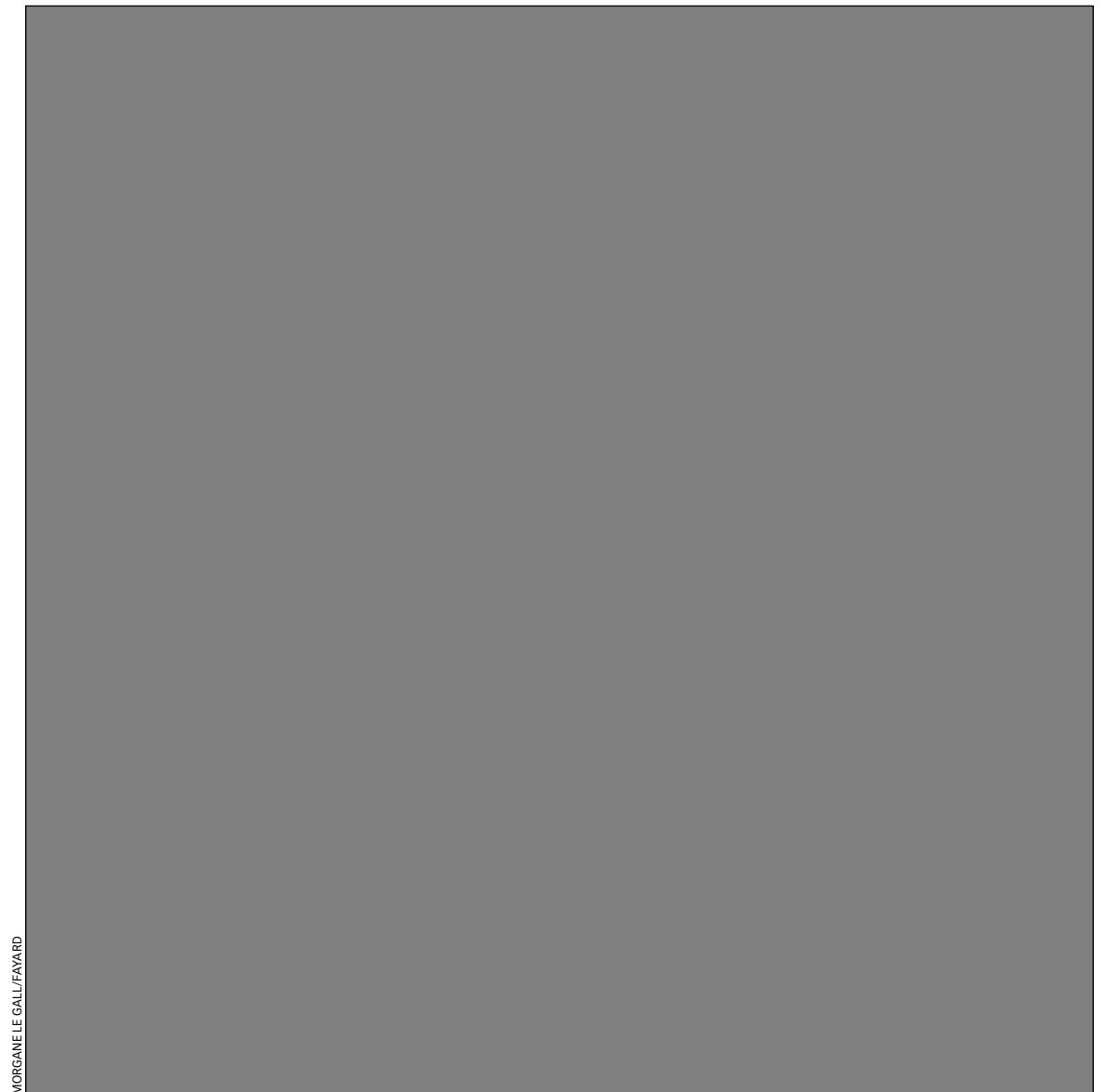
A l'origine, un pari avec soi-même, pour se remettre en jeu. Le 1^{er} mai 2005, François Bon imagine « *une sorte de livre fait tout entier d'histoires inventées et de souvenirs mêlés, ces instants de bascule dans l'expérience du jour et des villes, écriture sans préméditation et immédiatement disponible sur Internet* (1) ». Chaque séquence serait parachevée en un seul jour. Le livre en compte deux cent vingt-cinq. Un an de travail, pris en bloc.

Le titre vient du poète André Du Bouchet: *Tumulte*. Mais François Bon songe aussi à Rabelais et Baudelaire – ils comptent parmi ses préférés – avec deux phrases où ce Vendéen, né à Luçon (1953), retrouve la mer toute proche et l'usage combatif du français. Fils d'une institutrice et d'un mécanicien, élevé dans les sonorités du Marais poitevin, il ne croit pas au langage harmonieux. Les phrases sont un matériau avec lequel il fait du solide. « *La mer commença tumultuer du bas abysme* », écrit Rabelais. Et Baudelaire: « *Je te hais Océan, tes bonds et tes tumultes...* »

Quand il se mit à cette « *sorte de livre* », François Bon venait de publier coup sur coup deux gros volumes: *Rolling Stones, une biographie* (Fayard, 2002) et *Daewoo* (Fayard, 2004). Né de rencontres avec les ouvrières d'une usine lorraine abandonnée par le constructeur coréen, ce roman s'était aussi développé parallèlement en pièce de théâtre, créée au Festival d'Avignon 2004. Cette intense activité correspondait au passage de la cinquantaine. Jusqu'alors, on devait à François Bon des textes relativement courts, de *Sortie d'usine*, son premier roman (Minuit 1982), jusqu'à *Mécanique* (Verdier, 2001) conclusion (provisoire?) d'une très belle suite de récits autobiographiques.

Selon ses propres termes, *Tumulte* – un gros livre, là encore – marque un « *renouveau* ». On y trouve des souvenirs autobiographiques ou censément tels, mais aussi des rêves à la façon de Kafka, des synopsis de livres possibles, des nouvelles ou des fragments proches du journal: choses vues, entendues, instantanés. L'écrivain prend sa matière dans les villes qu'il arpente (un virtuose des grandes banlieues), dans son travail avec les comédiens, dans les ateliers d'écriture qu'il anima, ou qu'il anime, à Paris et ailleurs. Ses lectures aussi: Balzac, Nerval, Kafka, Claude Simon... Sans compter les amis: Pierre Bergougnieux, Pierre Michon, Valère Novarina, bien d'autres. Y compris une séance de lévitation en compagnie de Jean Echenoz, ainsi qu'une rencontre masquée avec Julien Gracq.

Sa « *technique* » vient des années de jeunesse (*voir extrait*). Jouant le dimanche après-midi, dans les



MORGANE LE GALL/FAYARD

François Bon a réalisé dans *Tumulte* un travail de défrichage marquant un renouvellement de son œuvre.

ateliers vides, il n'entendait du cinéma voisin que la bande-son. « *En attrapant comme ça un fragment ici, un fragment là, on a le temps de reconstituer les phrases, l'histoire. Longtemps, je ne connaîtrai du cinéma que cela, l'art de*

L'écrivain prend sa matière dans les villes qu'il arpente (un virtuose des grandes banlieues), dans son travail avec les comédiens, dans les ateliers d'écriture qu'il anime.

leur écho, par tout ce qu'ils créent au-delà d'eux-mêmes.

On appréciera dans *Tumulte* la force concrète – pourtant maîtrisée comme une abstraction – des souvenirs accumulés lors des voyages aux quatre coins de France et du monde sur des chantiers: usines, plates-formes pétrolières, machineries... C'était avant que le jeune ingénieur en mécanique choisisse la littérature. De 1976 à 1980, il s'était

spécialisé dans les technologies du soudage. Sur le terrain.

De ces années-là, puis de ses incessants voyages, viennent ces souvenirs de longues solitudes, silencieuses, muettes: lieux ingrats, urbanisme chaotique, visages, silhouettes, gestes, paroles saisies au vent. Car François Bon appartient à l'espèce des taiseux en proie au langage, des solitaires inquiets de l'amitié, des introvertis se forçant à être expansifs.

Il ne faut pas nécessairement lire *Tumulte* d'une seule traite. Le rythme, le caractère, la durée, l'intensité de chacune des séquences demande

des pauses. La mémoire, pendant ce temps, s'est mise en place: rapprochements, associations d'idées. Les index prennent leur autonomie – un reste de l'Internet, dans le projet initial.

François Bon s'interroge en préface. « *Un livre fait de chemins accumulés, un défrichage imprévu, soumis à la friction du monde et des jours. Est-ce que ce n'est pas aussi tout cela, un roman?* » La réponse est *Tumulte*.

JEAN-MAURICE DE MONTREMY

(1) Voir www.tumulte.net. À signaler: quelques erreurs dans l'index qui créent des brouillages très productifs.

EXTRAIT

■ « Le cinéma avait son issue de secours chez nous, dans ce qu'on nommait le passage, un boyau de ciment où l'on lave les voitures, une rigole au centre, le caoutchouc raide des jets et des brosses, les vannes de bronze qui servent à mettre l'eau sous pression, et le grand portail métallique vert qui donne sur la rue. Le dimanche après-midi, avec mon frère, on fait du vélo dans le garage vide. Cette fascination récurrente, ensuite, pour ces lieux qui ne sont ni intérieurs ni extérieurs, pour ces lieux remplis de signes tenant de l'intime (boîtes à gants des voitures de clients explorées discrètement mais systématiquement, une cigarette volée, ou simplement rêver), quand on vient à vélo dans le passage, derrière le portail vert fermé, et qu'on se colle à l'issue de secours, on entend la bande-son. »

Extrait de Tumulte, séquence n° 2: « Du goût pour les issues de secours ».

ROMAN INTIME L'écrivain continue d'explorer la frontière entre amour, littérature et vérité

Christine Angot en position d'équilibriste

de téléphone. C'est le printemps, ils ont enfin rendez-vous: Christine Angot, l'écrivain, et Éric Estenoz, l'acteur.

C'est cette rencontre-là que l'auteur de *L'Inceste* (Stock, 1999) et de *Pourquoi le Brésil?* (Stock, 2002) raconte dans *Rendez-vous*. Les autres, celle d'un banquier chauve, mondain et pervers, avec qui la romancière a une liaison fugitive, miroir de l'inceste passé, ou encore le bref retour de Pierre, le journaliste dont elle est séparée, ne reviennent sous sa plume qu'en filigrane, comme des flash-

les sens possibles, infinis, la pensée prenait tellement de chemins, j'étais rentrée chez moi contente, gaie, vivante, comme si je n'avais retenu qu'un seul», dit-elle. Cette rencontre avec cet homme, qui vit pour la scène et sur scène mieux qu'ailleurs, la tient, la porte. Mais Éric est «*compliqué*», et leur lien auteur/acteur, observant/observé, artistes complices/amants? se retrouve pris dans l'étau de l'écriture et du jeu de miroir qu'elle suscite, indéfinissable.

Christine Angot est en équilibre, suspendue. Elle attend sans savoir. L'amour est là, croit-elle, mais l'acteur se dérobe, avance d'un pas, recule, se cache puis revient, s'enfuit encore, ne laissant derrière lui que des mots. Des mots que la romancière rassemble, ausculte et ressasse, tente de décrypter. «*Je n'avais que ça à me mettre sous la dent, écrit-elle, pas d'autres souvenirs, ces phrases me faisaient pleurer, les phrases d'Éric auraient pu me remplir une vie.*»

Avec son livre précédent, le décevant *Les Désaxés*, (Stock, 2004), Christine Angot était sortie du «je» pour raconter la lente érosion d'un couple. Renouant avec la première personne du singulier et son cher «Sujet Angot», l'écrivain revient dans l'axe de sa vie à dire, à écrire, et l'on retrouve ce rythme, ce souffle, cette sincérité qui la caractérisent, la crudité lucide et l'arrogance, une certaine banalité aussi, transfigurée par des fulgurances de l'écriture, une voix unique.

Dans ce nouvel ouvrage, Christine Angot va jusqu'au bout de son système. Plus apaisée, moins violente, l'écriture est moins tendue aussi, elle touche aux limites de ce qu'on peut dire de l'intime, se met à nu pour l'homme qu'elle aime, pour rester proche de lui, «*ne pas le lâcher*»: «*Les autres livres, je les ai faits pour m'éloigner de ceux que je croyais aimer, et me rapprocher encore plus de l'écriture, comme un pacte contre eux et avec elle, entre moi et elle, mais avec toi ça ne s'est pas du tout passé comme ça, crois-moi.* (...) *Celui-là, je l'ai fait uniquement, tu m'entends, uniquement pour être près de toi, comme je me sens en ce moment.*»

Plus apaisée, moins violente, l'écriture moins tendue, elle touche aux limites de ce qu'on peut dire de l'intime, se met à nu pour l'homme qu'elle aime.

Quelques semaines après leur rencontre, Éric et Christine décident de faire une lecture à Toulouse. Ils lisent sur scène un texte qu'elle a écrit pour eux, le récit de leurs premiers rendez-vous et de leur seule nuit d'amour. Mais poussé à bout, le système, l'auto-fiction paroxystique s'épuise, et Christine Angot doute. Elle dit: «*Il n'y a rien de plus impudique que l'écriture.*» Elle dit aussi: «*La vie passe avant le fait de l'écrire.*» Elle dit encore, après la lecture de Toulouse: «*Qu'est ce qui me restait?*

C'était ma vie, je n'en aurais pas d'autre après. Qu'est-ce que je fai-

sais? (...) quel manque de respect j'avais pour elle! La jeter comme ça à un public minable (...), et clairsemé en plus. Écrire me ferait vraiment tout perdre.» Oui. Pour une fois, l'écriture qui la «sauve» ne peut rien, constate-t-elle, et cet aveu d'impuissance est saisissant. Les dérobades d'Éric, «*la dénégation et le piétinement*», désarçonnent l'écrivain qui cherche forcément à saisir la vérité d'un sentiment, d'un lien, lui font envisager soudain que «*tout ça est faux*», que l'amour n'est pas là et n'a jamais été, qu'elle a rêvé ou inventé.

L'équilibre de son œuvre, l'équation «*amour = littérature = vérité*», comme elle écrit un jour sur un carnet, soit sa lucidité d'écrivain, s'en trouvent alors menacés. «*Si écrire ne pouvait pas me servir à aimer, alors autant tout arrêter*», dit-elle ainsi.

Comme les mots d'Éric Estenoz, le titre du roman est à double sens: *Rendez-vous*, ce sont les rares moments qu'Éric et Christine passent ensemble dans les cafés, mais c'est aussi un ordre, ou plutôt une supplique, qui dit son désir à elle de le voir lâcher, abdiquer. Rends-toi, rendez-vous, «*si seulement tu arrêtais de te défendre*». Car si ce livre de Christine Angot porte une réflexion sur sa démarche d'écrivain et la place de l'écriture dans sa vie, c'est avant tout un très beau roman d'amour. «*C'est ça aimer*, écrit-elle encore, *c'est ça, c'est difficile, mon Dieu comme c'est difficile.*»

SOLENN DE ROYER

ROMAN L'auteur de «La Conversation amoureuse» entrecroise les voix de ses personnages en une riche trame

Le jeu de société d'Alice Ferney

LES AUTRES d'Alice Ferney

Actes Sud, 532 p., 21,80 €

Par une belle soirée de fin d'hiver, dix personnes sont réunies dans une grande maison de la région parisienne, pour le vingtième anniversaire de Théo. Son frère Niels, de deux ans son aîné, lui offre malicieusement un jeu de société et tient à ce que tous – leur mère Moussia,

leurs fiancées, leurs amis – se livrent à l'instant à l'échange de questions et de réponses, voulu par ce jeu, plus subtil, plus cruel, que le classique Jeu de la vérité, et tournant autour d'interrogations qui constituent l'enjeu de ce très

beau roman et sans doute aussi de toute existence: que sommes-nous aux yeux des autres? Que représentent-ils pour nous? Qui pensent-ils être dans notre regard? Qui sommes-nous en réalité? Qu'est-ce qui, en nous, existe en dehors de notre relation à autrui?

La construction complexe de la fiction d'Alice Ferney fait d'abord entendre, isolées, fragmentées en de courts monologues intérieurs, alternant avec celles des autres, les voix des personnages dans une

CATHERINE GUGELMANN/OPALE

Alice Ferney fait voler en éclats les miroirs dans lesquels ses personnages projetaient leur réalité.

conversation qui n'est plus seulement une «conversation amoureuse», comme dans un précédent ouvrage de la romancière. D'amour, de désir, il est bien sûr ici question, mais aussi de mémoire, de secrets enfouis que l'on croit être seul à connaître, de peur des épreuves, de blessures très anciennes, de rêves

aussi, de réflexions sur le sens de la vie.

Tandis qu'à l'étage, Nina, la grand-mère centenaire, attend la mort avec impatience, Estelle, la fiancée de Théo, se méfie des mots «*précis et faux, mal posés sur le monde*», ne peut se résigner à une perte et cherche à être vraiment reliée au monde

et à la vie. Fleur, la fiancée d'un ami, s'avoue à elle-même qu'elle babille sans cesse pour ne pas hurler une souffrance remontant du passé. Chacun tente de s'exprimer pour se retrouver dans la relation qu'il entretient avec soi-même et avec les autres, en dehors d'eux.

Mais les autres, justement, sont là,

qui rompent le soliloque. La polyphonie, qui pouvait rappeler celle de Virginia Woolf dans *Les Vagues*, cède la place à un affrontement, dans des dialogues qui provoquent des souffrances inattendues, brouillent l'image que les personnages se faisaient d'eux-mêmes et de leurs proches, modifient l'histoire qu'ils se racontaient, établissent de nouvelles distances entre des êtres qui croyaient se connaître, menacent l'édifice fragile qu'ils avaient construit pour se protéger. Ainsi volent en éclats les miroirs, plutôt rassurants, où ils appréhendaient le monde, tandis que de nouveaux miroirs apparaissent, où glissent des ombres et des reflets dans un espace pirandellien.

Fleur, que Niels jugeait sotte et voulait ridiculiser, se montre la plus lucide. Moussia, qui se croyait surtout mère, se découvre aussi, un instant, femme et amante. Quant à Niels, qui pensait être un grand manipulateur, il sera le plus atteint par la stratégie qu'il avait soigneusement mise au point et le saccage qu'il avait rêvé.

Ces personnages, auxquels le lecteur ne peut que s'attacher, il les retrouve à la fin du roman comme de vieux amis qu'il croyait connaître lui aussi. La soirée est alors racontée par un narrateur anonyme et omniscient, qui, adoptant ce que l'on appelait, du temps de Balzac, «*le point de vue de Dieu le Père*», va encore plus loin dans la révélation de leur vie profonde.

FRANCINE DE MARTINOIR

CONJONCTURE

98,56%

des exportations algériennes, en valeur, sont constituées par les hydrocarbures.

En juillet, avec la flambée des prix mondiaux, l'Algérie a enregistré un excédent commercial de 2,07 milliards d'euros, en hausse de 34 % par rapport à juillet 2005.

ENTREPRISES

► TRANSPORT. TNT vend sa logistique.

Le groupe néerlandais de messagerie et de courrier express a signé un accord avec le fonds d'investissements américain Apollo Management pour lui vendre sa division logistique pour un montant de 1,480 milliard d'euros. La division logistique de TNT emploie 36 000 personnes dans 28 pays.

► MINES. BHP Billiton généreux pour ses actionnaires.

Le deuxième producteur mondial de cuivre et de charbon, numéro trois pour le nickel, numéro quatre pour l'uranium et numéro six pour l'aluminium primaire, a promis hier 2,3 milliards d'euros à ses actionnaires, grâce à un bénéfice net de 8,07 milliards d'euros sur l'exercice achevé en juin. Mais il continue à s'opposer aux revendications salariales des mineurs d'Escondida, au Chili, en grève depuis deux semaines.

► ALIMENTAIRE. Bénéfice pour Nestlé.

Le groupe suisse, numéro un mondial des produits alimentaires, devrait réaliser de nouveaux records en 2006, après une hausse de 11,4 % de son bénéfice net au 1^{er} semestre à 2,68 milliards euros. L'alimentation, les boissons et la nutrition ont été le moteur de la croissance et ont généré les trois quarts de l'amélioration des marges.

► ARMEMENT. Audit sur l'A400M.

Le groupe européen d'aéronautique et de défense EADS a lancé un audit sur le programme d'avion militaire A400M, développé par le consortium Airbus Military, et en attend les conclusions cet automne. EADS continue toutefois à démentir que l'A400M ait accumulé des retards. Le programme, d'un coût de 6 milliards d'euros, prévoit un premier vol début 2008 et la livraison de 192 appareils en octobre 2009.

► AÉRIEN. Cathay Pacific achète Dragonair.

Les actionnaires de Dragonair ont donné leur feu vert au rachat de la compagnie chinoise par Cathay Pacific. L'accord va permettre à la compagnie hongkongaise de s'octroyer les vols vers 23 villes chinoises dont dispose Dragonair. L'accord nécessite encore l'approbation du gouvernement chinois.

► BANQUE. Lehman Brothers recrute.

À 78 ans, l'ambassadeur des États-Unis en France Felix Rohatyn va rejoindre la banque d'affaires Lehman Brothers comme conseiller principal du président Richard Fuld, et deviendra également président du comité des conseillers de Lehman Brothers pour les activités internationales.

LA QUESTION DU JOUR

Comment la mémoire de 1996 est-elle vécue à Saint-Bernard?

P. Guy Laveuve :

« *L'héritage est très lourd à porter.* »

Il y a dix ans, les forces de l'ordre évacuaient 300 sans-papiers qui occupaient depuis deux mois l'église Saint-Bernard, à Paris (18^e). L'affaire avait provoqué une forte émotion, mobilisant les médias. Le P. Guy Laveuve, déjà membre de l'équipe pastorale à l'époque, revient sur l'impact de cet événement.

« L'occupation de l'église Saint-Bernard a été un épisode difficile à vivre, qui a marqué les chrétiens de la paroisse. Depuis, on est toujours sur le qui-vive. On fait tout pour qu'une telle situation ne se reproduise plus. Aujourd'hui (NDLR: hier mercredi), par exemple, on a fermé les portes de l'église, puisqu'on savait qu'une conférence de presse des sans-papiers avait lieu devant le bâtiment. Toute l'année, dès qu'il y a une manifestation de sans-papiers à Paris, nous sommes en liaison avec la police, qui nous conseille de prendre nos précautions pour éviter une nouvelle occupation des lieux. Cela ne veut pas dire que je ne comprends pas leur sort! Ils ont besoin de soutien, ils sont dans une situation difficile. Il est inadmissible de laisser ainsi des êtres

humains dans l'incertitude la plus totale. Mais on ne peut pas non plus accepter une nouvelle occupation. L'héritage de ce qui s'est passé il y a dix ans est déjà très lourd à porter.

L'église Saint-Bernard n'est pas un lieu adapté pour recevoir des gens de cette manière. C'était assez étrange, je prêchais devant des gens que je ne connaissais pas, qui vivaient là. Je leur apportais leur courrier, qui arrivait chez moi. Et je me souviens avec émotion d'une petite fille qui est née dans l'église. Mais je me souviens aussi du harcèlement médiatique: devant ma fenêtre, il y avait en permanence des dizaines de caméras, les journalistes étaient très présents. La vie de la paroisse a été perturbée, et les dégâts matériels ont aussi été très importants. Sept por-

tes ont été cassées et des dizaines de chaises brisées. On a dû faire appel à la solidarité paroissiale pour les chaises, la Ville de Paris ayant pris en charge la réparation des portes.

Certains paroissiens n'ont pas accepté cette occupation, et ne sont jamais revenus. Pour d'autres au contraire, cela a servi de déclic. Un petit groupe a rejoint le Réseau chrétien sans-papiers, créé depuis l'occupation de l'église et coordonné par la paroisse Saint-Merri. Son but est de sensibiliser, d'informer les chrétiens sur le sort des sans-papiers, grâce à des réunions. La médiatisation a été telle que des touristes de toute l'Europe, et même des Japonais, viennent encore visiter les lieux... »

RECUEILLI PAR MAUD PIERRON

IMMIGRATION

Dix ans après Saint-Bernard, les sans-papiers toujours d'actualité

Devant l'église Saint-Bernard, où, en 1996, la police avait délogé brutalement 300 personnes en situation irrégulière, plusieurs associations ont demandé hier une régularisation globale des sans-papiers

Les expulsés de Cachan refusent les ultimes propositions d'hébergement de la préfecture

■ « Le protocole d'accord rédigé par la mairie de Cachan (sur les bases des propositions de la préfecture) n'a pas été avalisé par les familles des expulsés », a déclaré hier Fidel Nitiema, l'un des délégués des expulsés du squat de Cachan (Val-de-Marne). Les 200 personnes dormant depuis vendredi soir dans un gymnase ont refusé les ultimes propositions d'hébergement, dans des hôtels de Seine-Saint-Denis et de Seine-et-Marne, faites par la préfecture. « On sait que ces hôtels sont des pièges où on viendra nous chercher », a commenté Issoufou Sou Mahoro, un autre délégué. Une marche de solidarité était prévue hier à 17 h 30 au départ de la mairie de Cachan.

est indigne: 99,99 % des dossiers examinés sont refusés. »

Depuis que le ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy a fait savoir que, sur les 30 000 demandes de régularisation, environ 6 000 seulement seraient acceptées, RESF l'accuse de pousser les préfectures à mener une politique du « quota ». Par ailleurs, les associations mettent en doute les moyens alloués à sa politique. « Il va renvoyer tout le monde? Mais comment? » s'interroge Dominique Noguères, vice-présidente de la Ligue des droits de l'homme (LDH). « L'actualité est brûlante, reprend-elle. Des célibataires, des jeunes majeurs sont expulsés dans l'anonymat. Et tous les jours dans les tribunaux se jouent des drames humains. »

Au micro, un jeune homme timide, représentant l'association La voix des Roms, dénonce l'interpellation, mardi, de 45 Roms sous prétexte qu'ils étaient de faux touristes. Ils ont été conduits au centre de rétention de Saint-Denis. « Mais ils étaient tous en situation régulière, s'indigne Samir. Ils avaient des documents pour le prouver, mais les policiers n'ont pas voulu les voir. Les enfants étaient scolarisés, et l'un des pères avait même déposé une demande de régularisation avec la circulaire... » Au-delà du souvenir de Saint-Bernard, tous hier avaient présents à l'esprit les enjeux actuels de la politique d'immigration.

CYRIELLE BLAIRE

Sur www.la-croix.com

Retrouvez notre dossier sur l'immigration.

(Lire aussi page 18.)

Hier, devant l'église saint-Bernard, à Paris, rassemblements et conférences de presse ont commémoré l'expulsion des sans-papiers du 23 août 1996.

« Il y a dix ans, nous avons fait la promesse de sortir de l'ombre et de ne jamais revenir dans la clandestinité », a rappelé Nono Lontange, un ancien délégué des occupants de Saint-Bernard. Mais aujourd'hui rien n'a changé. Nono Lontange, un Zaïrois régularisé en 1997, faisait partie des 300 sans-papiers qui, durant l'été 1996, avaient investi cette église du 18^e arrondissement de Paris pour réclamer des titres de séjour. Le 23 août, les gendarmes mobiles avaient enfoncé la porte de l'édifice à coups de hache, l'intervention des forces de l'ordre mettant fin à deux mois d'occupation et à 40 jours de grève de la faim. La présence de nombreux intellectuels et artistes avait contribué à la médiatisation de l'événement.

Après Saint-Bernard, le mouvement s'était essoufflé. La mobilisation était retombée. Jusqu'à ce que renaisse cette année un mouvement citoyen de solidarité coordonné par

le Réseau éducation sans frontières (RESF), autour des familles d'enfants scolarisés. Hier, si aucune vedette ne s'était déplacée, les représentants de collectifs et les membres d'associations étaient, eux, bien présents sur les lieux. Non pour commémorer un événement, mais afin de rappeler que la lutte est, selon eux, plus que jamais d'actualité. Car tous avaient en tête l'évacuation, jeudi dernier, de plusieurs centaines de personnes du squat de Cachan (Val-de-Marne).

« La grenouille a voulu être plus grosse que le bœuf », a commenté Jean-Claude Amara, responsable de Droits devant, en dénonçant « la gestion calamiteuse » du dossier Cachan par le ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy. « Nous avons honte de la manière dont a été évacué Cachan, soulignait de son côté Fernanda Mar-ruchelli, chargée des questions de l'immigration au PC. Est-ce que nous voulons vivre dans une société où un petit de quatre mois se

retrouve à l'hôpital avec le bras cassé comme à Cachan, où le copain d'un de nos enfants est expulsé du jour au lendemain? On voit aujourd'hui à travers Réseau éducation sans frontières que les gens se mobilisent pour un projet de société. »

Des membres de RESF étaient présents à Saint-Bernard, hier, pour rappeler que la

« Des célibataires, des jeunes majeurs sont expulsés dans l'anonymat. Et tous les jours dans les tribunaux se jouent des drames humains. »

la désolation, a asséné Marie-Cécile Plâ, coordinatrice Paris nord-ouest de RESF. Ce qui se passe aujourd'hui en préfecture

MEONIX/SIPA

(Suite de la page 17)

► Selon l'Insee, la population immigrée vivant en France se chiffrerait désormais à 4,9 millions de personnes

La population immigrée en forte augmentation

Batre en brèche les idées reçues: voilà le principal mérite de l'enquête rendue publique hier par l'Insee, sur les immigrés résidant dans l'Hexagone. La première d'entre elles a trait au nombre d'immigrés vivant sur le sol français: ils sont aujourd'hui 4,9 millions et représentent 8,1 % de la population française, contre 7,4 % il y a cinq ans.

Cette augmentation, qui tranche nettement avec les constats dressés ces dernières années, montre une parfaite stagnation de la proportion des immigrés au sein de la population française. « Cette croissance est tout à fait remarquable: 960 000 immigrés sont arrivés en France entre janvier 1999 et mi-2004, soit près d'un sur cinq. Beaucoup ont pu

entrer sur le territoire grâce au regroupement familial », explique Guy Desplanques, chef du département démographie à l'Insee. Cette tendance n'est pas propre à la France. Ces dernières années, ses voisins européens ont eux aussi enregistré de massives arrivées de l'étranger. « L'Espagne, l'Italie ou la Grèce, qui étaient anciennement des lieux d'émigration, attirent aujourd'hui des centaines de milliers de candidats à l'immigration », précise le démographe.

Mais si la population immigrée augmente, sa composition, elle, est stable (voir l'infographie ci-dessous). Les arrivées du Maghreb restent numériquement les plus nombreuses, avec 220 000 nouveaux venus depuis 1999. Le nombre d'immigrés ori-

ginaires de l'Union européenne n'a pas changé, avec 1,7 million de personnes, comme en 1999. Mais la géographie bouge: Italiens, Espagnols et Polonais, issus d'une immigration plus ancienne, diminuent, les Portugais se maintiennent et les Britanniques, actifs acquéreurs immobiliers, font une percée (+ 45 000). Malgré un bond de 37 % des Européens de l'Est (hors UE), la part du Vieux Continent parmi les immigrés ne cesse de baisser: de 57 % en 1975, elle est passée trente ans plus tard à 40 %. Les individus originaires du reste du monde – au nombre de 1,4 million, contre 1,1 million en 1999 – proviennent principalement d'Asie (48 %) et d'Afrique subsaharienne (40 %). Majoritairement issue d'anciennes colonies françaises (Sénégal, Mali...), la population subsaharienne de l'Hexagone a augmenté de 45 % en cinq ans.

L'étude de l'Insee s'avère également riche d'enseignements quant au niveau de qualification des immigrés. Ses résultats vont là encore à l'encontre des idées reçues. Certes, 41 % des 30-49 ans détiennent au mieux un certificat d'études primaires. Mais près d'un immigré sur quatre (24 %) est diplômé du supérieur, à peine moins que les Français de souche (29 %). En 1982, seuls 6 % des immigrés étaient détenteurs d'un tel diplôme.

Polémique sur l'immigration en Grande-Bretagne

■ L'arrivée en Grande-Bretagne de plus de 400 000 personnes en provenance de huit pays de l'Est, membres de l'Union européenne depuis mai 2004, fait la une de tous les journaux britanniques, qui polémiquent pour savoir si cette immigration a un impact positif sur le pays. Le total des immigrés venus des pays de l'Est, si l'on y inclut les travailleurs indépendants, pourrait même approcher 600 000, un chiffre qui contraste fortement avec celui de 20 000 prévu par le gouvernement britannique. Les avis sont partagés dans la presse britannique pour savoir si la Grande-Bretagne devrait ou non fermer ses portes à cette immigration.

me. La généralisation des séjours à l'étranger, prévus dans nombre de cursus universitaires, ne suffit pas à expliquer le phénomène.

« De retour dans leur pays, les étudiants découvrent parfois des sa-

laire indigents, des conditions de vie indignes. Certains ne trouvent tout bonnement pas d'emploi. C'est le cas en Afrique notamment. Il n'est pas rare,

Près d'un immigré sur quatre (24 %) est diplômé du supérieur, à peine moins que les Français de souche (29 %).

alors, qu'ils choisissent de revenir en France. L'actualité le rappelle ces jours-ci, avec la mobilisation des médecins étrangers exerçant dans l'Hexagone », explique Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS et directrice de l'Observatoire statistique de l'immigration et de l'intégration.

Enfin, l'étude de l'Insee pointe du doigt une réalité souvent méconnue: le nombre de femmes immigrées est aujourd'hui équivalent à celui des hommes, après lui avoir été longtemps inférieur. « Depuis 1974, une immigration majoritairement féminine, liée au regroupement familial, a succédé à l'immigration de travail, essentiellement masculine », analyse le responsable de l'Insee. Mais le regroupement familial n'explique pas tout. Selon Jacqueline Costa-Lascoux, « il existe aussi un nouveau flux de femmes qualifiées, souvent asiatiques, qui, comme leurs homologues masculins il y a trente ans, viennent, seules, tenter leur chance en France ».

MARIE BOËTON

Sur www.la-Croix.com
Retrouvez l'intégralité de l'enquête Insee.

ÉDUCATION Hier, le ministre de l'éducation a livré ses premiers commentaires sur les nouveautés de la rentrée

Gilles de Robien veut faire une « belle rentrée »

CHAULNES (Somme)

De notre envoyé spécial

« Trois, deux, un. Feu ! » Debout au milieu des apprentis artificiers, Gilles de Robien regarde s'élever la microfusée dans le ciel bleu de Picardie. Le compte à rebours de la rentrée scolaire a commencé pour le ministre de l'éducation nationale, qui effectuait hier sa première visite de terrain, près de son fief d'Amiens, dans la Somme. Manière de reprendre doucement le contact, le ministre s'est rendu au collège Aristide-Briand à Chaulnes, dans le cadre du dispositif « école ouverte ».

Une quarantaine d'élèves (sur un peu plus de 300), tous volontaires, participent cette semaine à un stage de préparation à la rentrée. Ateliers scientifiques alternent avec séances de révision ou sorties, le tout encadré par des enseignants et des éducateurs de mouvements de jeunesse. « On travaille le matin, on s'amuse l'après-midi, c'est sympa », explique une adolescente au ministre.

Ce dernier profite de la visite pour faire une première annonce: le budget consacré au dispositif « écoles ouvertes » passera de 13,7 à 17 millions d'euros pour l'année 2006-2007. Cela devrait permettre d'accueillir 150 000 enfants durant les petites vacances d'hiver ou l'été au sein d'établissements situés dans des zones urbaines et rurales défavorisées.

À l'occasion de ce tour de chauffe, le ministre s'est aussi livré à quelques commentaires sur une rentrée scolaire qui s'annonce très « belle ». Nommé au printemps 2005 rue de Grenelle, Gilles de Robien avait l'an dernier hérité d'une rentrée préparée par son prédécesseur. Cette fois, c'est vraiment sa rentrée à lui. Et dire que le programme sera copieux n'est pas



La rentrée scolaire s'annonce dense pour Gilles de Robien. Mais la première « vraie » rentrée du ministre de l'éducation, qui a été nommé au printemps 2005, pourrait aussi être chaude.

exagéré, tant les nouveautés sont nombreuses. D'abord, il y a la réforme de l'éducation prioritaire. Démentant les craintes émises avant l'été, Gilles de Robien assure que les

« Nous avons écarté une fois pour toutes la méthode globale », a affirmé le ministre.

1 000 postes d'enseignants référents (déchargés de cours, ils travailleront en soutien de l'équipe éducative) prévus pour les collèges

les plus difficiles « ont tous été pourvus, à quelques dizaines près ».

Concernant l'apprentissage de la lecture en primaire, qui a fait l'objet d'une circulaire polémique en janvier, Gilles de Robien n'exclut pas « quelques réticences », mais juge la question réglée: « Nous avons écarté une fois pour toutes la méthode globale », affirme-t-il. La réforme de l'apprentissage devrait permettre à au moins 15 000 collégiens de choisir la voie de l'alternance.

Également au menu de la rentrée: la création des conseils pédagogiques dans les collèges et lycées, ou l'extension des parcours personnalisés de réussite éducative (trois heures de soutien hebdomadaires) à tout

Un délégué interministériel à l'orientation sera nommé

■ Un délégué interministériel à l'orientation doit être nommé par le gouvernement dans les tout prochains jours. Le premier ministre reprendra ainsi l'une des propositions de la Commission Hetzel, mise en place après la crise du CPE pour mener une réflexion sur le thème de l'université et de l'emploi. Par ailleurs, selon le syndicat étudiant Fage, le gouvernement a annoncé mardi soir une allocation de rentrée universitaire de 200 € qui sera versée à tous les étudiants boursiers s'installant hors de chez leurs parents. L'Unef, qui demande quant à elle une allocation d'au moins 260 € (équivalent de l'aide de rentrée scolaire pour tous les boursiers), juge ce geste insuffisant.

élève redoublant. Dense, la première vraie rentrée de Gilles de Robien pourrait aussi être chaude. Deux foyers sont déjà allumés. D'abord, celui des élèves sans papiers.

Selon le ministre, l'actuelle procédure de régularisation permet de concilier respect de la loi et humanité. « Je dis à la communauté éducative qu'elle n'a pas à s'inquiéter », insiste-t-il. Second sujet de tension, celui des postes d'enseignants. En juin, l'annonce de la suppression de 8 700 postes au budget 2007 avait provoqué la colère des syndicats. Toutes les grandes fédérations avaient promis un mouvement de grève pour septembre.

BERNARD GORCE

SANTÉ Selon le ministère de la santé, un décret devrait être mis en place le 1^{er} janvier. Le débat sur les dérogations possibles est relancé

L'interdiction de fumer dans les lieux publics progresse

Les fumeurs peuvent s'attendre à devoir renoncer bientôt à leurs cigarettes au restaurant. Selon le ministère de la santé, la décision définitive sur une interdiction de fumer dans les lieux publics sera connue à l'automne, après les conclusions que la mission d'information parlementaire devrait rendre «*fin septembre ou début octobre*». «*Le gouvernement prendra une décision avant la fin de l'année*», soit ce qu'avait promis Jacques Chirac le 27 avril, à l'occasion du troisième anniversaire du plan national de lutte contre le cancer. En attendant, le ministre de la santé, Xavier Bertrand, a déjà exprimé (*dans* Le Figaro d'hier) son souhait que l'interdiction prenne la forme d'un décret applicable dès le 1^{er} janvier 2007 mais avec des aménagements pour les bars-tabacs, discothèques et casinos. L'interdiction posera donc à nouveau le problème des possibles dérogations, même si le ministre, cité par *Le Monde* dans son édition d'aujourd'hui, préfère parler d'un «*moratoire*» d'un ou deux ans pour certains lieux.

Depuis la loi dite Evin, de 1991, le code de la santé publique pose l'interdiction de fumer dans «*tous les lieux fermés et couverts accueillant du public ou qui constituent des lieux de travail*», «*les*

moyens de transport collectif», et «*les lieux non couverts fréquentés par les élèves des écoles, collèges et lycées publics et privés, pendant la durée de cette fréquentation*». Mais le code précise aussi que pour ces mêmes lieux, l'interdiction de fumer ne s'applique pas dans les emplacements réservés aux fumeurs. Pour le Comité national contre le tabagisme (CNCT), «*la seule mesure capable d'assurer la protection*

La Confédération nationale des débitants de tabac défend une dérogation pour les bars-tabacs, «ce lieu de rencontres unique en France».

exception à la règle, c'est celle des patrons de bars-tabacs. Pascal Montredon, secrétaire général de la Confédération nationale des débitants de tabac, défend une dérogation «*pour ce lieu de rencontres unique en France*» et réclame «*une étude de l'État sur l'efficacité des différents systèmes de ventilation, que nous avons mis en place pour défendre nos employés comme nos consommateurs*».

Selon André Daguin, président

de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih), le problème d'une interdiction totale restera «*que les gens ne fument pas moins, juste ailleurs que dans ces lieux publics*». Dans tous les cas, cette organisation promet d'obéir à la nouvelle législation, mais réclame «*des mesures réalistes et réellement applicables*». «*Si une décision autoritaire intervient le 1^{er} janvier 2007, nous ne serons pas prêts pour les aménagements nécessaires*», prévient André Daguin.

L'idée des «fumeurs» (lieux hermétiquement clos et ventilés), avancée dernièrement par Xavier Bertrand, est par ailleurs critiquée par certains restaurateurs, au vu des investissements lourds que cela représenterait. Selon un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) présenté en décembre dernier, la protection de la santé publique justifie une interdiction «*absolue*» ou «*complète*» (avec des fumeurs répondant à des normes draconiennes) de tous les «*lieux accueillant du public*» et «*lieux de travail*», y compris pour les discothèques et bars-tabacs. Ce même rapport concédait cependant, «*par un souci de réalisme et de compromis*», que les restaurants et cafés pourraient «*autoriser leurs clients à fumer dehors, même dans des espaces abrités*».

CÉCILIA PANDOLFI

SOCIAL Le gouvernement devrait annoncer une aide pour compenser la hausse des prix du carburant

Feu vert pour le «chèque transport»

C'est – pratiquement – décidé: Dominique de Villepin devrait annoncer dans les prochaines semaines la création d'un système de «chèque transport» pour les salariés. Une mesure destinée à défendre le pouvoir d'achat face à la flambée des prix du carburant. «*La décision politique est d'ores et déjà prise, même si tous les détails techniques ne sont pas réglés*», affirme Hervé Mariton, député UMP de la Drôme, rapporteur du budget des transports, et proche du premier ministre. Selon lui, «*cela aurait du sens si Dominique de Villepin annonçait sa mesure à la rentrée...*» À la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), on confirme que le ministre délégué à l'emploi, Gérard Larcher, a donné son assurance avant les vacances que cette prime transport était acquise et que ses modalités feraient l'objet de négociations entre le gouvernement et les partenaires sociaux début septembre.

Le premier ministre aura donc mis un an pour officialiser cette nouvelle aide pour les salariés. Le 6 octobre 2005, il déclarait en effet sur France 2 qu'il allait proposer aux partenaires sociaux l'instauration d'un «*ticket transport (...) à l'image du ticket restaurant*». Depuis, les syndicats attendaient. «*Cela fait*

longtemps que nous réclamons une telle mesure, dit Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force ouvrière (FO). *Nous avons revu Dominique de Villepin en juillet et je lui ai posé la question. Il m'a juste dit que le projet était à l'étude.*» FO réclamait une aide basée sur un trajet moyen domicile-travail de 40 kilomètres par jour. «*Ce qui induit pour le salarié un manque à gagner minimum de quelque 150 € par an, compte tenu de l'augmentation des carburants*», précise Jean-Claude Mailly.

Si la décision est prise, encore faut-il déterminer sous quelle forme cette «prime transport» sera versée. FO

Il faudra déterminer le montant du chèque mais aussi si le salarié doit en payer une petite part.

avait réclamé «*une ligne sur la feuille de paie*». Mais devant le refus du patronat, le syndicat dit avoir préconisé le système du «chèque transport», sur le même principe que le chèque restaurant. «*C'est un système qui a le mérite d'être parfaitement compréhensible par tous*», renchérit pour sa part Hervé Mariton. De son côté, Jacques Landriot, président du groupe Chèque déjeuner, est encore plus catégorique. «*Le gouvernement nous a demandé de l'aider à monter le projet grâce à notre savoir-faire professionnel*, dit-il. *On nous a dit que la mesure serait sans doute*

applicable au 1^{er} janvier 2007 et que le montant des chèques devrait être autour d'une trentaine d'euros.»

Dans les prochaines semaines, des négociations devraient donc s'ouvrir entre les pouvoirs publics et les syndicats. Il faudra déterminer le montant du chèque mais aussi si le salarié, comme pour le chèque restaurant, doit en payer une petite part. «*Nous ne sommes pas forcément contre*, explique Jean-Claude Mailly. *Ni à ce que les entreprises bénéficient d'avantages fiscaux.*» Pour sa part, la CGPME a indiqué mardi qu'elle refusait une quelconque augmentation des charges pour les entreprises.

Les syndicats seront également attentifs à ce que tous les salariés puissent bénéficier de l'aide. FO souhaite ainsi des négociations interprofessionnelles ou par branches. Il faudra régler aussi le cas de l'Île-de-France, où les salariés bénéficient déjà du remboursement de 50 % de leur carte Orange (le forfait pour les transports publics). «*Le projet de chèque transport doit concilier deux paramètres*», s'inquiète également Hervé Mariton. Pour le député, il faut qu'il réponde aux préoccupations des salariés qui prennent leur voiture, mais il doit également ne pas décourager le développement des transports collectifs.

MICHEL WAITROP

EN BREF

La mairie de Paris met en place un Observatoire des hôtels meublés

■ Il y a un an, deux incendies à quatre jours d'intervalle (le premier dans la nuit du 25 au 26 août, boulevard Vincent-Auriol, le second dans la nuit du 29 au 30, rue du Roi-Doré) causaient la mort de 24 personnes dans des logements insalubres de la capitale. Hier, la mairie de Paris a publié un rapport sur son action contre cet habitat dégradé. Selon elle, 3 200 ménages, soit plus de 15 000 personnes, ont été relogées depuis 2001. La municipalité assure avoir signalé à la préfecture de police, en 2005-2006, 150 immeubles présentant des risques de sécurité et note que la préfecture a renforcé le contrôle des hôtels meublés, qui sont plus de 630 dans la capitale. Le document annonce également qu'un Observatoire des hôtels meublés sera mis en place à compter du 1^{er} septembre et que la ville a acheté 60 établissements de ce type depuis 2001 pour construire des résidences sociales ou des logements sociaux.

► **JUSTICE.** La direction générale de la police nationale dément tout «*fichage ethnique*». SOS Racisme a déposé une plainte mardi pour constitution d'un fichier ethnique de délinquants, après la publication dans la presse des conclusions d'un rapport évoquant l'origine ethnique des meneurs de quartiers sensibles. Selon la DGP, cette étude – non nominative – a été réalisée sur la base des noms des personnes interpellés pour des violences urbaines.

► **PRÉSIDENTIELLE.** Jean-Pierre Raffarin n'exclut pas une nouvelle candidature de Jacques Chirac en 2007. Interrogé, hier, sur France-Inter, Jean-Pierre Raffarin a affirmé qu'une nouvelle candidature de Jacques Chirac à l'élection présidentielle de 2007 «*est tout à fait possible*»: «*La situation internationale fait qu'il peut être en situation, comme dirait Ségolène Royal, de devoir se représenter*», a expliqué l'ancien premier ministre UMP.

► **SÉCHERESSE.** Cent six communes du Var placées en situation de crise. La préfecture du Var a placé hier 106 communes du département (sur 153) en situation de crise, en raison de la sécheresse, et pris un arrêté limitant les usages et prélèvements d'eau. Les restrictions sont renforcées: sont interdits l'arrosage des pelouses à toute heure et de 8 heures à 20 heures celui des stades et golfs. Le lavage des voitures n'est possible que dans des stations professionnelles.

► **INCENDIE.** Le propriétaire de l'immeuble de Roubaix (Nord) mis en examen. Christophe Derache, 56 ans, est poursuivi notamment pour «*mise en danger délibéré de la vie d'autrui*», «*homicides involontaires*» et «*hébergement de personnes dans des conditions contraires à la dignité humaine*». Six personnes ont été tuées dimanche dans l'incendie. Le propriétaire, qui nie toute responsabilité dans le drame, a été laissé libre sous contrôle judiciaire.

► **TOURISME.** De nouveaux risques d'annulations de vols. Le ministère des affaires étrangères a mis en garde mardi soir contre le risque de voir de nouveaux vols en provenance de Turquie annulés, le conflit financier entre le tour-opérateur Éléance et la compagnie Atlas Jet n'étant pas réglé. Cinq cents touristes français, qui sont tous rentrés mardi soir, avaient été bloqués plusieurs jours pour cette raison dans plusieurs aéroports turcs.

► **ALTERMONDIALISME.** Les votes au sein d'ATTAC entachés d'*anomalies*. Selon *Libération*, René Passet, président d'honneur d'ATTAC, qui ouvre demain à Poitiers son université d'été, devait remettre hier à Jacques Nikonoff, président de l'association altermondialiste, un rapport concluant à des «*anomalies*» dans les résultats du vote par correspondance. Une nouvelle élection du conseil d'administration doit de toute façon être organisée en décembre.

JUBILÉ

Les «fils du vent» saluent leur mère à Lourdes

La cité mariale accueille cette semaine le cinquantième pèlerinage des gens du voyage, en présence du cardinal Roger Etchegaray

LOURDES

De notre correspondant

«**L**a Mère de Dieu n'a demandé l'autorisation à personne pour camper dans cette grotte, lance le cardinal Roger Etchegaray. C'est elle qui vous accueille. Gardez l'esprit du voyage, ne vous accrochez pas à ce monde.» À peine rentré d'une mission au Liban à la demande du pape, le cardinal français préside cette semaine le 50^e pèlerinage des gens du voyage à Lourdes. Très à l'aise devant ces 8000 pèlerins, il a rappelé qu'il fut jadis aumônier diocésain des Gitans à Bayonne et, à ce titre, présent au tout premier pèlerinage organisé à Lourdes en 1957.

«Je me souviens bien aussi du couronnement de la statue de Notre-Dame des Gitans par Paul VI, le 27 septembre 1965 à Pomezia, près de Rome, où le pape a valorisé la mission des "éternels pèlerins" que vous êtes», souligne le cardinal. Sur les divers lieux de campement, l'ambassadeur itinérant des papes a répété, citant cette fois Jean-Paul II: «Il faut développer la compréhension et la solidarité envers la population gitane, en repoussant toute tentation égoïste de méfiance et d'indifférence.»

Souvent confrontés à des réactions d'exclusion, Roms, Manouches, Gitans, Sintis ou Yéniches, tous ensemble Tsiganes, se sentent chez eux à Lourdes. «Ici, devant les grands personnages de la ville et de la région, Bernadette – qui ne savait pas lire – a su témoigner de sa foi malgré les oppositions», remarque le P. Jean-Pierre Etcheverry, ancien directeur du pèlerinage.

Les responsables des sanctuaires de Lourdes ont d'ailleurs voulu donner la première place à ces «voyageurs» à l'occasion de leur jubilé. Venus de toute la France et de plusieurs pays d'Europe, les «fils du vent» – comme ils aiment se définir – ont par exemple présidé et guidé la procession aux



FRANÇOIS VAYNE

À Lourdes, le cardinal Etchegaray a rappelé qu'il fut jadis aumônier diocésain des Gitans à Bayonne.

flambeaux, lundi soir, portant la statue de Notre-Dame des Gitans, qui pèrègrine d'une région à l'autre chaque année. Dans la foule était tenue bien haut l'effigie de Céferino Gimenez Malla, ce Gitan espagnol fusillé en 1936 le rosaire à la main et béatifié par Jean-Paul II en

1997. «Nous avons mission d'être une famille de nomades dans l'Église, pour l'aider à faire mémoire de ce qu'elle est en profondeur: un peuple en marche», témoigne un pèlerin, Jean-Paul Weiss, dit «Pouchou».

Tous les «voyageurs» apprécient aussi qu'une antenne locale ait été créée à Lourdes dans le cadre des services de l'Église en lien avec les Sanctuaires Notre-Dame, pour accueillir et répondre toute l'année aux attentes des gens du voyage. Cette permanence, souhaitée par

l'évêque de Tarbes et Lourdes, permet d'assurer un suivi entre deux pèlerinages. L'enjeu est de taille pour l'Église catholique, et le travail immense pour le P. Claude Dumas, aumônier national des gens du voyage, lui-même issu de ce monde des voyageurs comme deux autres prêtres, trois diacres et une religieuse. Avec eux, environ 80 personnes sont en responsabilité directe dans les aumôneries diocésaines françaises, ils proposent une animation pastorale soutenue mais souvent confrontée au «pro-sélytisme pentecôtiste».

«Des pentecôtistes entretiennent la peur et la superstition chez les voyageurs, mettant exagérément en valeur les phénomènes extraordinaires au détriment de l'Évangile vécue au quotidien, et ils rebaptisent leurs adeptes, au mépris des relations œcuméniques», déplore Mgr Gilbert Louis, évêque de Châlons-en-Champagne, accom-

pagnateur des gens du voyage au nom des évêques de France. Cette intolérance, apparue dans les années 1950, ne cesse de s'amplifier, causant de grandes souffrances dans les familles divisées par la foi chrétienne qui était jusqu'à présent leur ciment.» C'est d'ailleurs pour faire face au pentecôtisme qui commençait déjà à toucher les Gitans que les PP. d'Armagnac, Fleury et Barthélemy ont eu l'intuition de fonder ce pèlerinage à Lourdes au cours de l'hiver 1956.

«Après Lourdes, nous nous retrouvons régulièrement dans les écoles de la foi, qui se développent, et nous approfondissons notre connaissance de la Bible, Parole de Dieu vivante dans nos cœurs», souligne James. Ce «fils du vent» de l'Essonne a, comme d'autres laïcs de sa communauté, reçu de l'aumônerie une mission de «rassembleur» au sein de son peuple.

FRANÇOIS VAYNE

FESTIVAL L'ancien monastère normand accueille son premier festival sous le parrainage de Marie-Christine Barrault et Michael Lonsdale

L'Abbaye Blanche s'ouvre au théâtre

CHERBOURG

De notre correspondante

Monastère du XII^e siècle, l'Abbaye Blanche de Mortain, dans la Manche, est animée par la communauté des Béatitudes. Mais aujourd'hui, c'est la compagnie Habaquq, une dizaine de jeunes comédiens, accompagnés et parrainés par Marie-Christine Barrault et Michael Lonsdale, qui vient faire résonner les voûtes du vieux bâtiment. Pendant trois jours, du 24 au 27 août, le festival Théâtre au cœur va faire vivre l'abbaye au rythme de

trois spectacles par jour, ponctués d'échanges avec le public et de découvertes du lieu. Invités d'honneur du festival, les deux aînés ouvrent le bal ce soir à 19 heures avec un «montage de textes mis en lecture par Myriam de Beau-repaire, une des jeunes artistes de la compagnie, sur le thème de "l'homme au cœur de l'art"» (1).

Coproduit par l'Abbaye Blanche et la compagnie Habaquq, le spectacle ambitionne d'être un éclairage sur la démarche artistique. «Nous sommes dans une démarche spirituelle quand nous posons la question de la place de l'humain, explique Jérémie

Fabre, l'un des deux responsables de la compagnie. Mais notre première

Le spectacle ambitionne d'être un éclairage sur la démarche artistique.

ambition n'est pas de convertir ou de faire passer un message chrétien: elle est d'abord d'offrir du théâtre vivant dans un lieu qui, jusqu'à présent, n'en avait pas, et à destination du grand public.»

Si l'Abbaye Blanche a accueilli de nombreux artistes pour des expositions et des concerts, c'est en effet la première fois qu'elle reçoit un festival de théâtre. Marraine atten-

tive, Marie-Christine Barrault suit leurs travaux en résidence depuis plusieurs mois. Michael Lonsdale, pour sa part, est un fidèle de l'Abbaye Blanche, où il a déjà exposé ses peintures en décembre 2003. Outre la performance des deux acteurs, l'autre moment attendu du festival est la représentation fleuve du «Projet Babel», onze pièces en quatre parties de deux heures chacune, soit 80 rôles que se partagent les neuf comédiens de la compagnie.

MATHILDE DAMGÉ

(1) Renseignements et réservations au 02.33.79.47.47.

EN BREF

► **ITALIE.** Message du pape à 700000 jeunes réunis à Rimini. S'adressant au 27^e Meeting pour l'amitié entre les peuples, Benoît XVI, à propos du Proche-Orient, exhorte «tout le monde à prier le Dieu de la paix afin qu'il touche le cœur de ceux qui sont impliqués dans un conflit qui dure désormais depuis trop longtemps». Ce meeting constitue la rentrée politique italienne.

► **JUDAÏSME.** Sept nouvelles écoles rabbiniques dans les pays de l'ex-URSS. «Il est prévu de créer des centres dans tous les pays de la CEI et en Extrême-Orient russe», a déclaré le porte-parole de la Fédération juive de Russie. Le rétablissement du statut d'établissement religieux aux synagogues, retiré sous l'ère soviétique, fait toujours l'objet de négociations.

AGENDA

Nord

► **FORMATION.** L'Université catholique de Lille ouvrira en janvier 2007 un certificat en «éthique de la famille» accessible en formation continue. La formation sera structurée en 11 journées de séminaires.

03.20.13.40.11 ou lem@fupl.asso.fr

Méditation

Vendredi de la 20^e semaine du temps ordinaire (Matthieu 22, 34-40)

■ «Quel est le grand commandement?» En elle-même, la question n'est pas sans intérêt. Dans les nombreuses situations où choisir entre le bien et le mal n'est pas si simple, une saine hiérarchie des valeurs permet d'y voir clair. La question pourtant, sur fond de controverse permanente entre sadducéens et pharisiens, naît du désir, non pas de se laisser instruire par Jésus, mais de «le mettre à l'épreuve»; à quelques jours de la Passion, la remarque de l'Évangéliste n'est pas anodine. Tenons compte de ce contexte pour entendre la réponse de Jésus: le cœur de la Loi appelle à aimer. Suscitée par l'amour, que ce soit du Seigneur, du prochain ou de soi-même, la recherche de la vérité fait avancer, sinon elle est porteuse de mort. Pensons à nos propres débats politiques ou éthiques, culturels ou religieux – lesquels ne sont pas non plus, en eux-mêmes, sans intérêt –, chaque fois qu'ils sont peu ou prou pervertis par le désir de marquer des points sur l'autre, de le mettre en difficulté, nous risquons de devenir porteurs de mort. Et au-delà de nos débats, cela vaut plus largement de toutes nos démarches: si en toutes choses nous ne cherchons pas à aimer, nous prenons en réalité le risque de mettre Jésus à l'épreuve et de le conduire à sa condamnation. Ou bien aimer, ou bien mettre à l'épreuve celui qui est venu pour que l'homme ait la vie et qu'il l'ait en abondance, voilà le véritable enjeu du grand commandement.

JEAN GAUTHERON

Autres textes: Ezéchiel 37, 1-14. Psaume 106.

LE SITE INTERNET

Technorati, le Google des blogs

■ 50 millions de blogs : c'est le nombre astronomique de ces journaux de bord publiés sur la Toile que www.technorati.com répertorie dans sa base de données. Car Technorati est aux blogs ce que Google est à l'Internet en général : un indispensable moteur de recherche. Chaque jour, ce site américain indexe les nouveaux billets de blogs du monde entier. Le site est en anglais, mais ne se cantonne pas uniquement aux carnets virtuels écrits dans la langue de Shakespeare : on peut lancer une recherche pour trouver quel blog francophone traite d'un sujet particulier, mais il est possible aussi d'affiner sa requête selon une vingtaine d'idiomes, de l'arabe au vietnamien. À la différence d'un moteur de recherche classique, Technorati essaie de hiérarchiser ses données. Un système de « tags », mots-clés en anglais, permet de voir quels sujets sont les plus discutés sur la « blogosphère ». Et le site affiche un classement des blogs en fonction de leur popularité – plus les liens qui renvoient vers un blog sont nombreux, plus il est populaire. Mais ce classement est sujet à caution car beaucoup lui reprochent une surreprésentation de blogs anglophones... Cependant, il permet de constater que la blogosphère francophone n'est pas forcément aussi importante qu'on le dit : seuls 2 % des blogs répertoriés sont en français.

STÉPHANE DREYFUS

LES CHOIX DE LA CROIX

Et aussi...

► **Népal, enfants pris dans la guerre**

Peu connue en Occident, la guerre civile au Népal touche particulièrement les enfants, enrôlés dans les milices, arrêtés, rackettés. Ce documentaire lève un coin du voile. (18 h 00, sur France 5)

► **L'Esclave libre**

Fresque exaltante, emportée par un souffle romantique irrésistible, magistralement interprétée... Raoul Walsh délivre avec génie son message humaniste. (20 h 40 sur Arte)

► **Ruy Blas**

Face à Carole Bouquet et Gérard Depardieu, Xavier Gallas fait merveille en héros hugolien, absolu dans son amour et sa soif de justice. Réalisation sobre, sinon inspirée, de Jacques Weber et Carlos Rodriguez. (15 h 20 sur NT1)

JENNIFER SZYMASZEK/AP

La culture américaine entre libéralisme et contrôle

LE NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS

11 heures, sur France-Culture

■ Sur le « Vieux Continent », on ignore le fonctionnement de la politique culturelle américaine. Frédéric Martel, chercheur à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et écrivain, a voulu faire le point sur le sujet dans une série de trois émissions sur France-Culture. « En France, on critique souvent l'impérialisme culturel des États-Unis. Il me paraissait donc important de mieux connaître leur politique culturelle avant de la critiquer ou d'essayer d'y résister », explique-t-il, fort de son expérience d'attaché culturel outre-Atlantique pendant quatre ans. La deuxième émission revient sur quarante

années de politique culturelle engagée par l'agence fédérale National Endowment for the Arts (NEA), la Fondation nationale pour les arts (en photo, Ramsey Lewis et Nancy Wilson lors d'une remise de prix, en janvier dernier). « La question est de savoir dans quelle mesure la NEA remplit la fonction d'un ministère de la culture », résume Frédéric Martel. Ce dernier propose des discours d'archives de présidents américains sur la culture, inédits en France et méconnus aux États-Unis. Quatre intervenants sont ensuite invités à débattre des enjeux des actuelles stratégies culturelles. L'émission se termine par un documentaire qui déroule l'histoire de la NEA au fil d'interviews d'acteurs de l'agence, notamment de son président, Dana Gioia. Depuis la création de la NEA par Johnson en 1965, on assiste au parcours mouvementé de cette agence fédérale qui prend pour modèle... le ministère français de la culture. Imaginée par Kennedy, elle s'étioffe et prospère sous la présidence du républicain Nixon. Puis arrive la tourmente des *culture wars* à la fin des années 1980 et durant la décennie suivante. L'agence doit retirer des subventions à des artistes controversés comme Karen Finley, Tim Miller, John Fleck et Holly Hughes, attaqués par la droite évangélique. Au-delà de la polémique sur la liberté artistique et le respect des valeurs, ces *culture wars* soulèvent la question politique du financement public de la culture.

ERIKA GELINARD

années de politique culturelle engagée par l'agence fédérale National Endowment for the Arts (NEA), la Fondation nationale pour les arts (en photo, Ramsey Lewis et Nancy Wilson lors d'une remise de prix, en janvier dernier). « La question est de savoir dans quelle mesure la NEA remplit la fonction d'un ministère de la culture », résume Frédéric Martel. Ce dernier propose des discours d'archives de présidents américains

SÉLECTION CÂBLE, TNT...

Canal +

CRYPTÉ : **20.50 Engrenages.** Série française. Avec Grégory Fitoussi, Caroline Proust, Philippe Duclos.

France 5 (soir)

19.00 Le singe qui a traversé la mer ; **19.50** Bonsoir les zouzous ; **20.45** J'irai dormir chez vous ; **21.40** La boudeuse autour du monde ; **22.35** Népal, enfants pris dans la guerre.

Arte (journée)

12.35 Chic ; **13.05** La prophétie de Piatsaw ; **14.00** Album de famille ; **14.30** Les grands duels du sport ; **15.15** Un avocat qui dérange ; **16.50** Chic ; **17.20** Les grottes, dernier refuge des phoques ; **18.05** Les chevaliers d'ivoire.

TNT chaînes gratuites

TMC

18.10 Docteur Sylvestre. **20.45** Brigade spéciale. Série. **23.15** Fortier.

NT1

19.05 L'Invincible. **20.40** Le Facteur de Saint-Tropez. Film français.

W9

18.15 Star Trek : next generation. **20.45** Ça n'empêche pas les sentiments. Film français (1998).

NRJ 12

17.00 Euro hot 30. **20.50** Mortal Kombat conquest.

France 4

16.50 Fame LA. **20.50** Les Filles du maître de chai (3/3). Téléfilm français (1996).

LCP Public Sénat

18.00 Portrait de sénateur. **20.00** La vie de camping ; **21.00** Permanence.

Direct 8

18.00 Le monde au quotidien. **20.45** Les livres de la 8. Magazine.

KTO

11.30 Être agricultrice au Canada. **14.20** Suzanne Aubert, religieuse chez les Maoris. **16.15** La commande. **17.15** Mgr Piguët, pétainiste déporté et Juste. **19.15** La foi prise au mot. Musique sacrée (5/5). **20.40** VIP. **20.50** Mère Teresa. La mère des pauvres.

Demain matin

7.00 Les reliques de Bari. **10.25** Terre d'écrivains. Jean Rouaud. **11.45** Ultime ! D'Arles à Saint-Jacques-de-Compostelle.

TF 1

12.05 Attention à la marche ; **13.00** Journal – Météo – Météo des plages ; **13.50** Les feux de l'amour ; **14.40** Le bleu de l'océan (4/5), téléfilm ; **16.45** New York : police judiciaire ; **18.25** Crésus ; **19.10** La roue de la fortune ; **19.50** À vrai dire – Météo ; **20.00** Journal – Résultat des courses – Météo.

20.50 Une femme d'honneur.

Série française : « Portrait d'un tueur ». Avec Corinne Touzet, Pierre-Marie Escourrou, Franck Capillery. **22.35 Pas de vacances pour Cauet.** Divertissement animé par Cauet.

Demain matin

6.45 TF 1 info ; **6.55** TF ! Jeunesse – Météo ; **8.30** Téléshopping ; **9.05** TF ! Jeunesse ; **11.05** Météo – Alerte Cobra.

France 2

12.00 Tout le monde veut prendre sa place ; **12.50** Rapport du Loto – Millionnaire – Météo ; **13.00** Journal – Météo – Consomag ; **13.50** Maigret ; **15.25** Nestor Burma ; **17.05** Boston public ; **18.40** Un gars, une fille ; **18.55** Le grand zapping de l'humour ; **19.45** Samantha ; **19.55** Météo ; **20.00** Journal – Météo – Point route.

20.50 FBI : portés disparus.

Série américaine : « Une question d'honneur ». Avec Anthony LaPaglia, Poppy Montgomery, Enrique Murciano ; **21.35** FBI : portés disparus : « La source » ; **22.20** FBI : portés disparus : « Coup bas » ; **23.05 Immersion totale : « À la maternité de la Pitié-Salpêtrière ».** Magazine présenté par Carole Gaessler.

Demain matin

6.30 Télématin ; **8.30** Un livre ; **8.35** Des jours et des vies ; **9.00** Amour, gloire et beauté ; **9.25** KD2A ; **11.15** Flash infos ; **11.25** Les z'amours ; **12.00** Tout le monde veut prendre sa place.

France 3

11.40 « 12/14 ». Actualités ; **12.55** Derrick ; **13.45** Keno ; **13.50** Hooker ; **15.30** La collection Cousteau ; **16.25** Drôle de couple ; **17.05** Chérie j'ai rétréci les gosses ; **17.50** C'est pas sorcier ; **18.20** Un livre un jour ; **18.25** Questions pour un champion ; **18.50** « 19/20 ». Actualités ; **20.10** Tout le sport ; **20.20** Plus belle la vie.

20.55 Paris brûle-t-il ?

Film français (1966) de René Clément, avec Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Kirk Douglas (2 h 40). **23.40** Keno – Météo – Journal : soir 3 ; **0.15 Attention, une femme peut en cacher une autre.** Film français (1983) de Georges Lautner, avec Miou-Miou, Roger Hanin, Eddy Mitchell (1 h 50).

Demain matin

6.00 Euronews ; **6.50** Toowam ; **10.45** Plus belle la vie ; **11.15** Bon appétit, bien sûr ; **11.40** « 12/14 ». Actualités.

France 5

12.00 Midi les zouzous ; **14.10** Coup de froid sur la planète ; **15.05** Marc Veyrat : chapeau l'artiste ; **16.05** Planète poux ; **17.00** Jangal ; **17.55** Studio 5 ; **18.00** Népal, enfants pris dans la guerre.

Demain matin

7.05 Debout les zouzous ; **9.15** 5, rue Sésame ; **9.50** Pure laine ; **10.20** Question maison ; **11.10** Géants en péril.

Arte

19.00 La saison des chenilles chez les Pygmées ; **19.45** Arte info ; **20.00** Le journal de la culture ; **20.10** Arte météo ; **20.15** L'Europe à vol d'oiseau – Hongrie, Slovaquie et Autriche.

20.40 L'Esclave libre.

Film américain (1957), en VF de Raoul Walsh, avec Clark Gable, Yvonne De Carlo, Sidney Poitier (2 h 05). **22.45 Mon père était un boche.** Documentaire d'Ulrike Stumpp et Bruno Schneider ; **23.40** Sex'n'pop. Série documentaire.

France-Musique

14.00 À portée de mots : Jean Piat, comédien ; **15.00** Prima la musica, Festival Pablo Casals à Prades : S. Isokoski, soprano, M. Viitasalo, piano (Mozart, Berg, Schoenberg) ; **20.00** Prima la musica, en dir. Prague : Orchestre Phil. de Brno (Smetana, Dvorak, Liszt).

Demain matin

10.00 Prima la musica, Festival Pablo Casals à Prades (Mozart).

France-Culture

14.30 La ronde des femmes ; **15.30** Mardis du cinéma : Katherine Hepburn ; **17.02** Radiosouvenirs : Ariane Ascaride ; **19.00** L'université populaire de Caen ; **20.30** Grands débats contemporains ; **22.41** Tentatives premières : Une autre Amérique (4/5).

Demain matin

9.05 De grandes traversées : États-Unis : les nouvelles guerres culturelles.

RCF*

13.07 Couleur Nature ; **13.30** Rencontre : Les maladies orphelines ; **15.03** Eucharistie ; **16.00** Promenade : Balade à Ladoix Serrigny ; **17.03** Perspectives : La vie de Charles de Foucauld ; **20.30/22.30** Prière monastique ; **22.00** Témoin aujourd'hui.

Demain matin

10.03/19.30 L'été des festivals ; **10.30** Repères. *Fréquences : 04.72.38.20.22

Radio-Notre-Dame

14.30 Le mot de l'Archevêque, suivi de la Messe des malades ; **15.30** Chapelet ; **16.00** Les Musicales ; **17.00** Face aux chrétiens ; **18.15** Des goûts et des couleurs ; **19.00** Enquête de sens ; **19.30** Chrétiens dans le monde ; **20.00** Aujourd'hui l'Église ; **21.00** Génération ; **22.00** Écoute dans la nuit.

Demain matin

7.25 Le grand témoin ; **9.05** Le Bistrot de la Vie.

RADIO-VATICAN

21.30 Magazine : Vox Populi ;

Tony Blair face à la crise du Proche-Orient

La ligne ultra-prudente sur la crise du Liban qu'a adoptée Londres traduit bien les priorités politiques de Tony Blair. Jusqu'au cessez-le-feu, les Britanniques ont œuvré pour empêcher une résolution de l'Union européenne dans ce sens. À mesure que s'est approfondie la crise, Tony Blair s'est rendu en Californie pour participer à un séminaire organisé par Rupert Murdoch, grand propriétaire médiatique, auquel il a lié son sort politique depuis longtemps.

Rien de cela n'étonnera les observateurs de la vie politique britannique, si ce n'est la conviction que Tony Blair apporte à justifier ses positions. Il accepte la thèse israélo-américaine, selon laquelle la crise serait l'œuvre de la Syrie et de l'Iran, par Hezbollah interposé. Auquel cas la proposition israélienne de détruire le Hezbollah et d'affaiblir des régimes hostiles serait la bienvenue, car cette opération aiderait à stabiliser la région.

Il est difficile de faire la part de la naïveté et du cynisme dans cette vision qui, selon une ancienne ministre, a plongé le Parti travailliste dans le désespoir. La presse sérieuse déplore la pusillanimité britannique. Jack Straw, ancien ministre britannique des affaires étrangères (qui représente, il est vrai, une circonscription où les musulmans sont nombreux et organisés), prend ses distances. Le Foreign Office fait savoir sa gêne par des fuites, et même Margaret Beckett, ministre actuelle et vétéran de l'appareil travailliste, exprime son malaise, fût-ce par des contorsions sémantiques.

Tony Blair semble vouloir ignorer que la «*solution militaire*» ne passera jamais. Il accepte sans broncher qu'un pays soit dévasté (ramené vingt ans en arrière, pour citer les militaires israéliens), sans que pour autant la guérilla soit liquidée. Quant à la haine que cette invasion engendrera à l'égard d'Israël et aux conséquences politiques ultérieures, il n'en parle jamais. Ni de la perte d'influence britannique, laborieusement construite par la diplomatie.



Manifestation anti-Blair à Londres, le 5 août dernier, appelant à un cessez-le-feu immédiat au Liban. Le premier ministre britannique a accepté la thèse israélo-américaine, selon laquelle la crise au Liban serait l'œuvre de la Syrie et de l'Iran.

David Hanley
Université de Cardiff

Tony Blair, coupé de la réalité dans sa certitude de servir la bonne cause, est visiblement incapable de changer l'atlantisme britannique de toujours.

Tout concourt, chez cet homme, pour lui faire avaliser la vision américaine du Moyen-Orient. Vision simpliste – les bons contre les méchants, les terroristes contre la démocratie – qui sied bien à son tempérament moraliste, lui qui

parle sans tarir de ses valeurs. Volonté d'être du côté des puissants, y compris de leurs clients surarmés. Car, sans la puissance, comment imposer les solutions simples? Sans oublier la vanité: il faut voir le sourire de cet homme sous les

projecteurs de la Maison-Blanche, imaginant que sa voix compte pour quelque chose dans l'élaboration de la politique américaine.

Son emprise politique est toujours assez forte pour empêcher qu'il ait été vraiment inquiet au sein de son parti, surtout par Gordon Brown, silencieux comme toujours sur les dossiers chatouilleux. Mais il devient urgent de réorienter la politique britannique. De rappeler cette vérité de base: même l'amorce d'une solution politique au Proche-Orient ne saurait faire l'économie d'une résolution juste de la question palestinienne, c'est-à-dire la création d'un État palestinien viable, qui remplacerait le bantoustan

actuel. Ce qui exigerait des concessions sérieuses de Tel-Aviv.

Selon les rapports de force, c'est Washington qui aura le dernier mot. Mais même pour pousser Israël et les États-Unis un petit peu sur le chemin du compromis, il faudrait une diplomatie européenne unie et ferme, qui ne craigne pas de prendre ses distances avec les États-Unis. Cependant, Tony Blair, coupé de la réalité dans sa certitude de servir la bonne cause, est visiblement incapable de changer l'atlantisme britannique de toujours. Tant que les siens le laisseront à sa place, le rôle des Britanniques au Proche-Orient sera on ne peut plus nocif.

LIBRE OPINION

Les prêtres retirés, témoins et éveilleurs

L'augmentation de la longévité et la diminution brutale des entrées dans les séminaires modifient très fortement la pyramide des âges des prêtres, au moins dans les diocèses de France. Dans un diocèse comme celui auquel j'appartiens, le nombre de prêtres âgés (retirés ou au repos) constitue plus de la moitié de l'effectif du presbyterium (sans compter les prêtres de plus de 75 ans qui ont encore un ministère de curé ou de coopérateur). Cette pyramide renversée suscite pas mal de questions chez les évêques, chez les fidèles mais aussi (la plupart du temps) chez les prêtres âgés eux-mêmes. Parmi ces derniers, quelques-uns sont atteints par la maladie ou par divers handicaps, mais beaucoup d'autres sont encore bien autonomes, actifs et dynamiques. L'impression d'être désormais en marge de la mission diocésaine et d'être quasiment inutiles en plonge plus d'un dans la mélancolie, la tristesse ou le regret, à moins qu'elle n'en fasse des résignés parfois agressifs. Il y a des solitudes et des souffrances qu'il ne faut pas oublier.

Alors, que faire des prêtres retirés pour les aider à vivre jusqu'au bout leur condition d'hommes et de ministres ordonnés? Il y a, me semble-t-il, plusieurs façons d'envisager la retraite d'une manière positive et féconde. Peut-être faut-il se souvenir, d'abord, que même

P. André Picard
Diocèse de Bayeux

Il existe une multitude de lieux et de personnes aux marges de l'Église à côté desquels les prêtres âgés peuvent être des témoins du Christ.

lorsque nous cessons nos activités pastorales en un lieu précis nous demeurons cependant chargés de la mission que l'ordination nous a conférée en nous incardinant à un diocèse. En effet, nous restons de toute façon membres d'un presbyterium autour de l'évêque: nous y avons toujours une responsabilité, même si son contenu n'est pas exactement le même. L'intérêt porté à l'Église locale nous tient en éveil et nous garde associés à la mission de l'évêque. Nous continuons à jouer un rôle que l'on pourrait peut-être exprimer dans des termes empruntés à saint Jean de la Croix:

«*Je ne garde plus de troupeau, Je n'ai plus aucun autre office. Ma seule occupation est d'aimer*» (Cantique spirituel).

possibilités de rejoindre des personnes ou des groupes parmi lesquels il nous est demandé d'exercer notre sacerdoce baptismal et presbytéral.

De plus en plus de chrétiens recourent à notre ministère pour un accompagnement spirituel parce que nous disposons d'un peu plus de temps que d'autres. Nous sommes sollicités par des laïcs, des religieuses ou des prêtres, plus nombreux qu'autrefois, qui demandent un dialogue de discernement et de soutien. N'est-ce pas une occasion de nous rappeler que nous avons été institués (on disait autrefois «*ordonnés*») acolytes, pour accompagner?

En outre, et plus souvent qu'on ne le pense, il arrive que nous appartenions à des groupes profanes (associations de retraités ou de quar-

tier, équipes syndicales, amicales diverses, chorales, etc.) qui nous procurent des contacts suivis avec des personnes pas nécessairement croyantes. N'y a-t-il pas là un lieu de présence et de rayonnement évangélique pour les prêtres que nous demeurons, pourvu que nous y soyons dans un esprit de service de l'homme dans toutes les dimensions de sa personne? Ces lieux ne sont pas nécessairement des lieux d'Église, mais l'Évangile nous montre que la rencontre du Christ se fait aussi bien sur les routes du monde que dans les synagogues. Nous avons peut-être été trop habitués à lier notre ministère à des actes ou à des paroles portant la marque quasi visible de l'Église. Mais il existe une multitude de relations aux frontières ou aux marges de l'Église qui permettent au prêtre de jouer son rôle de témoin ou d'éveilleur et de contribuer à la construction de l'humanité selon le dessein de Dieu.

La grâce et la chance du prêtre âgé, même octogénaire, c'est peut-être de faire découvrir le sacerdoce ordonné sous un autre jour que celui du culte ou des rassemblements ecclésiaux. Bien évidemment ce peut être aussi la grâce des prêtres plus jeunes, mais il est important et stimulant pour les prêtres retirés de se dire et de s'entendre dire qu'ils n'ont pas fini d'être authentiquement missionnaires.

COURRIER

Proche-Orient

(suite)

► **J’attends impatiemment qu’un homme politique israélien ait le courage d’affirmer que l’escalade actuelle de la violence ne peut conduire qu’à une impasse.** Ce n’est certainement pas en humiliant un peu plus le peuple palestinien – et les musulmans en général – qu’on construira la paix. Après le succès électoral du Hamas, le refus par Israël d’acquitter les droits de douane dus aux Palestiniens constitue une injustice de plus et conduit ce peuple à l’extrême pauvreté. Il ne faut pas s’étonner, dans ces conditions, que des vocations de kamikazes naissent et se développent. Quand on n’a plus rien à perdre, qu’aucun espoir d’une vie meilleure n’apparaît à l’horizon, il n’est pas étonnant qu’on préfère mourir plutôt que de supporter plus longtemps l’injustice. J’ai longtemps rêvé que les peuples israélien et palestinien puissent un jour cohabiter pacifiquement, construire leur prospérité sur leur collaboration et se partager la manne touristique qui ne manquerait pas de se produire si la paix s’établissait dans la région. Dans ce pays de la Révélation, où sont nées les Écritures, comment ne pas se rappeler la parole biblique selon laquelle *«la paix ne repose pas sur la force des chevaux»*. Écraser l’ennemi sous les bombes ou les roquettes ne peut que faire croître les rancœurs et alimenter les conflits. Pourquoi, dès qu’une lueur de paix se fait jour, il se trouve toujours quelques extrémistes des deux bords pour l’éteindre ? Quand verrons-nous se lever de part et d’autre des perspectives de paix basées sur la confiance réciproque et l’équité ? Aujourd’hui, comme aux époques bibliques, on a besoin de prophètes de la paix.

DANIEL DOUILLARD
(Loire-Atlantique)

Solidarité
de tous les jours

► **Dans votre numéro du 28 juin, Dominique Quinio,** relayée un peu plus loin par Dominique Reynié, souligne et s’étonne des contradictions

apparentes de nos compatriotes qui semblent osciller entre «indifférence à la misère d’autrui» et «rejet de l’immigrant» d’une part et par ailleurs une réelle capacité de mobilisation et d’engagement auprès des victimes de ces souffrances lorsqu’ils les côtoient de près. Me revient en mémoire le magnifique film de Colinne Serrault, La Crise (qui doit déjà avoir une dizaine d’années?). Avec son humour irrésistible et sa touchante pudeur, ce film avait, à mon avis, «tout dit» sur le sujet. Il est vraiment regrettable que nos hommes politiques ne soient pas plus attentifs à ce type de «signaux» qui en disent plus longs et mieux que discours ou flambée de violence ! J’ai moi-même travaillé, en tant qu’enseignante, dans différentes villes (ou cités) de banlieue et, au moment où est sorti ce film, j’avais l’impression de retrouver exactement la problématique des familles que je côtoyais, partagées entre l’exaspération d’une promiscuité souvent difficile à vivre et le partage du quotidien (commerces, écoles, loisirs...) avec des personnes venues d’ailleurs avec les mêmes besoins, les mêmes aspirations, les mêmes émotions que nous tous et avec lesquelles, souvent, se tissent les liens très riches. Les Français ne sont pas racistes. Mais en leur renvoyant à la figure cette accusation (cf. le député dans La Crise) dès qu’ils osent soulever les problèmes posés par cette cohabitation «subie» parce que politiquement mal gérée, on a préparé le terreau d’un Le Pen.

C. GARNIER
(Paris)

Musée
du Quai Branly

► **Une fois de plus, j’ai apprécié la chronique de Bruno Frappat des 24-25 juin et son humour dans son compte rendu de l’inauguration du Musée du Quai-Branly.** Mais sa bienveillance l’a emporté. «Tout cela n’est pas méchant», écrit-il, après avoir expliqué à quel point la muséographie est faite pour que le public reste éloigné des œuvres présentées. Non, ce n’est pas méchant, c’est affligeant, voire scandaleux. Des sommes importantes sont dépensées au

mépris de l’intérêt du public. Et si la presse se contente d’en rire, quelle chance y a-t-il que cela évolue ? J’aurais apprécié une prise de position plus ferme.

LOUIS MOLLARET
(Hauts-de-Seine)

Premier âge

► **Je viens dire un grand merci à Joséphine Mulon pour sa chronique «Un petit monde XXL»** parue dans le «Parents & Enfants» du 31 mai. J’espère qu’elle continuera à nous faire partager le bonheur de vivre au quotidien avec de jeunes enfants et de tenter de voir le monde avec leurs yeux. Comme elle le dit si bien en conclusion, «le premier âge a le goût du bonheur». J’ai retrouvé dans ses mots le bonheur que j’ai eu à élever mes quatre enfants et la grande joie que j’ai maintenant à redécouvrir toutes les étapes du développement d’un enfant, grâce à ma petite-fille de 16 mois et à ses parents qui savent si bien me faire partager sa vie malgré la distance.

YVETTE CHAUTY
(Loire-Atlantique)

Prêts bancaires

► **La Croix du 23 juin a retenu toute mon attention, particulièrement l’éditorial de Dominique Quinio, qui parle des «malades à la double peine»** qui «touche des personnes coupables de rien, qui sont atteintes d’une grave maladie» et qui ont difficilement accès à des prêts bancaires pour l’achat d’un appartement. Je me suis reconnue dans ces personnes, à la différence que ma maladie est inguérissable : j’ai plus de 70 ans (71 et demi), et je vais continuer à vieillir, sans rémission aucune !... et les banques ne prêtent pas, même pour un prêt relais (de très courte durée) d’un montant de moins de 200 000 €, aux personnes non assurées et... on ne les assure plus après 65 ou 70 ans !... J’ai dû «monter» cinq fois mon dossier de demande de prêt... J’ai dû passer, auprès d’un service médical spécialisé pour les assurances, une visite médicale plus que complète, avec électrocardiogramme, analyse de sang (vérification de non-atteinte du sida), analyse d’urine, pesée, mensurations de toutes

sortes, questionnaire sur les interventions subies, sur la dépendance pour les tâches de la vie quotidiennes, etc. J’ai ainsi appris que, finalement, j’étais en bonne santé, mais on ne m’a pas prêté pour autant. Pour finir, une banque a bien voulu me faire l’avance de trésorerie dont j’avais besoin. Sinon, un groupe de parents et d’amis, pas plus fortunés que moi, n’ayant quasiment que leur retraite pour vivre, étaient prêts à vider leur livret d’épargne pour me prêter cette somme, pensant qu’ils ne couraient vraiment pas un grand risque et je les en remercie. A cette occasion, j’ai aussi appris que les «frais de dossier» pouvaient varier de 200 à 988 €. En fonction de l’organisme prêteur !...

JACQUELINE DREVON
(Rhône)

Fragile société

► **Bien sûr, je comprends toutes ces mises en garde, toute cette mobilisation de lutte contre la canicule** mais j’aimerais lire ou entendre un petit quelque chose de percutant pour rappeler que des populations de notre terre vivent cela quotidiennement, naturellement ; tout en manquant du nécessaire, elles ne font pas de bruit. Pour avoir vécu bien des années sous ces températures avec des connaissances instinctives de défenses et protection (certes beaucoup plus dans la nature ; le bois, la terre, les feuilles que le béton), je trouve que nous sommes devenus une société bien fragile.

SŒUR MARIE LAUDES
(Nord)

Exposition Dreyfus

► **J’ai participé comme conseiller honoraire à la Cour de cassation à la visite de l’exposition «Alfred Dreyfus, le combat pour la justice»,** organisée au Musée d’histoire du judaïsme, et signalée par votre journal dans son numéro du 12 juillet. Cette exposition a été présentée par Vincent Duclert, le dernier biographe de Dreyfus, en présence du premier président Canivet, de Mme Simone Veil, et de Maître Théo Klein.

Vincent Duclert a insisté sur le rôle magnifique joué par Lucie, l’épouse du capitaine, qui a toujours cru à son innocence et l’a soutenu avec ferveur et efficacité. Pour illustrer ce propos, il a cité non seulement la récente publication de la correspondance échangée entre les époux, mais aussi l’article écrit à ce sujet «*par Bruno Frappat dans le journal La Croix.*» Cette déclaration faite lors d’une manifestation publique démontre qu’au sujet de l’Affaire, on cite *La Croix* de manière positive, sans ressasser les articles d’autrefois. Je pense utile de vous faire part de cette heureuse évolution.

JEAN DUPUIS
(Seine-et-Marne)

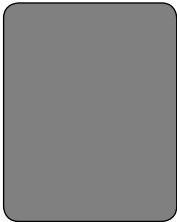
Mont-Dauphin

► **Très intéressé par le reportage de Corinne Boyer sur le village fortifié de Mont-Dauphin** (*La Croix* du 18 juillet), je réagis cependant aux renseignements pratiques indiqués concernant l’accès à Mont-Dauphin en train depuis Paris. Je lis en effet : «Au départ de Paris Austerlitz, prendre un billet TGV pour Gap, correspondance en TER direction Briançon, descendre à l’arrêt Mont-Dauphin-Gare-Guillestre». Que l’auteur veuille bien m’excuser mais il n’y a aucun TGV au départ de Paris Austerlitz. Ceux vers le Sud-Est partaient de la gare de Lyon. De plus, il n’y a aucun TGV Paris-Gap, la ligne Livron-Gap-Briançon, longue de 244 km, non électrifiée, n’étant pas équipée pour la circulation de ces engins. Des TER relèvent à Valence ou à Grenoble la correspondance de TGV en provenance de Paris Gare de Lyon. La desserte au départ de Paris Austerlitz est effectuée par un train Corail de nuit quotidien Paris-Briançon, qui dessert la gare de Gap, mais aussi celle de Mont-Dauphin-Guillestre située entre Gap et Briançon. Cette gare, très fréquentée en période d’hiver parce qu’elle dessert les domaines skiables de l’Ubaye, est également desservie par les TER Valence-Briançon et Grenoble-Briançon, relevant les correspondances des TGV.

JACQUES LASSAIGNE
(Seine-Saint-Denis)

Chronique

La grâce
de la rencontre



Monique Hébrard
Écrivain

Le temps des vacances est un temps favorable à la rencontre. Mais qu’est-ce que rencontrer vraiment quelqu’un ? Deux récits de l’Évangile de Jean, aux chapitres 3 et 4, nous éclairent sur nos rencontres humaines et sur la rencontre de Dieu. Il y a d’abord l’histoire de Nicodème. Cet homme est un notable et un «*savant*» en matière de religion. Il vient trouver Jésus avec des questions. Il fait une démarche qu’il a sans doute longuement mûrie. Mais il la fait «*de nuit*». Sans doute pour ne pas être vu de ses Pharisiens de confrères. Mais ce «*de nuit*» n’évoque-t-il pas aussi son attitude

intérieure ? Nicodème est sûrement habité par une soif, mais il est alourdi par son rang social et son savoir. Il raisonne plus qu’il ne résonne. Il reste à la matérialité des choses : «*comment peut-on naître quand on est vieux ?*» Dès le début du récit on sent que la rencontre ne va pas aller très loin. On a même l’impression que Jésus ne fait pas grand-chose pour qu’elle réussisse ! D’emblée, comme un barrage, il pose une condition : «*à moins de naître d’en haut nul ne peut voir le Royaume de Dieu*». Et il terminera par un long discours sur ceux qui sont incapables de «*venir*» à la lumière. Tout autre est la rencontre avec la Samaritaine. Elle est aussi imprévue qu’imprévisible et elle se passe dans la lumière crue de midi. La Samaritaine est tout le contraire d’une savante, elle est même une infidèle, mais elle est une femme libre au cœur d’amante. Elle ne demande rien ; elle vient juste chercher de l’eau. C’est Jésus qui prend l’initiative en lui demandant à boire. C’est lui qui semble en quête de rencontre, et il tend des perches : «*Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit “donne-moi à boire”, c’est toi qui l’en aurais prié et il t’aurait donné de l’eau vive.*»

Comme Nicodème, la Samaritaine ramène d’abord les choses à leur matérialité : tu me proposes de l’eau et tu n’as rien pour puiser ! Mais aussitôt elle a envie d’aller plus loin car c’est une femme de désir : «*D’où l’as-tu donc l’eau vive ?*» Et voici qu’un bouleversant dialogue s’enclenche, devenant de plus en plus profond, allant jusqu’à l’Essentiel. On sent les cœurs battre au-delà des mots. La Samaritaine est touchée au plus profond d’elle-même... Cet homme la fascine. Il lui révèle à la fois la vérité de sa vie et cette soif qu’elle ne se connaissait pas. En lui disant sa vérité, il la fait accéder à sa Réalité et à celle de l’Autre, et elle confesse : «*Tu es un prophète !*» Jésus est lui aussi profondément touché. La disponibilité et la soif qu’il a éveillées en cette femme éveillent en lui-même, en écho, la brûlante réalité de sa Parole et de sa Mission. Nicodème était venu vers l’autre, mais un peu encombré par lui-même. La Samaritaine a laissé l’autre, l’Autre, prendre l’initiative et la guider dans un dialogue où s’est jouée la grâce de la rencontre : deux êtres se sont mutuellement dévoilés dans leur vérité et ils sont venus à la Lumière.

Chaque jour dans La Croix, le texte d'un écrivain voyageur

GAELLE MAGDER/PICTURETANK

Hippolyte Taine

Florence, belle et gaie

Une ville complète par elle-même, ayant ses arts et ses bâtiments, animée et point trop peuplée, capitale et point trop grande, belle et gaie, – voilà la première idée sur Florence.

Les pieds avancent sans qu'on y songe sur les grandes dalles dont toutes les rues sont pavées. Du palais Strozzi à la place Santa Trinità, la foule bourdonne, incessamment renouvelée. En cent endroits on voit reparaître les signes de la vie intelligente et agréable: des cafés presque brillants, des boutiques d'estampes, des magasins d'albâtre, de pierre dure, de mosaïques, des librairies, un riche cabinet littéraire, une dizaine de théâtres. Sans doute l'ancienne cité du quinzième siècle subsiste toujours et fait le corps de la ville; mais elle n'est pas moisie comme à Sienne, reléguée dans un coin comme à Pise, salie comme à Rome, enveloppée dans les toiles d'araignée du Moyen Âge ou recouverte par la vie moderne comme par une incrustation parasite. Le passé s'y raccorde avec le présent; la vanité élégante de la monarchie y a continué l'invention élégante de la république; le gouvernement paternel des grands-ducs allemands y a continué le pompeux gouvernement des grands-ducs italiens.

À la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, Florence était une petite oasis en Italie; on l'appelait *gli felicissimi stati*. On y bâtissait comme autrefois, on y donnait des fêtes, on y causait; l'esprit de société n'avait point péri comme ailleurs sous une rude main de despote ou dans l'inertie décente du rigorisme ecclésiastique. Le Florentin, comme jadis l'Athénien sous les Césars, était resté critique et bel esprit, fier de son bon goût, de ses sonnets, de ses académies, de sa langue, qui faisait loi en Italie, de ses jugements incontestés en matière de littérature et de beaux-arts. Il y a des races si fines qu'elles ne peuvent déchoir tout à fait; l'esprit leur est inné, on peut les gâter, mais non les détruire; on en fera des dilettantes ou des sophistes, mais non des muets ou des

sots. Même c'est alors qu'apparaît leur fond intime; on découvre que chez elles, comme chez les Grecs du Bas Empire, l'intelligence primait le caractère, puisqu'elle a duré après qu'il s'est dissous. Déjà sous les premiers Médicis les plus vifs plaisirs sont ceux de l'esprit, et la tournure de l'esprit est toute gaie et fine. Le sérieux diminue; comme les Athéniens au temps de Démosthènes, les Florentins songent à s'amuser, et comme Démosthènes, leurs chefs les gourmandent. «*Votre vie, dit Savonarole, se passe toute au lit, dans les comérages, sur les promenades, dans les orgies et la débauche.*» Et Bruto l'historien ajoute qu'ils mettent «*la politesse dans la médiance et le bavardage, la sociabilité dans les complaisances coupables;*» il leur reproche de faire «*tout languissamment, avec mollesse et sans ordre, de prendre la paresse et la lâcheté pour règle de leur vie.*»

Voilà de gros mots: les moralistes parlent toujours ainsi, haussant la voix pour qu'on les entende; mais il est clair que vers le milieu du quinzième siècle les sens intelligents, cultivés, experts en matière d'agrément, d'arrangement et d'émotions sont souverains à Florence. On s'en aperçoit dans leurs arts. Leur Renaissance n'a rien d'austère ni de tragique. Seuls les vieux palais bâtis de blocs énormes hérissent leurs bossages rugueux, leurs fenêtres grillées, leurs encoignures noirâtres comme un signe de la dangereuse vie féodale et des assauts qu'ils ont soutenus. Partout ailleurs perçe le goût de la beauté élégante et heureuse. De la base au sommet, les grands édifices sont revêtus de marbre. Des loggie, ouvertes au soleil et à l'air, se posent sur des colon-

nes corinthiennes. On voit que l'architecture s'est tout de suite dégagée du gothique, qu'elle y a pris seulement une pointe d'originalité et de fantaisie, que sa pente naturelle l'a portée dès les premiers pas vers les formes sveltes et simples de l'antiquité païenne. On marche et on aperçoit un chevet d'église peuplé de statues expressives et, intelligentes, un solide mur où la jolie arcade italienne s'incruste et se développe en bordure, une file de colonnes minces dont les têtes s'épanouissent pour porter le toit d'un promenoir, tout au bout d'une rue un pan de colline verte ou quelque cime bleuâtre.

Je viens de passer une heure dans la place de l'Annunziata, assis sur un escalier. En face est une église et de chaque côté de l'église un couvent, tous les trois avec un péristyle de fines colonnes, demi-ioniennes, demi-corinthiennes, qui s'achèvent en arcades. Au-dessus d'elles les toits bruns en vieilles tuiles tranchent le bleu pur du ciel, et au bout d'une rue allongée dans l'ombre chaude les yeux s'arrêtent sur un dos rond de montagne. Dans cet encadrement si naturel et si noble est un marché des échoppes abritées d'un

linge blanc recouvrent des rouleaux de toiles; quantité de femmes en châles violets, en chapeaux de paille, vont, viennent, achètent et parlent; presque point de mendiants ni de déguenillés; les yeux ne sont point attristés par le spectacle de la sauvagerie brute ou de la misère; les gens ont l'air à leur aise et sont actifs sans être affairés. Du milieu de cette foule bariolée et de ces boutiques en plein-vent s'élève une statue équestre, et près d'elle une fontaine verse

son eau dans une vasque de bronze. Ce sont là des contrastes pareils à ceux de Rome; mais au lieu de se heurter, ils s'accordent. La beauté est aussi originale, mais elle tourne vers l'agrément et l'harmonie, non vers la disproportion et l'énormité.

On redescend; un beau fleuve aux eaux claires, taché çà et là par des bancs de gravier blanc, coule le long d'un quai superbe. Des maisons qui semblent des palais, modernes et pourtant monumentales, lui font une bordure. Dans le lointain on aperçoit des arbres qui verdissent, un doux et joli paysage, pareil à ceux des climats tempérés; plus loin, des sommets arrondis, des coteaux; plus loin encore, un amphithéâtre de rocs sévères. Florence est dans une vasque de montagnes comme une figurine d'art au centre d'une grande aiguère, et sa dentelure de pierre s'argente avec des teintes d'acier sous les reflets du soir. On suit la rivière et on arrive aux Cascines. Le vert naissant, la teinte délicate des peupliers lointains ondule avec une douceur charmante sur le bleu des montagnes. Une haute futaie, des haies épaisses et toujours vertes défendent le promeneur contre le vent du Nord. Il est si doux, aux approches du printemps, de se sentir pénétré par les premières tiédeurs du soleil! L'azur du ciel luit magnifiquement entre les branches bourgeonnantes des hêtres, sur la verdure pâle des chênes-verts, sur les aiguilles bleuâtres des pins. Partout, entre les troncs gris où la sève s'éveille, sont des bouquets d'arbustes qui n'ont point subi le sommeil de l'hiver, et la jeunesse des pousses nouvelles va s'unir à leur jeunesse vivace pour remplir les allées de couleurs et de senteurs. Des lauriers fins comme dans un tableau profilent sur la rive leurs têtes sérieuses, et l'Arno, tranquillement épandu, développe dans la rougeur du couchant ses nappes pourprées, reluisantes.

DEMAIN
Xavier de Maistre

L'auteur

■ Journaliste, critique littéraire, philosophe et historien, Hippolyte Adolphe Taine (1828-1893) aura beaucoup voyagé dans plusieurs pays d'Europe avant d'écrire ses principaux livres (*De l'intelligence ou Les origines de la France contemporaine*) ainsi que ses différents essais sur l'art. C'est en 1864 qu'il effectue un long séjour en Italie, décrivant ensuite avec un réel bonheur Naples, Rome, Venise et, comme ici, Florence dans *Le voyage en Italie*.